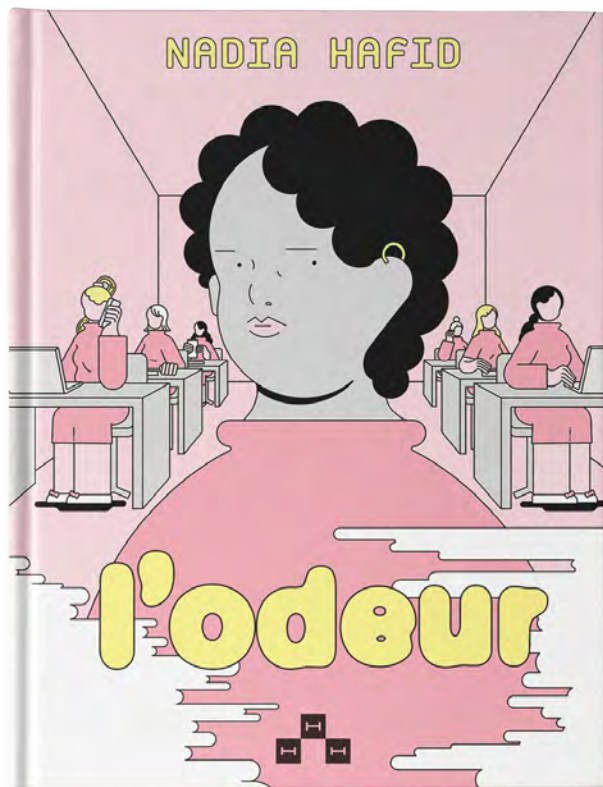


Bande dessinée



L'odeur

Nadia Hafid
Espagne, Catalan
Traduit par Carole Fillière
176 pages, en couleur,
17 x 24 cm – 24^e
ISBN : 978-2-9604054-0-8

Première parution :
Editorial Finestres, 2025

Lauréat du Prix Finestres
de Còmic en Català 2024



Chez Angle Group, tout semble fonctionner à merveille : objectifs atteints, communication fluide, équipe soudée. Mais lorsqu'une odeur envahit les bureaux, l'équilibre apparent vacille. Les soupçons se tissent et, au fil des regards, l'attention se fixe sur une employée racialisée, désignée comme responsable idéale. Avec *L'odeur*, Nadia Hafid dissèque les mécanismes d'un collectif en quête de coupable et dévoile, derrière les discours corporate, les rouages discrets du racisme ordinaire.

Nadia Hafid est née en 1990 à Terrassa, en Espagne. Diplômée des Beaux-Arts de l'Université de Barcelone, elle complète sa formation en arts appliqués à l'École Lotja. Illustratrice, elle collabore avec de nombreux médias internationaux, parmi lesquels *The New York Times*, *The New Yorker*, *The Washington Post* ou encore *El País*.

Son premier livre, *El buen padre* (2020), publié chez Sapristi puis traduit en français sous le titre *Le bon père* chez Casterman (2023), est salué par la critique et reçoit le prix du meilleur auteur émergent de l'Association des critiques de bande dessinée. Il est également sélectionné parmi les meilleurs ouvrages de l'année par plusieurs médias. Deux ans plus tard, elle confirme la singularité de son œuvre avec *Chacales* (2022), et reçoit notamment le prix Ojo Crítico de RNE dans la catégorie bande dessinée. En 2023, elle remporte le prix Finestres de Còmic pour *Mala olor*, paru en 2025 chez Editorial Finestres.

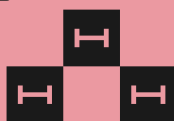
Son travail a fait l'objet d'expositions, notamment au CCCB à Barcelone. Aujourd'hui, elle enseigne l'illustration éditoriale à l'école Elisava et participe à une émission radio consacrée à la bande dessinée.



NADIA HAFID



l'odeur



L'édition originale de ce livre
a été publiée pour la première fois
en espagne par editorial finestres en
février 2025 sous le titre *mala olor*.

© 2025, Nadia Hafid
© 2025, editorial finestres
pour l'édition originale catalane
tous droits réservés.

© 2026, éditions MNH
pour la traduction française

édition française publiée avec
l'autorisation de editorial finestres
par l'intermédiaire de
AM-BOOK INC. (www.am-book.com)

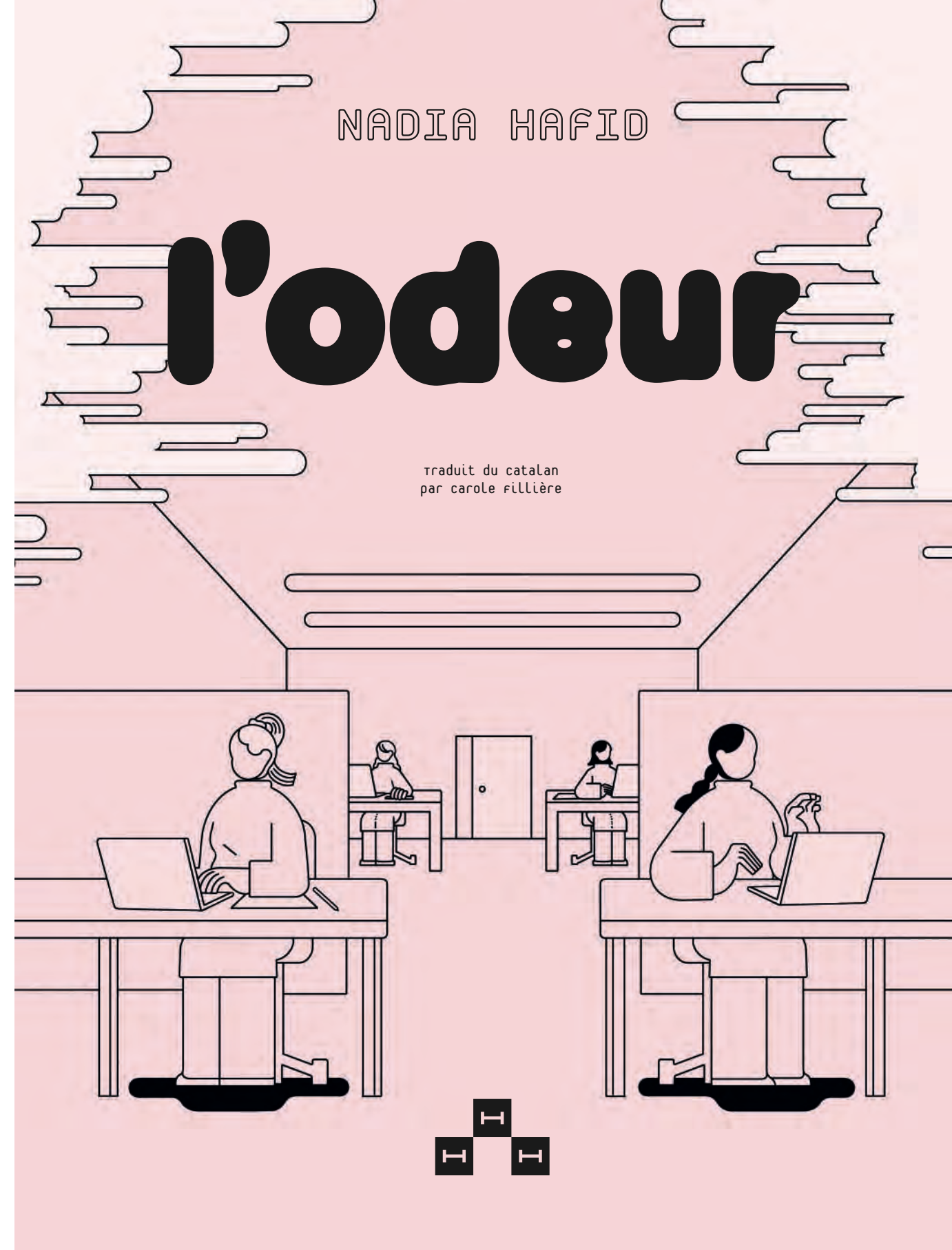
ce livre est publié avec le soutien
de l'institut Ramon Llull.

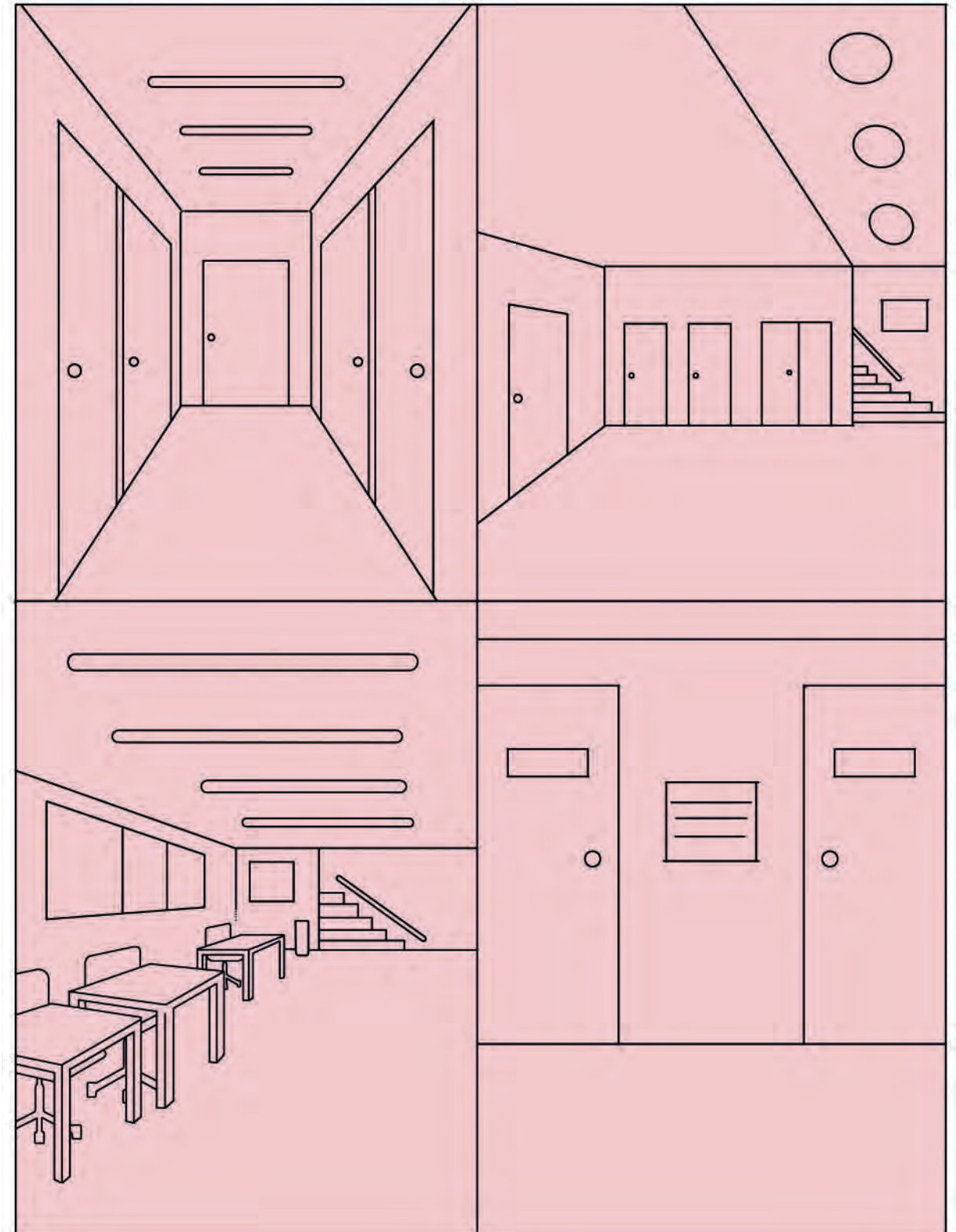
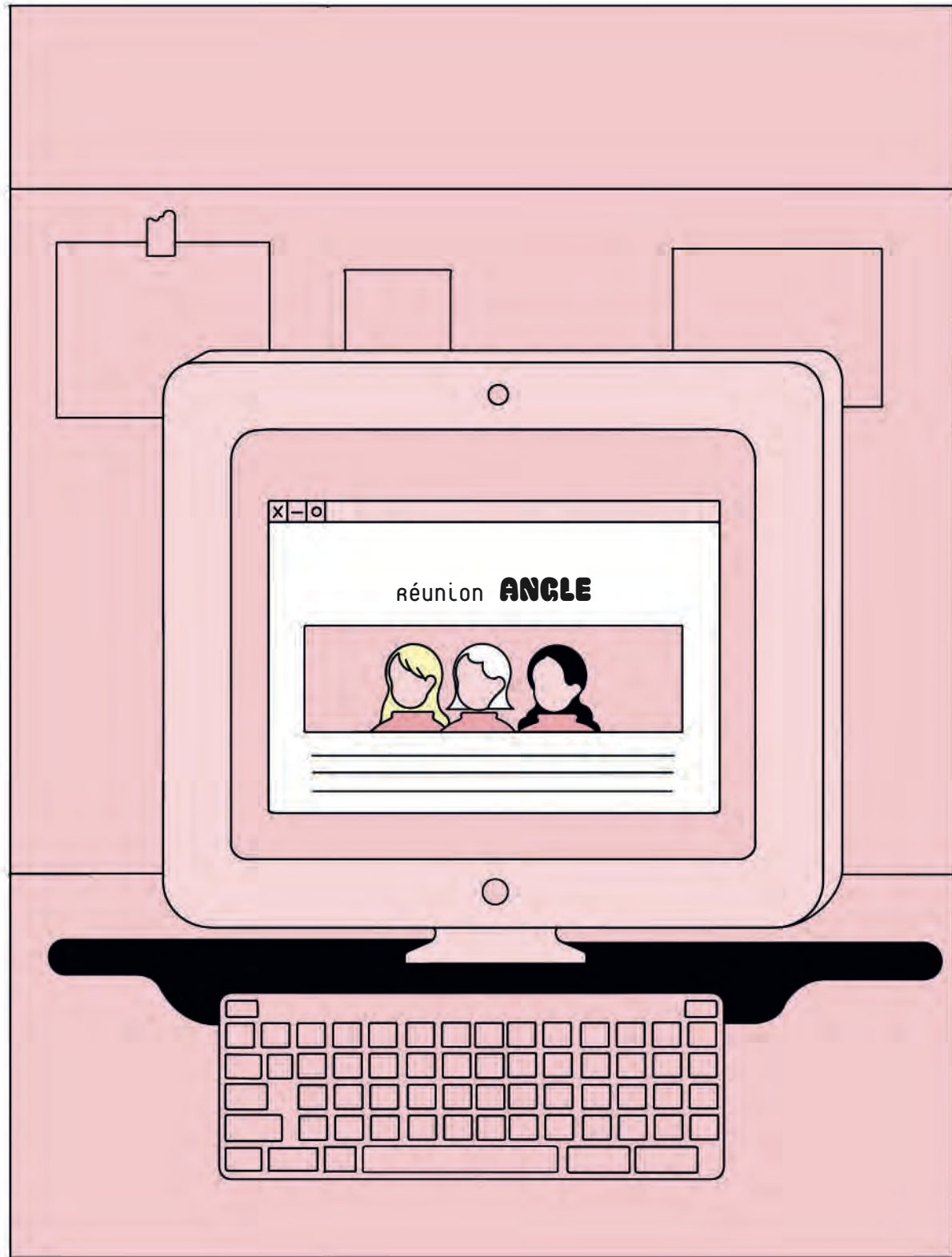
llll
institut
ramon llull

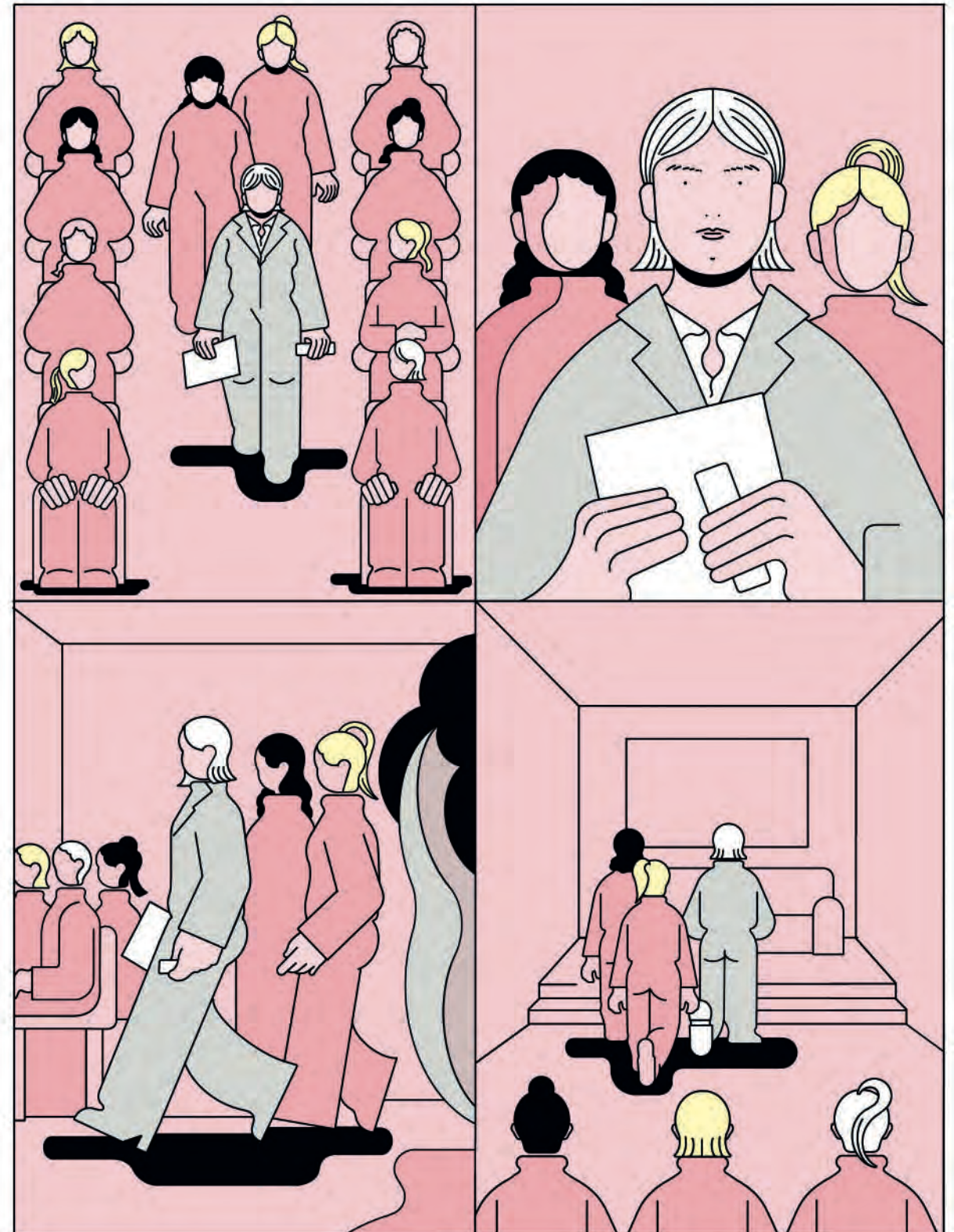
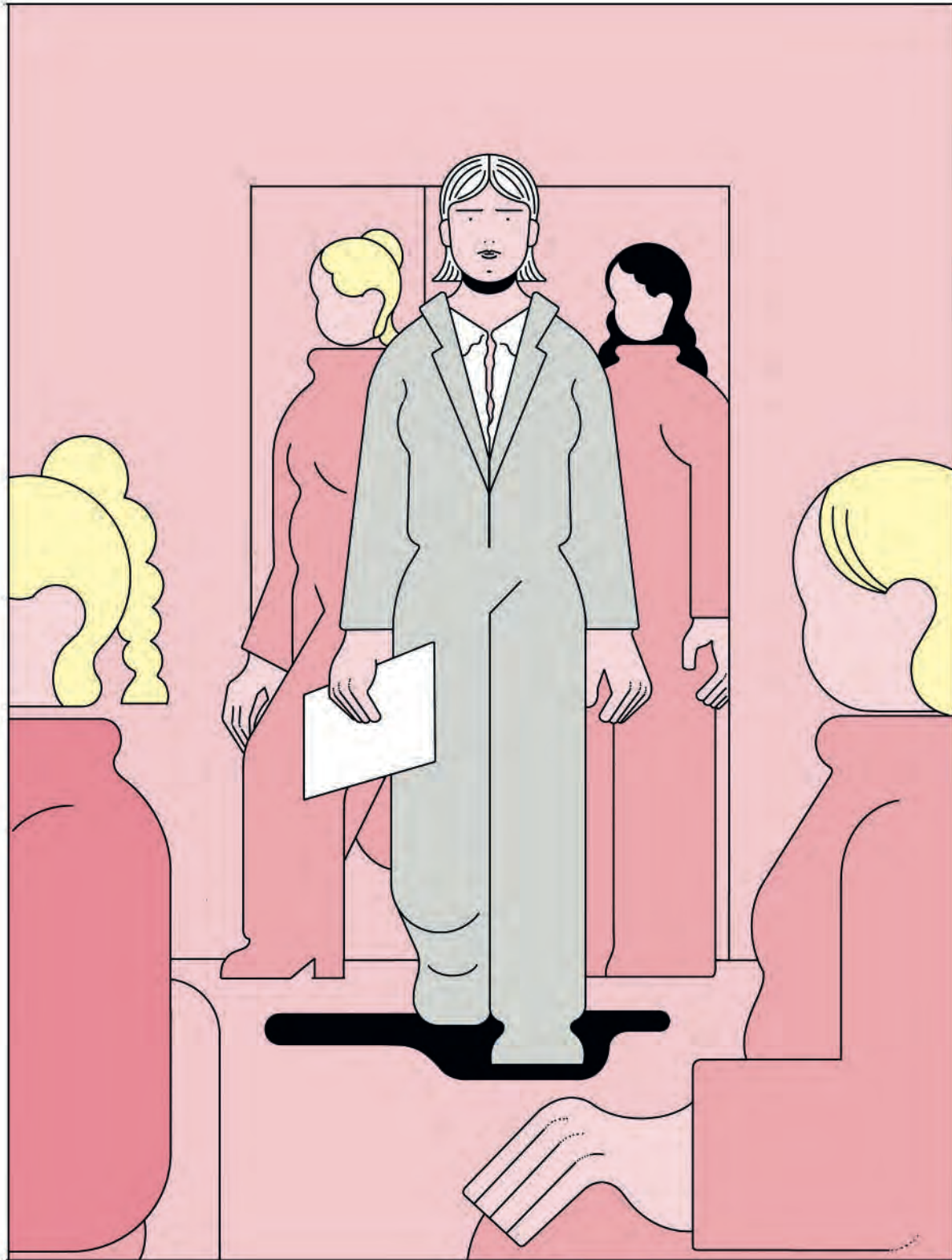
NADIA HAFID

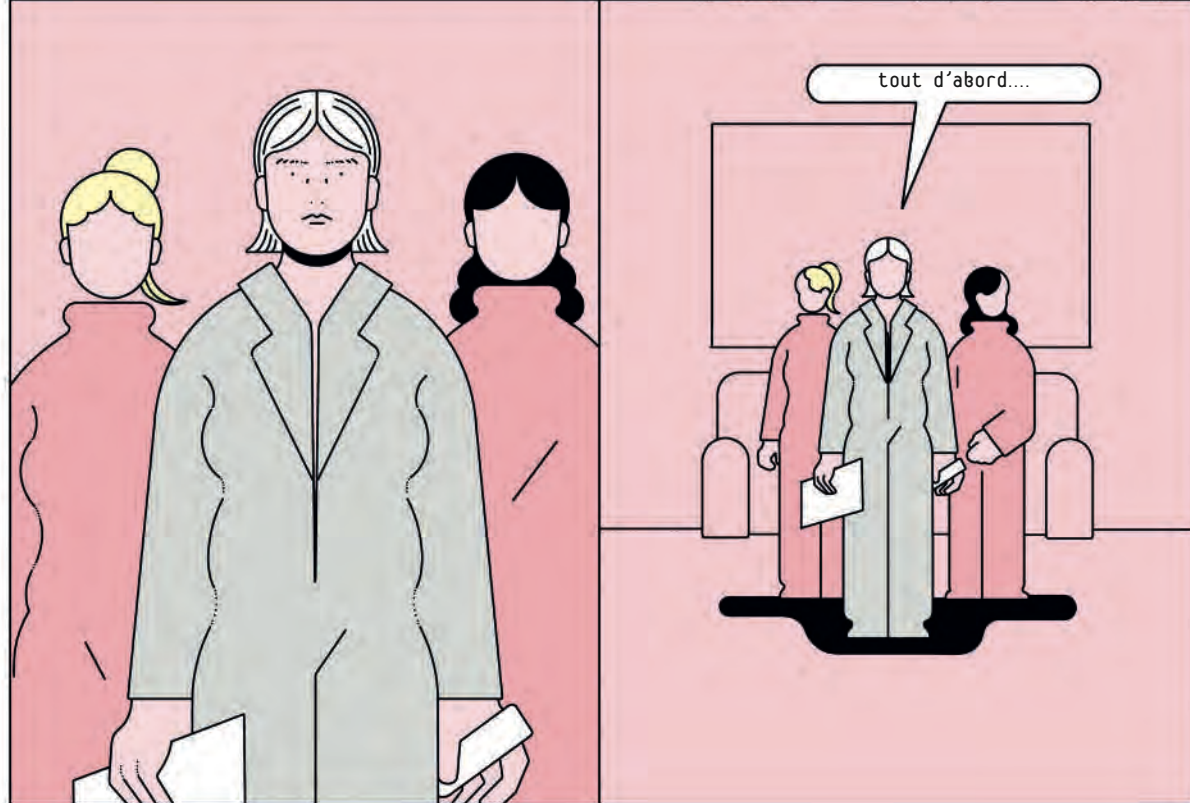
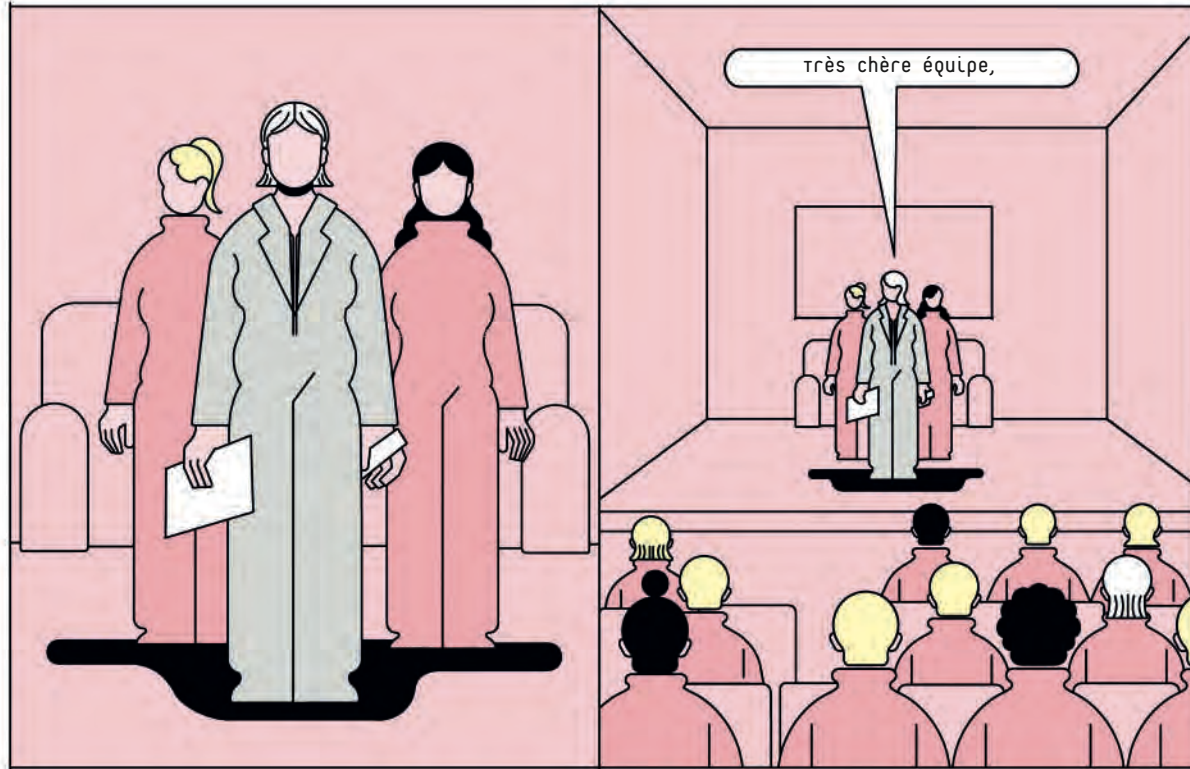
l'odeur

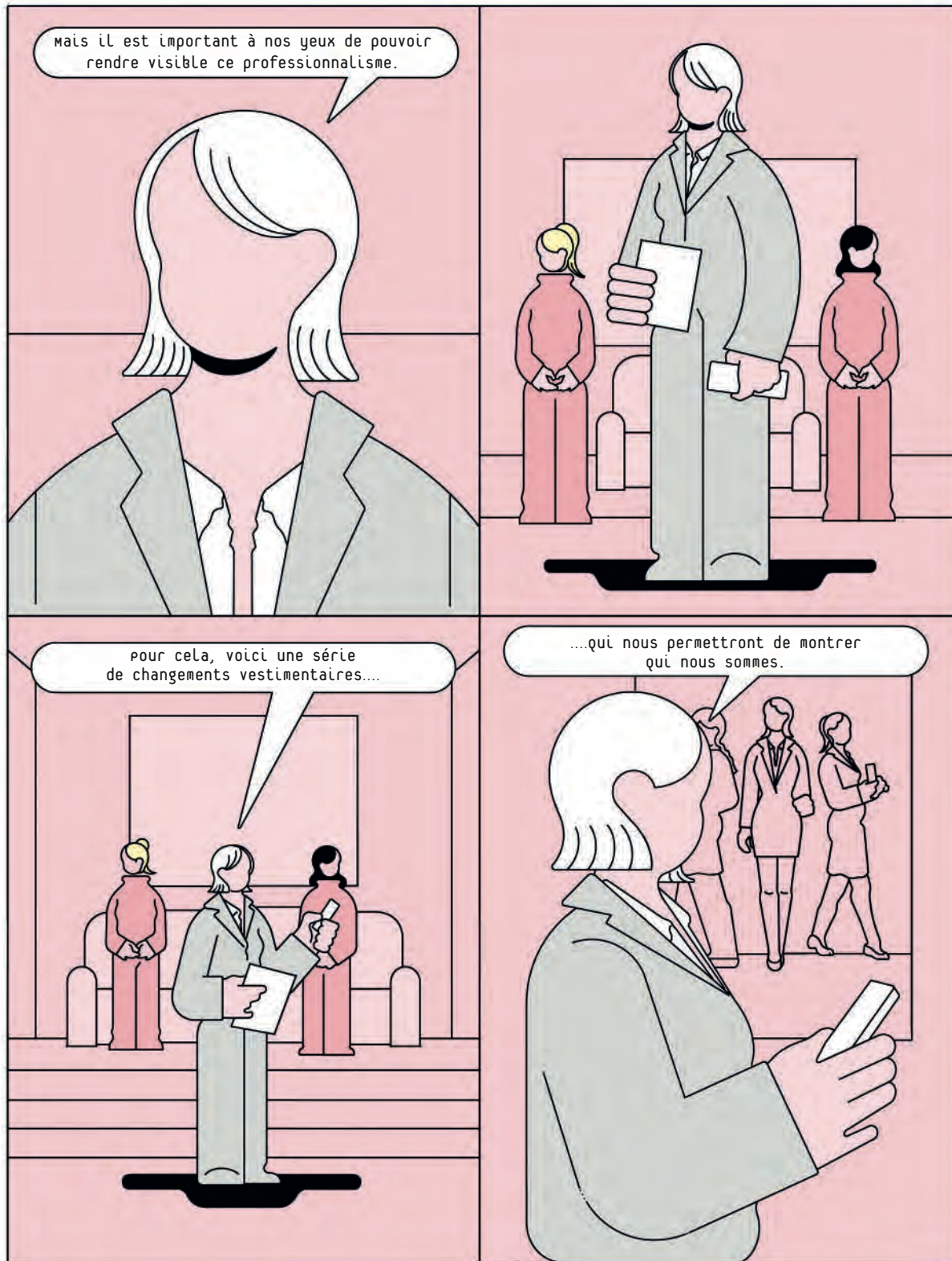
traduit du catalan
par carole fillière

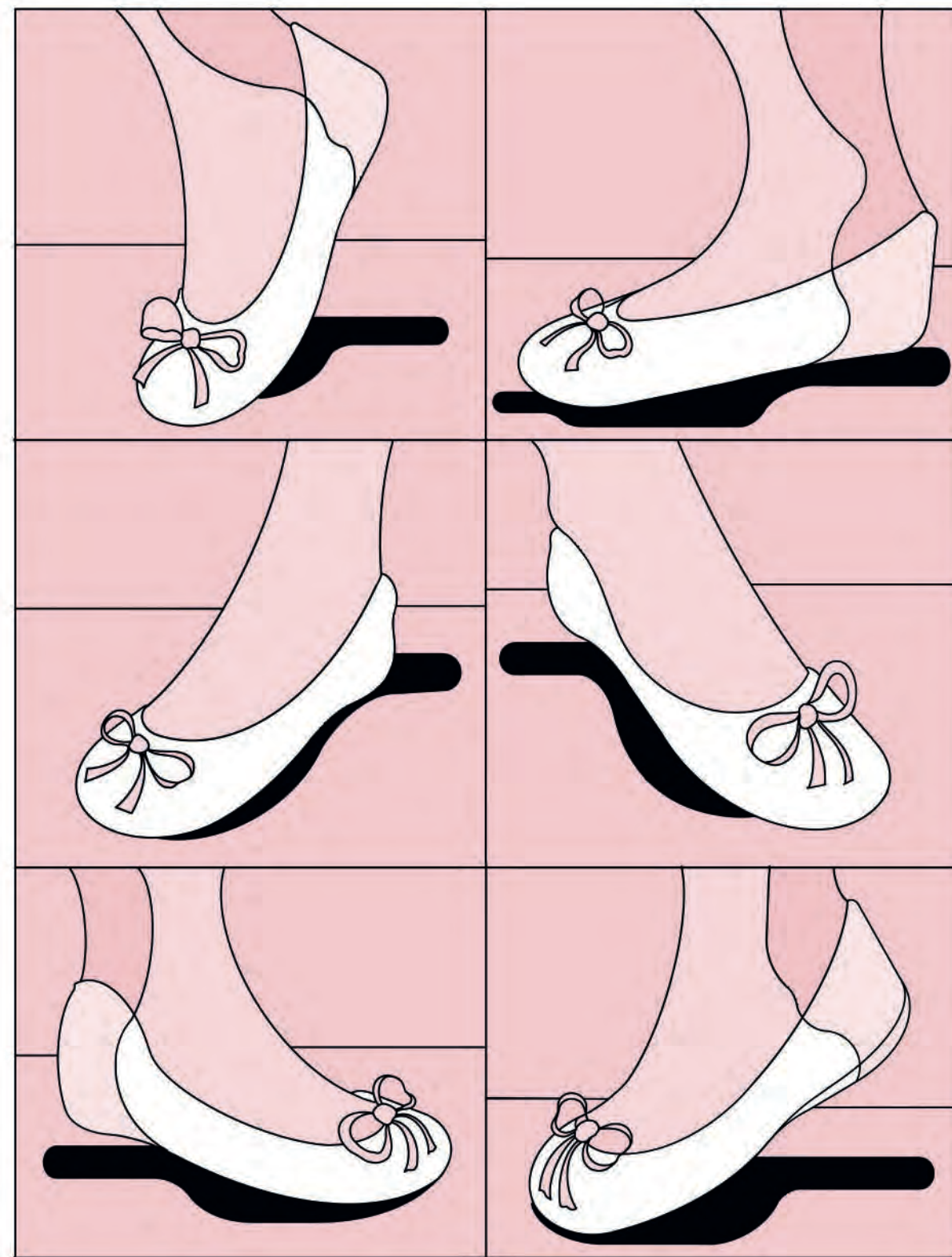
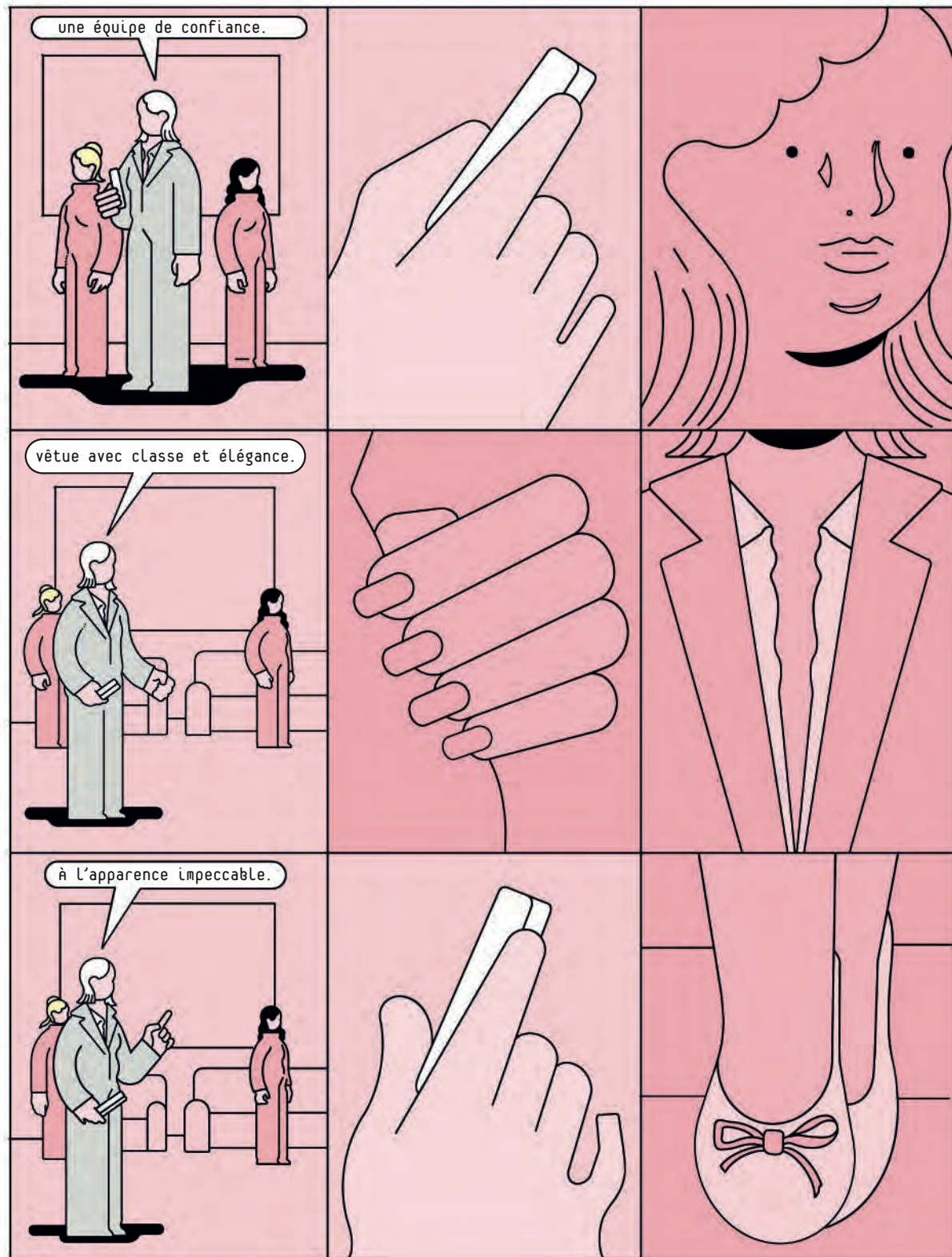


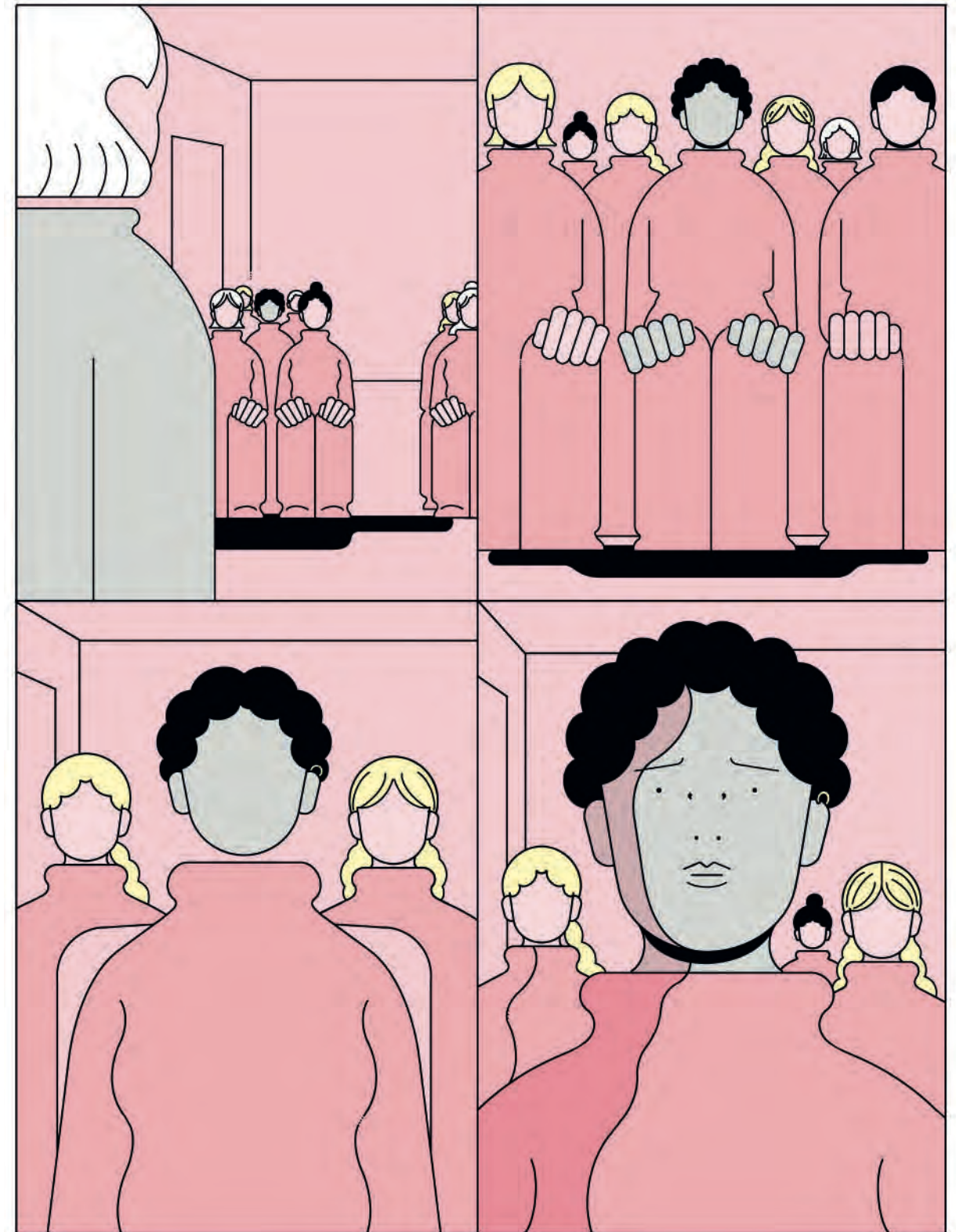
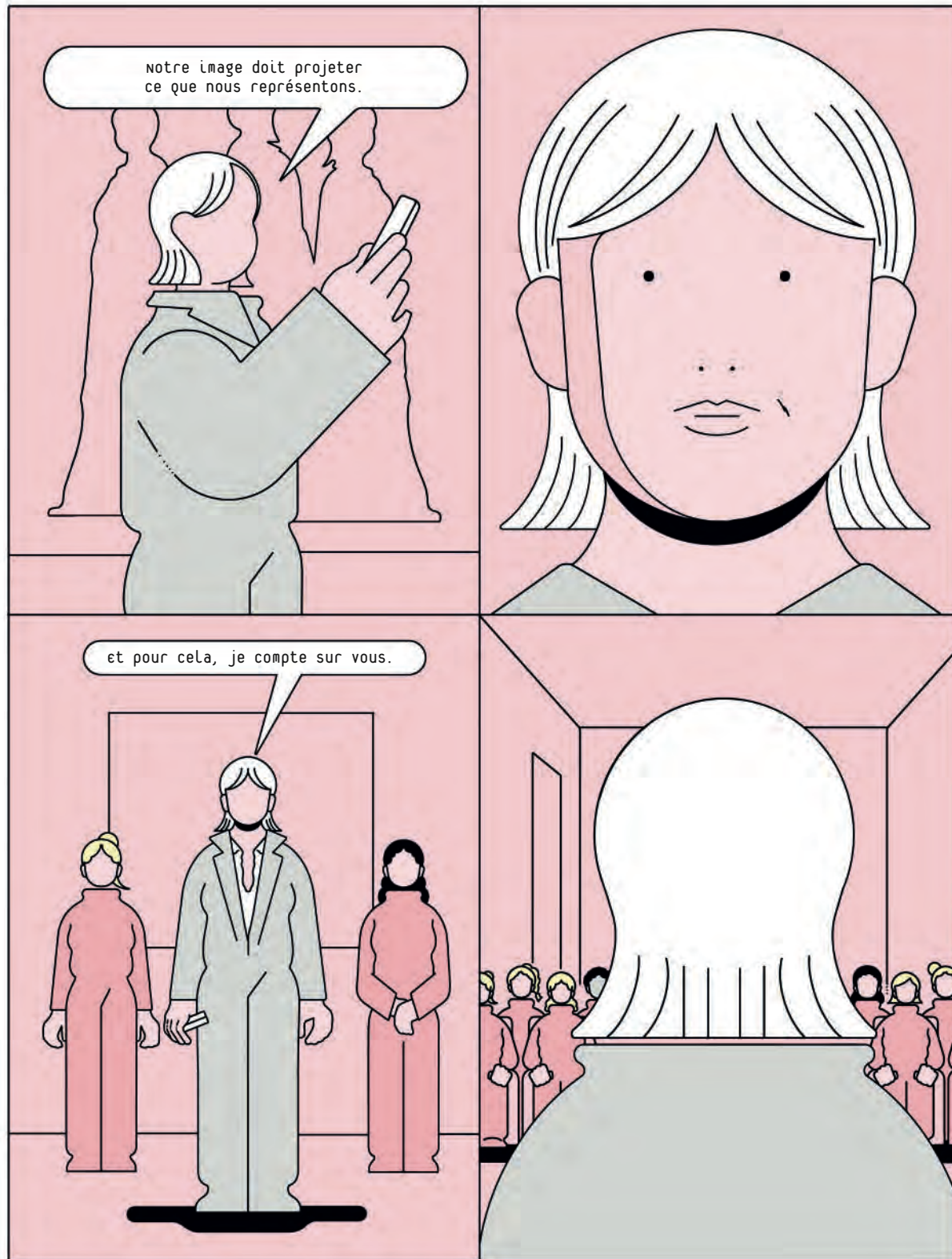


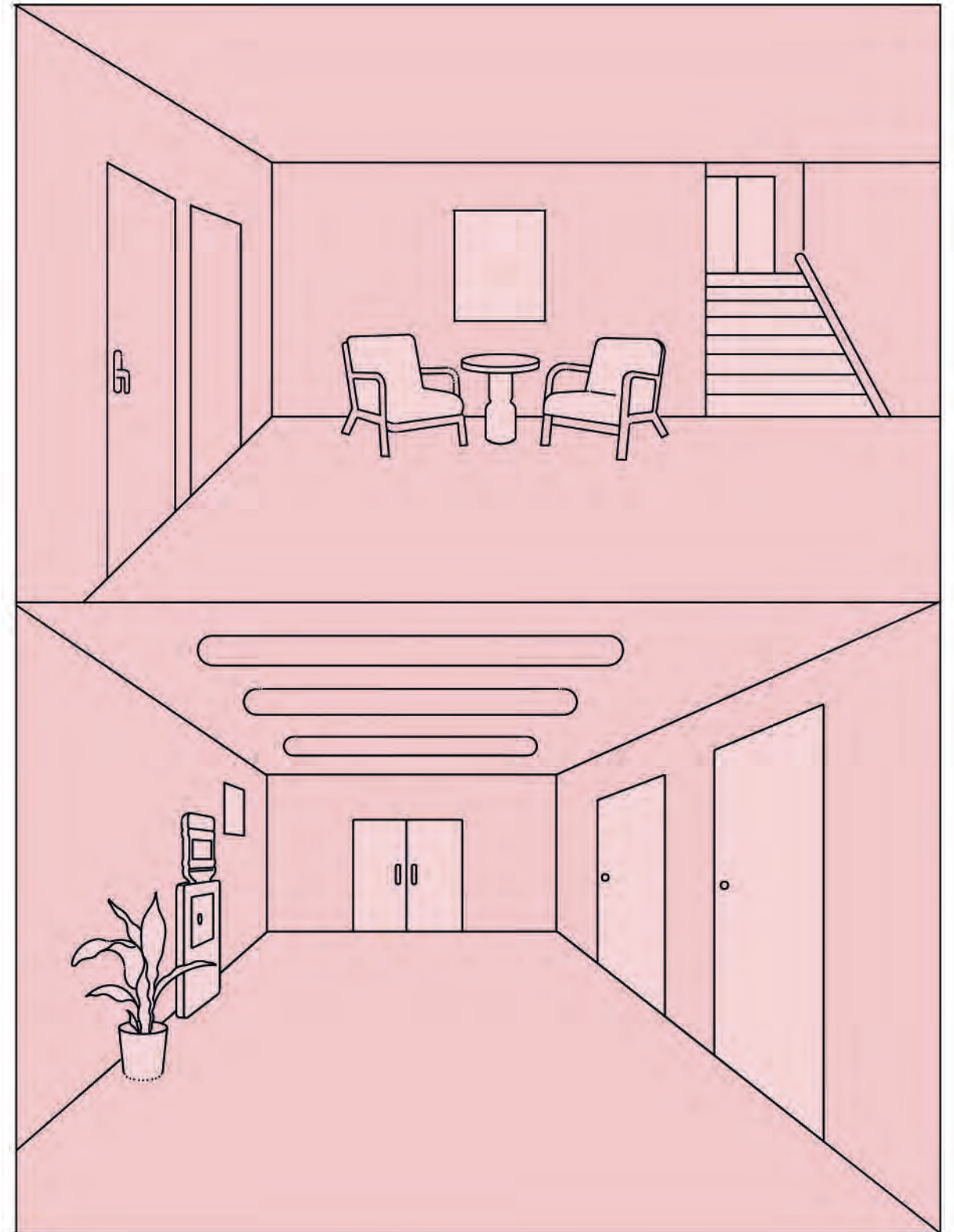
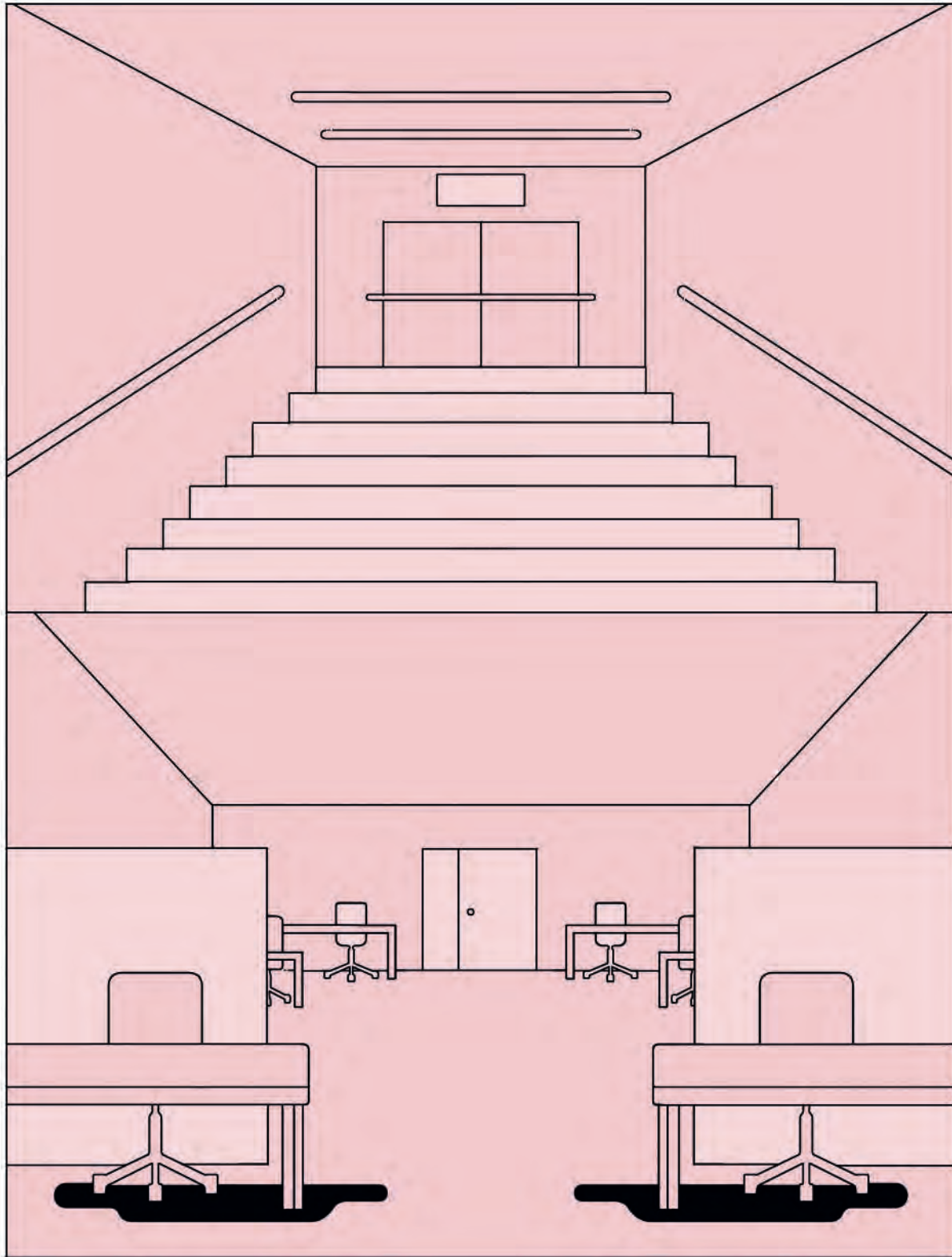


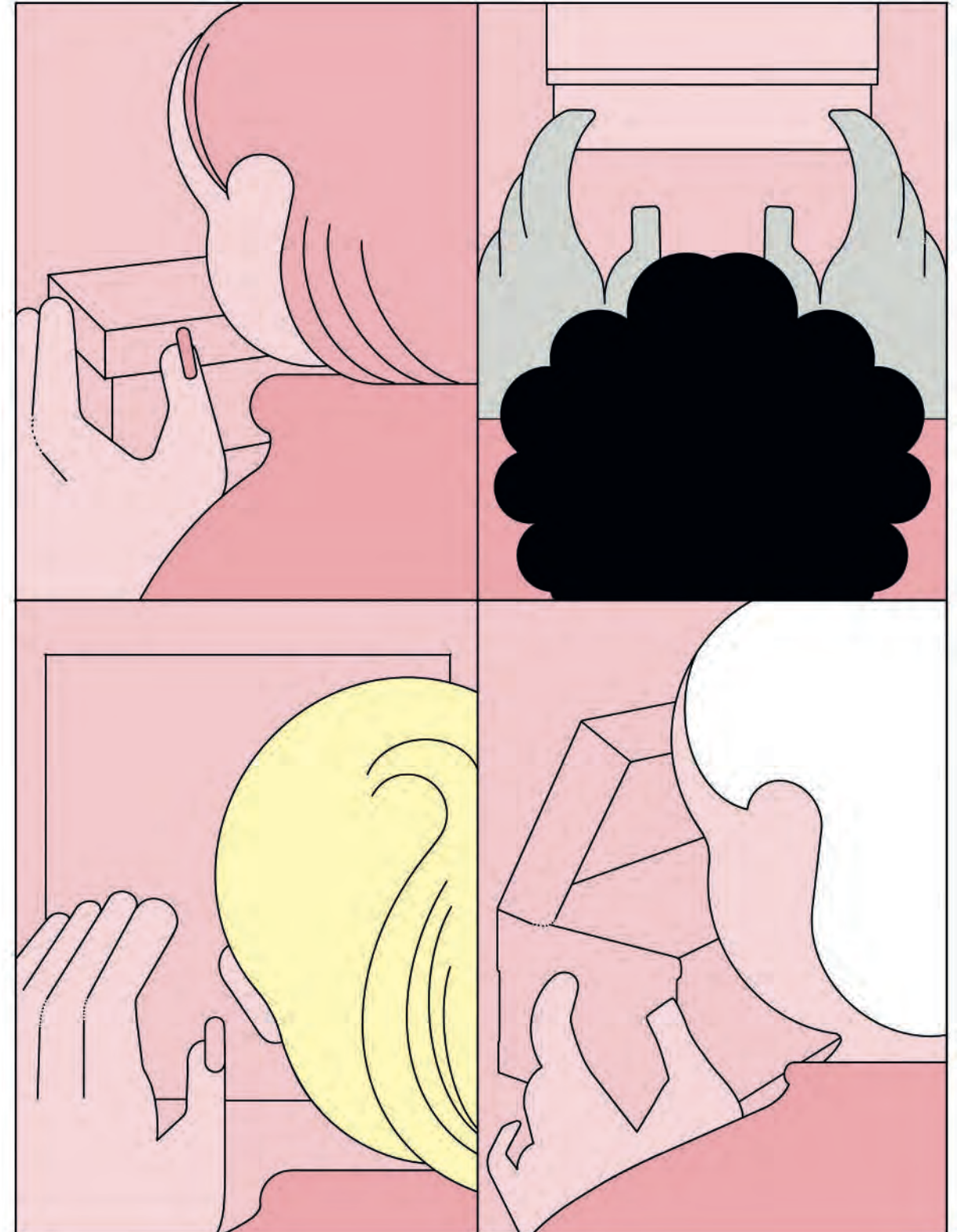
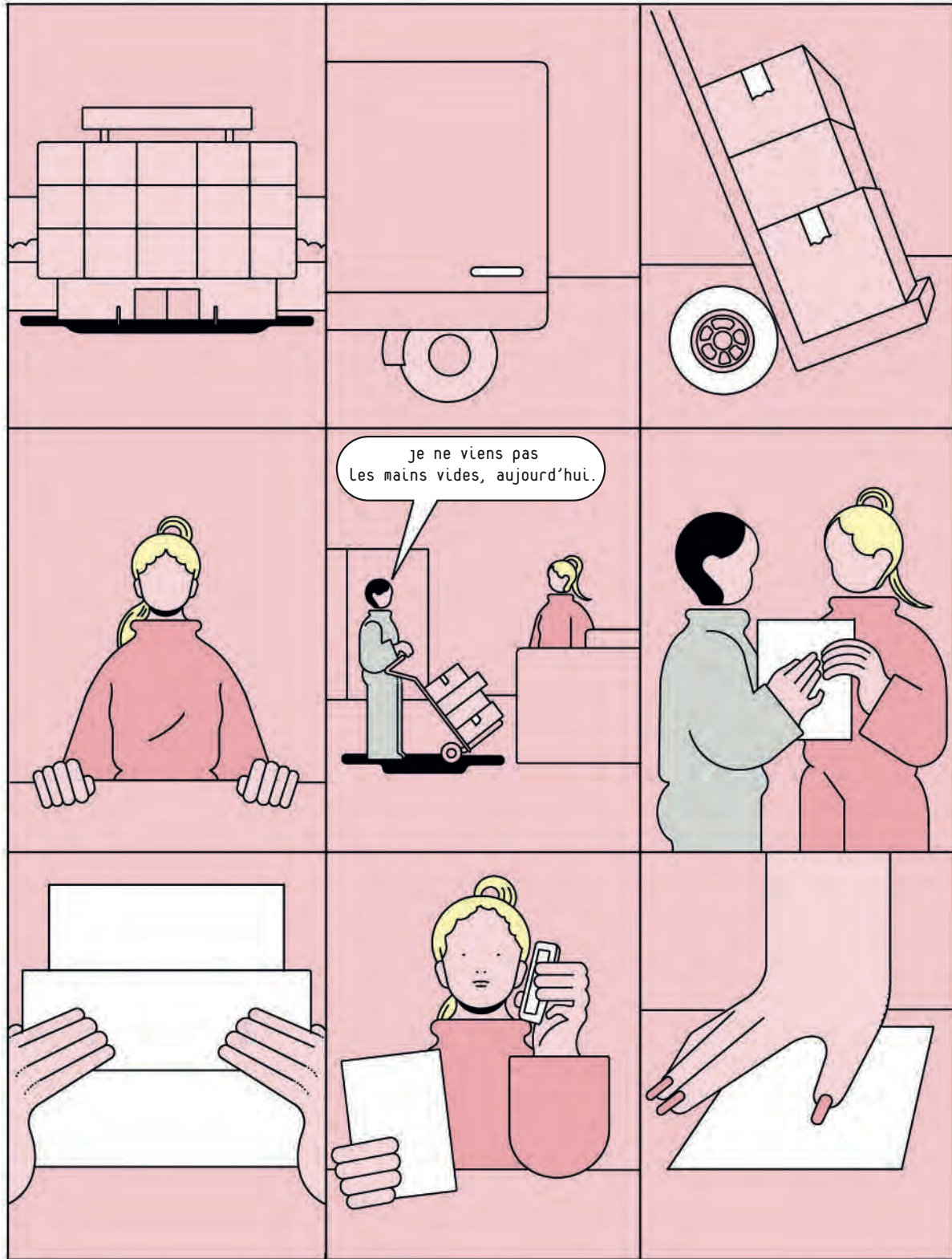


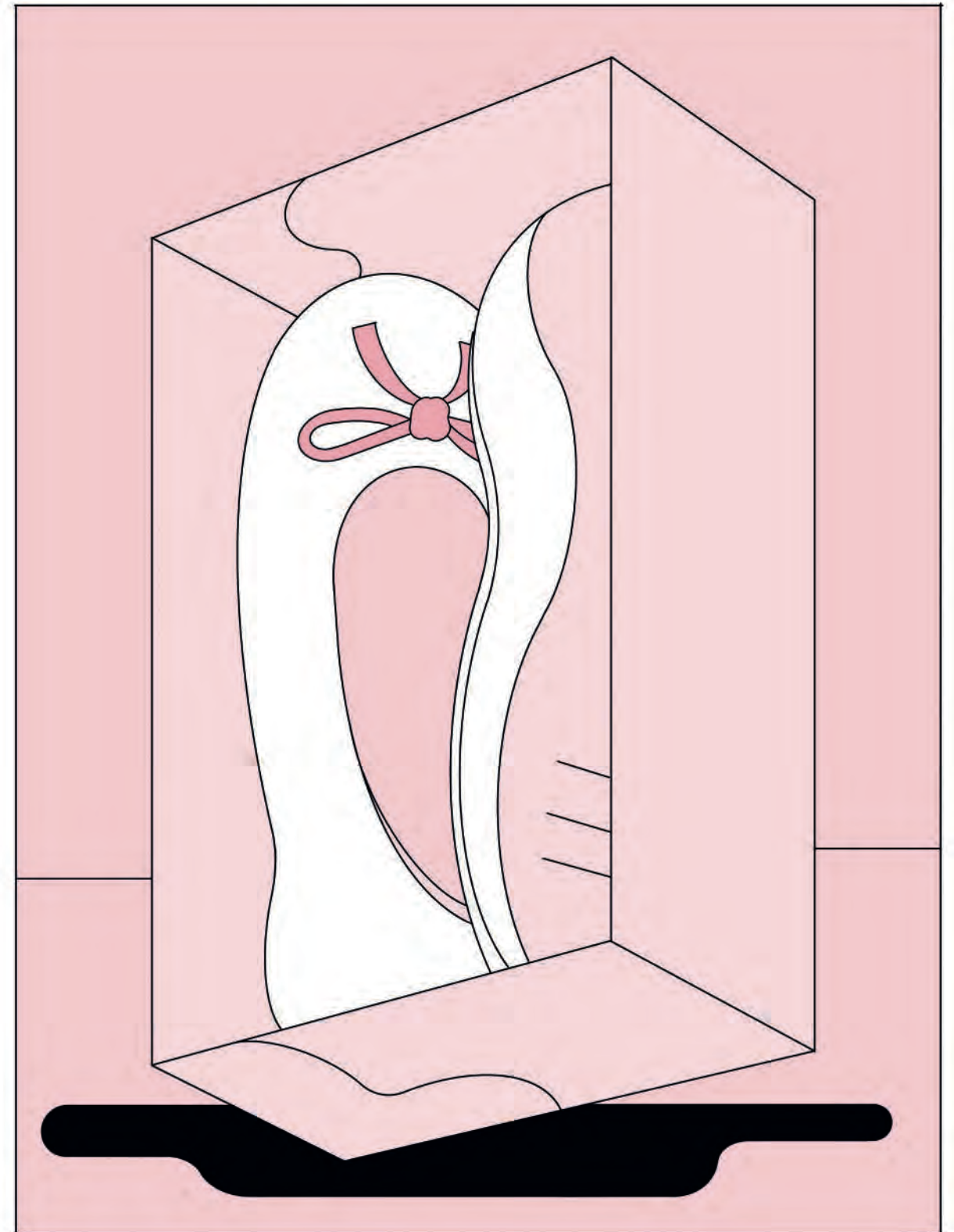
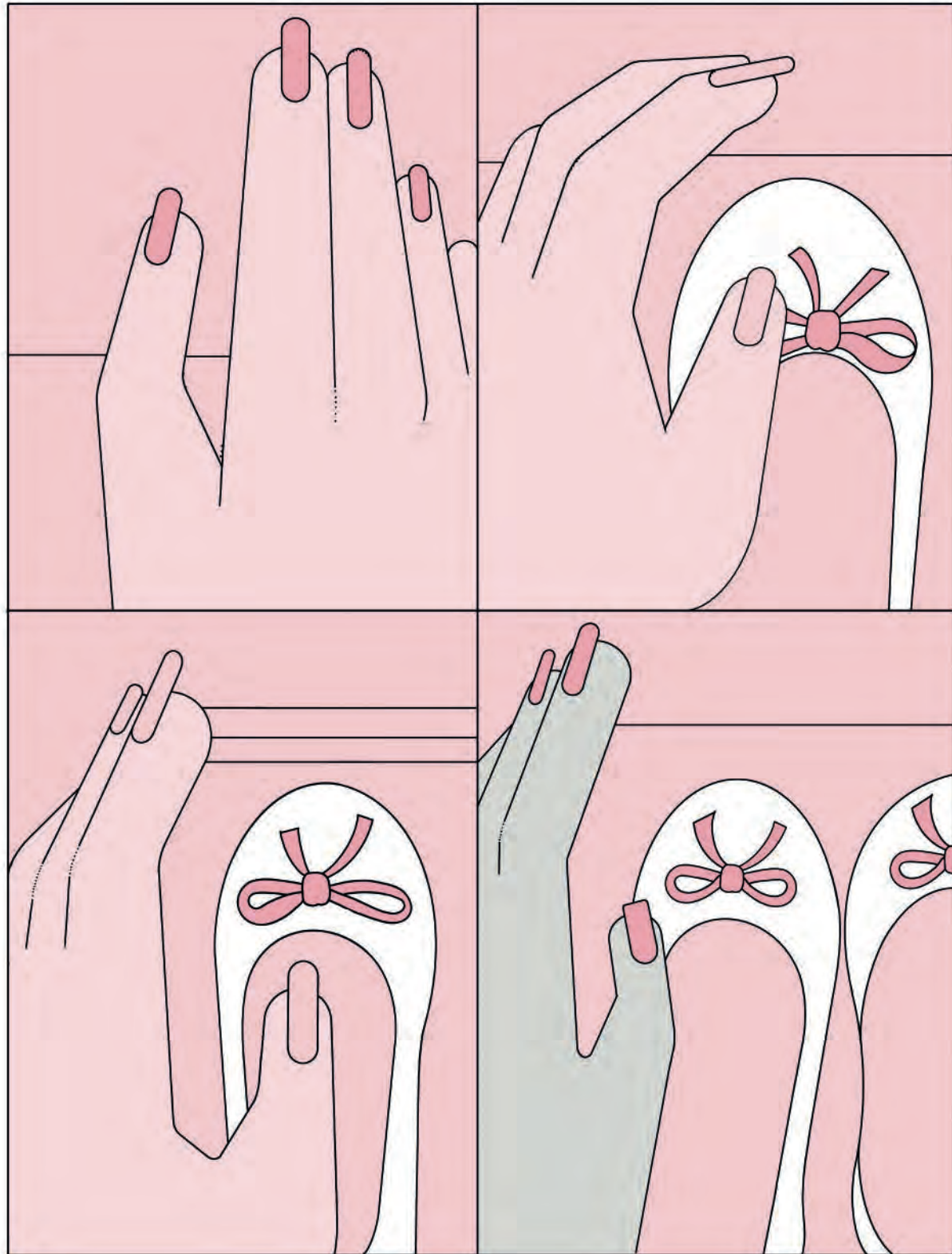




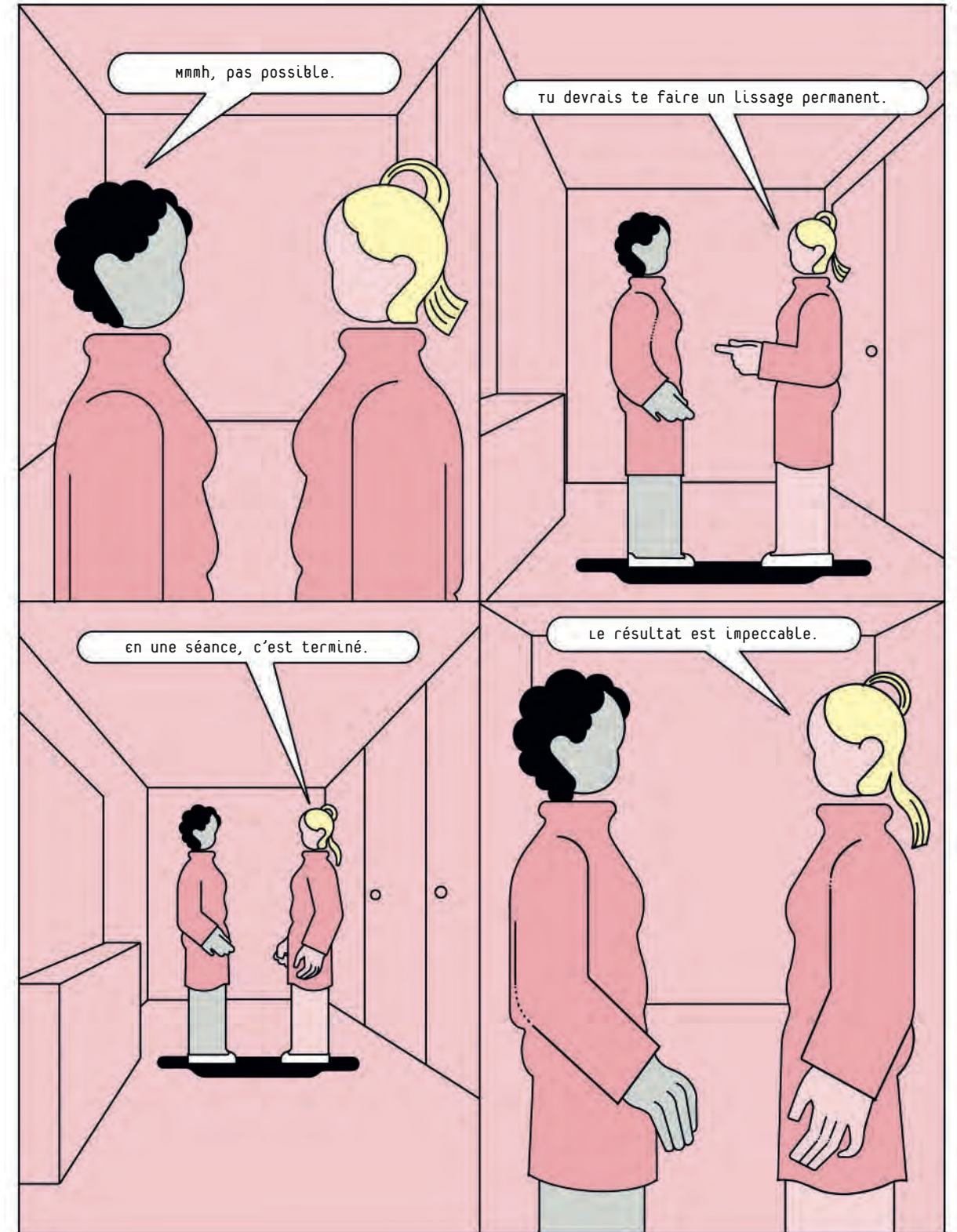
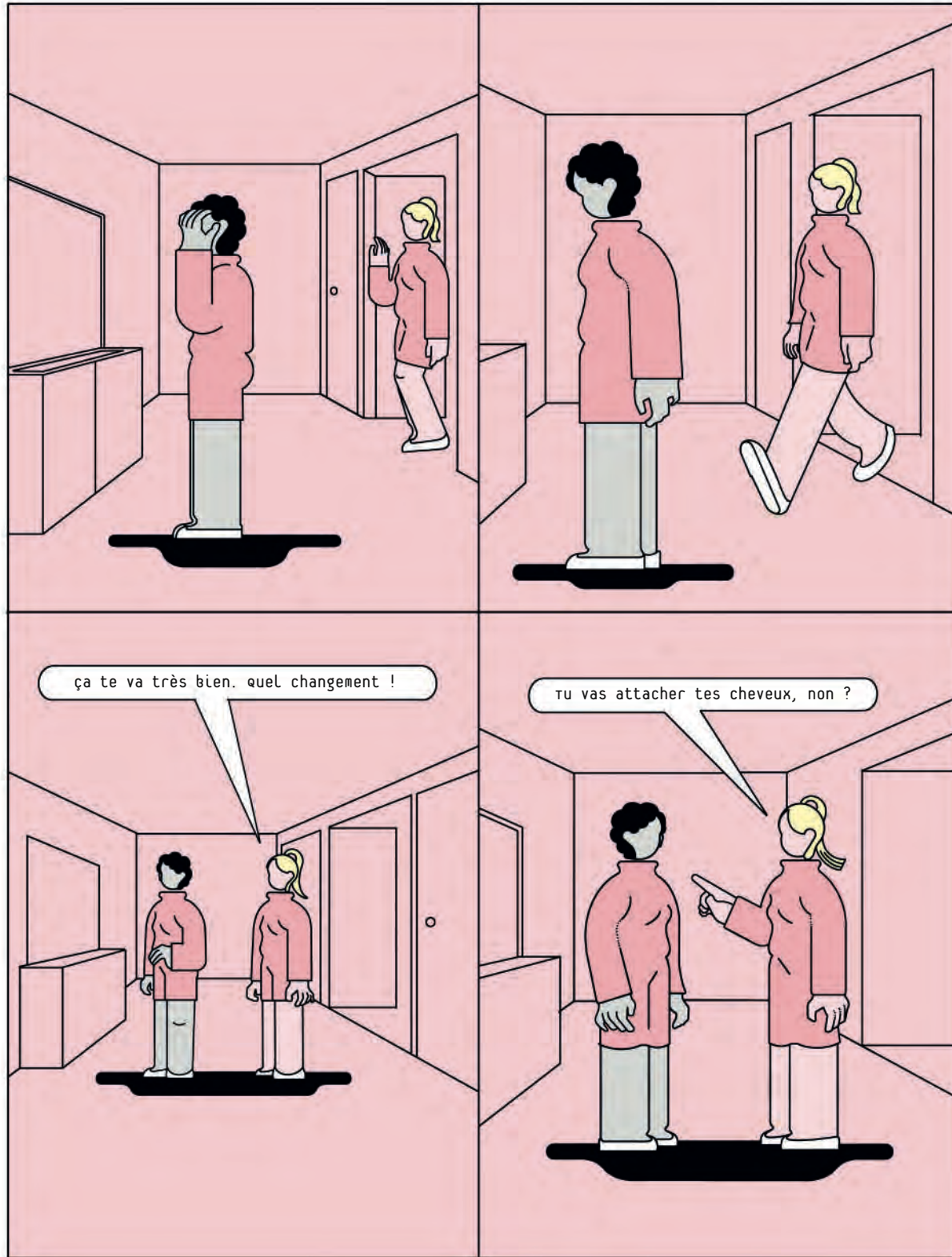


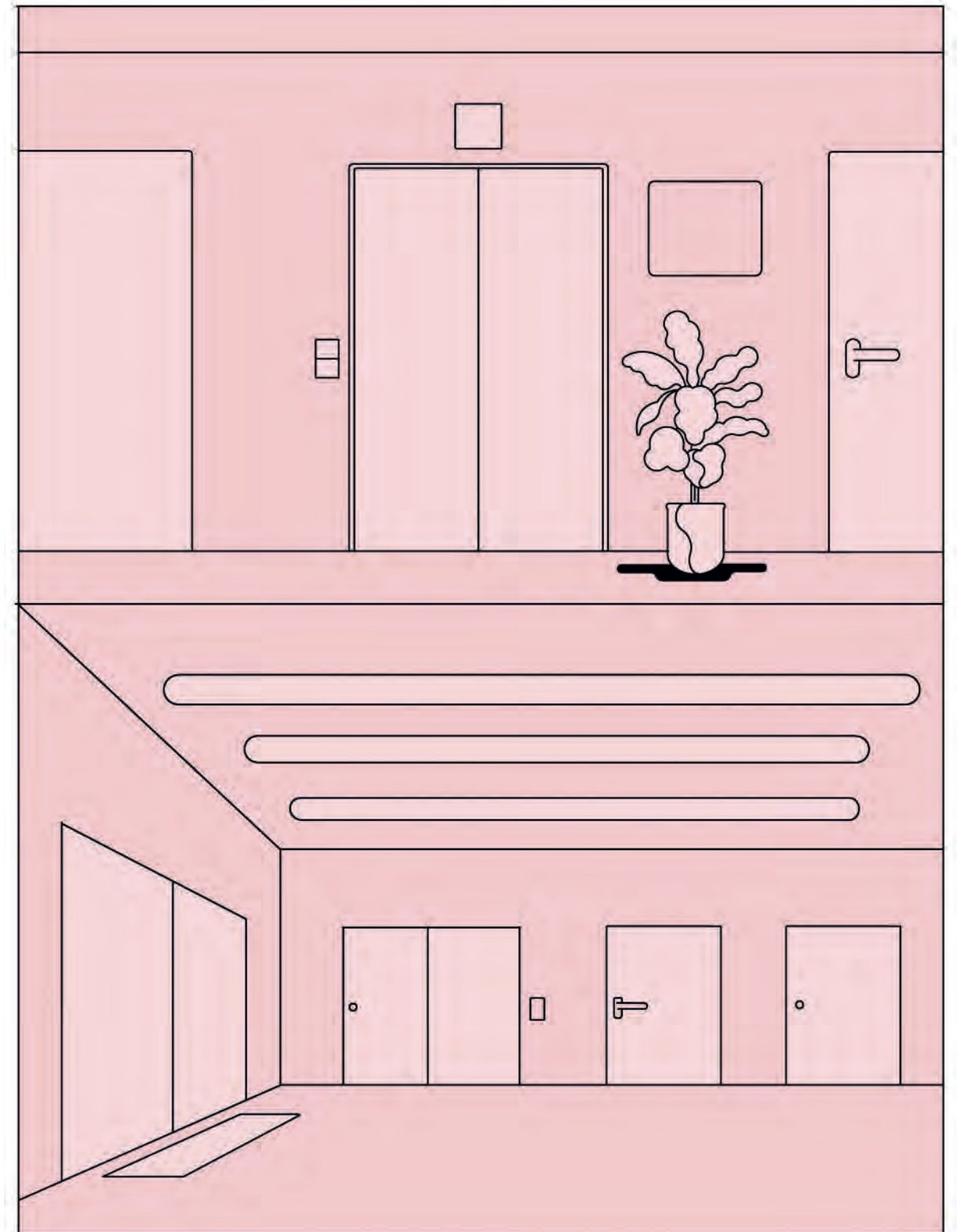
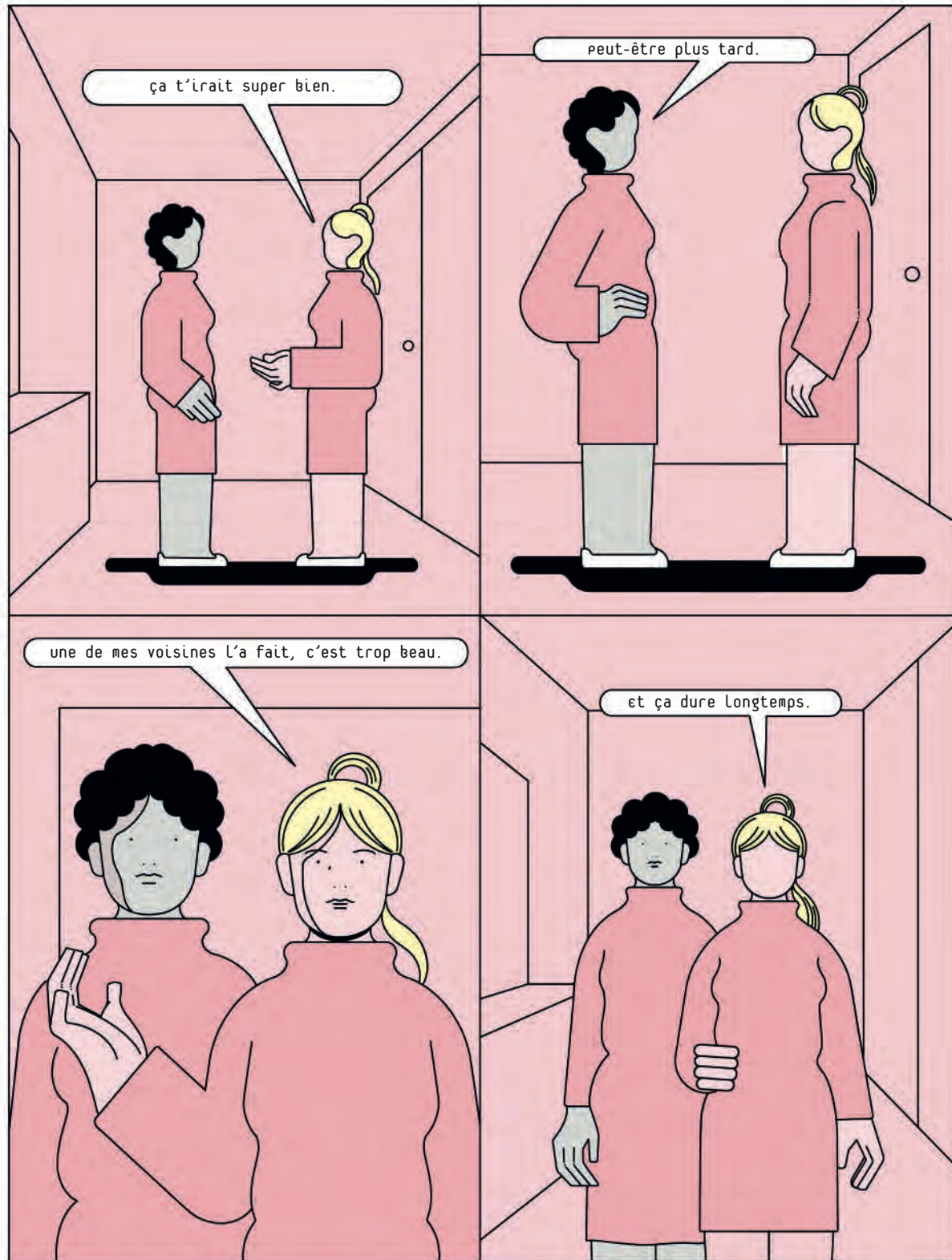


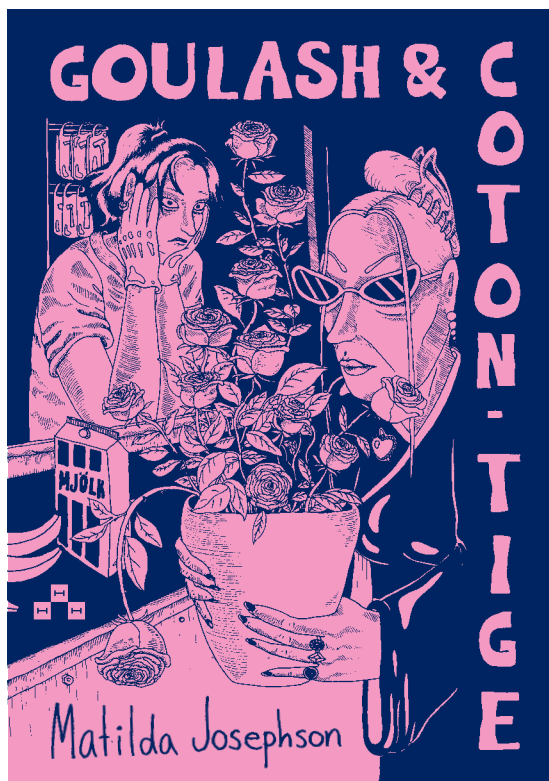












Goulash & Coton-tige

Matilda Josephson
Suède, suédois

Traduit par Sophie Jouffreau
157 pages, en noir et blanc,
16x23 cm – 22^e
978-2-9604054-1-5

Première parution :
Galago, 2024

Lauréat du prix Urhunden 2025
(meilleur album suédois)



Derrière la caisse d'une supérette de quartier, les journées semblent immuables : les articles défilent, les gestes se répètent, les heures s'étirent. Mais si l'on y prête plus d'attention, ce décor apparemment banal se transforme rapidement en un théâtre vivant. Habitué aux manies tenaces, indécis maladifs, originaux inoubliables ou collègues blasés, à travers une série de neuf nouvelles, Goulasch et coton-tige brosse le portrait d'une galerie de personnages aussi attachants qu'exaspérants. Avec humouret délicatesse, Matilda Josephson capture cette étrange chorégraphie sociale du quotidien.

Matilda Josephson est née en 1997 à Stockholm. Autrice de bande dessinée, elle publie régulièrement dans la revue suédoise Galago. Formée à la Serieskolan de Malmö, elle nourrit son travail d'expériences variées, notamment acquises en travaillant plusieurs années dans des supermarchés. Son regard sensible et acéré sur le quotidien s'ancre dans ces environnements ordinaires, dont elle capte les tensions comme les instants de grâce.

GOULASH & C



O
T
O
N
-
T
I
G
E

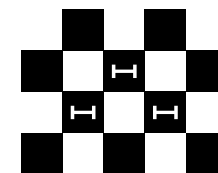
Matilda Josephson

GOULASH ET COTON-TIGE

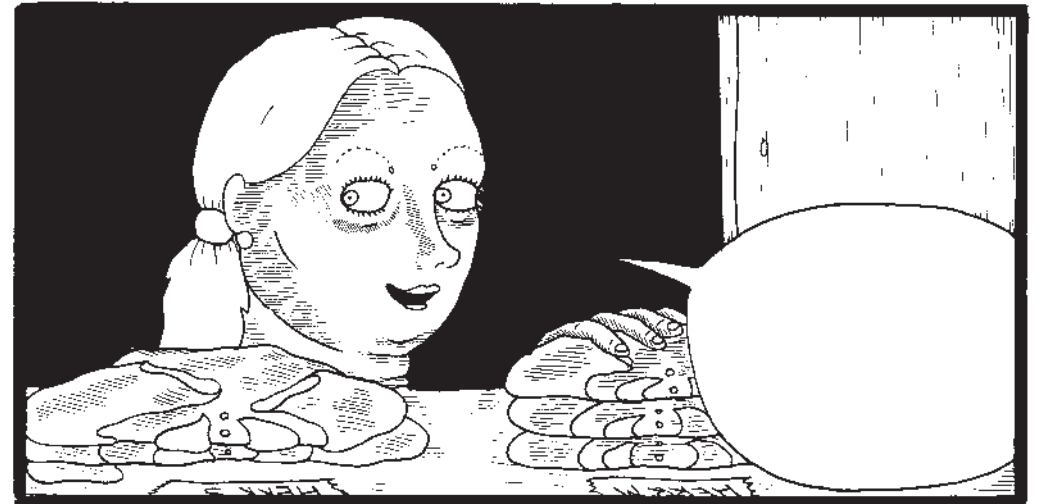
Matilda Josephson

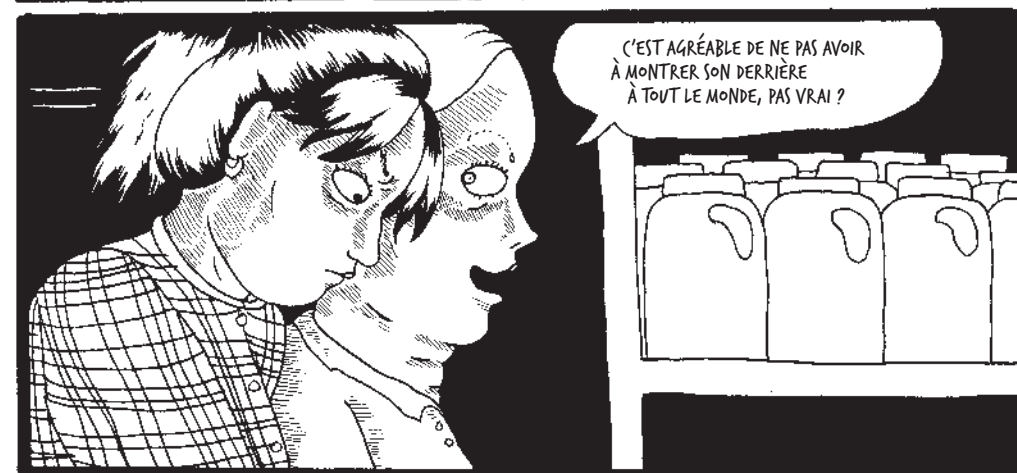
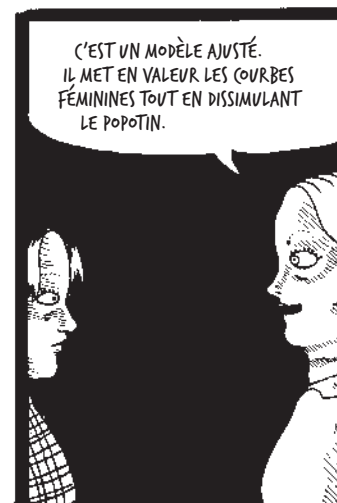
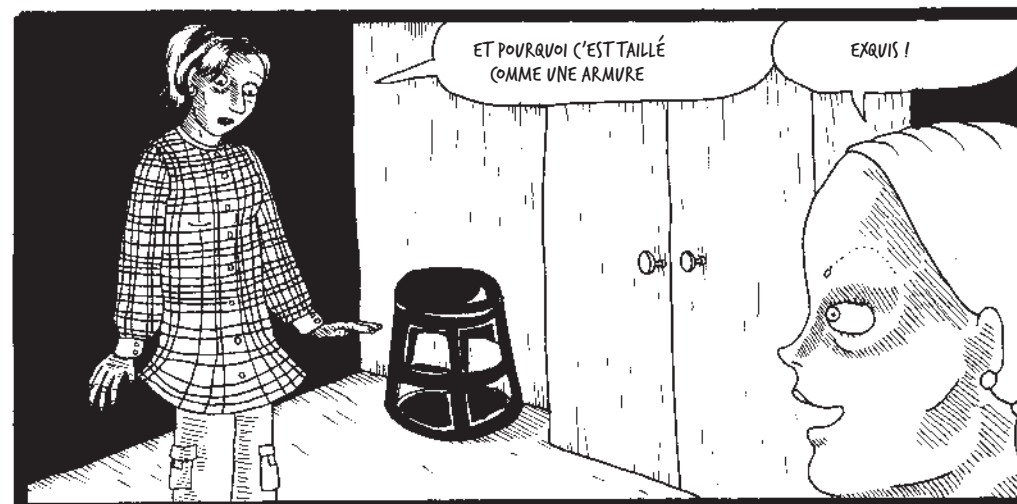
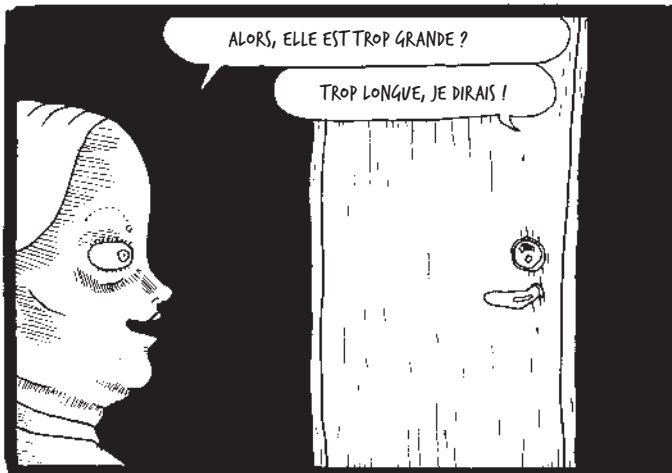
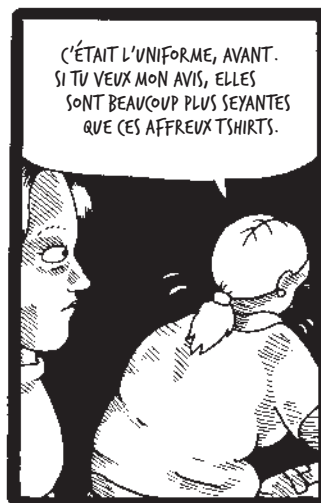
Matilda Josephson
Mjök och människor
Galago, Ordfront förlag, Stockholm
www.galago.se

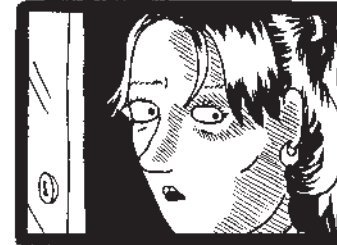
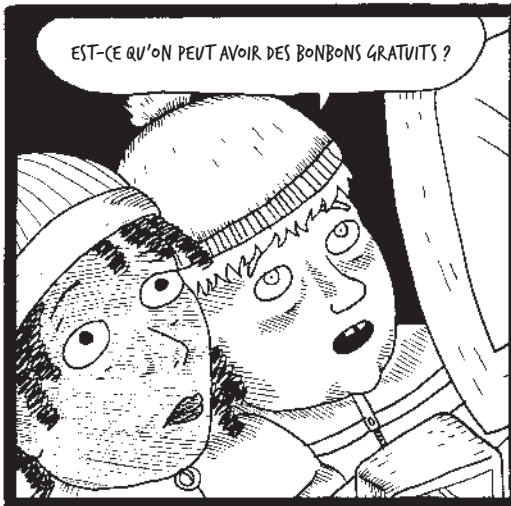
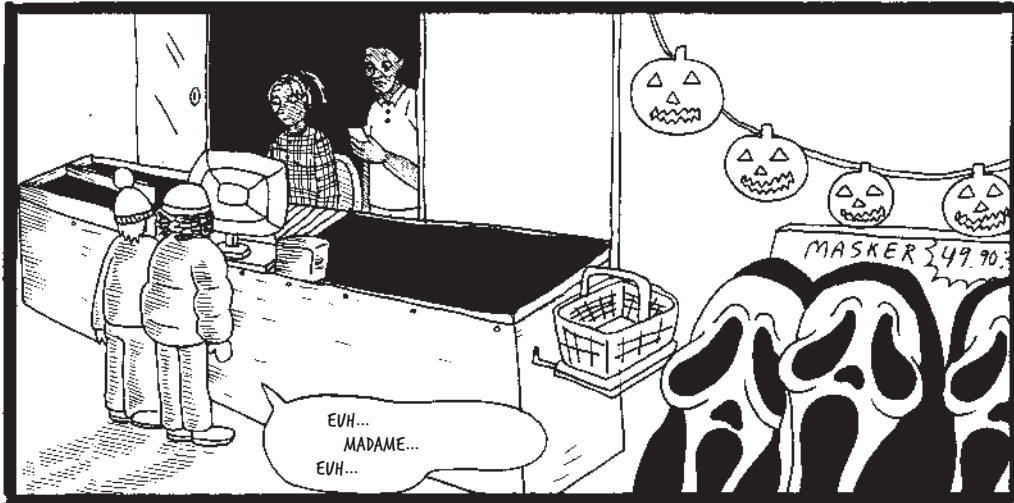
© Matilda Josephson, 2024
Grafisk form: Josefine Edenvik
Författarfoto: Anna Drvnik
Tryck: GPS Group, Österrike 2024
ISBN 978-91-7775-385-8

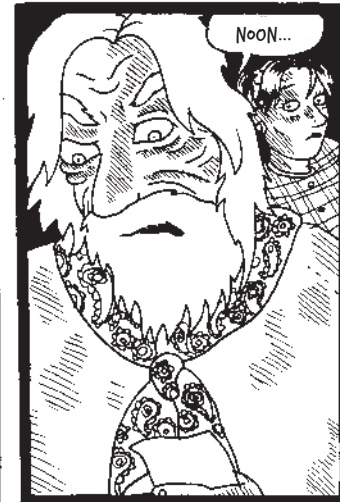
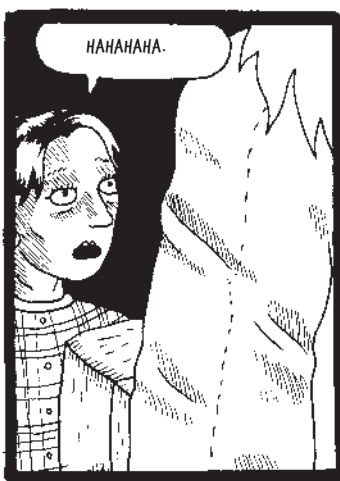


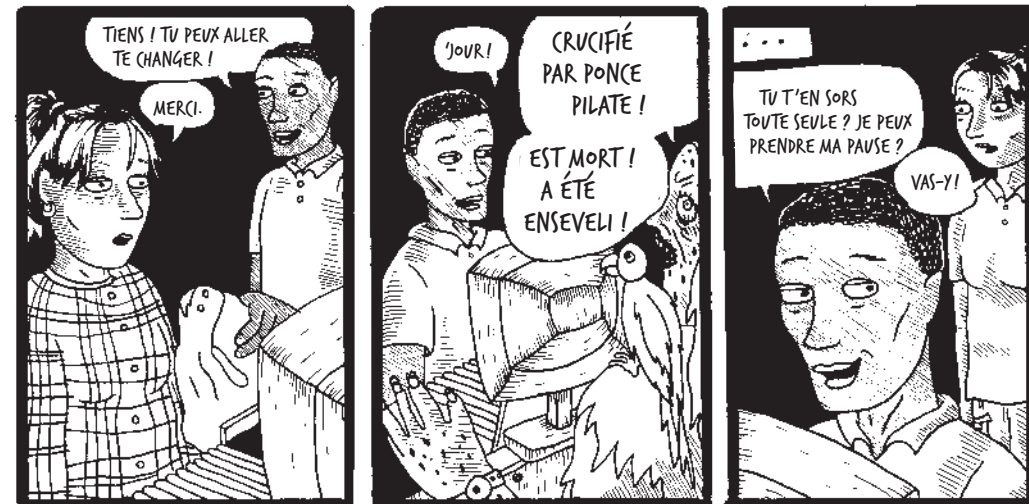
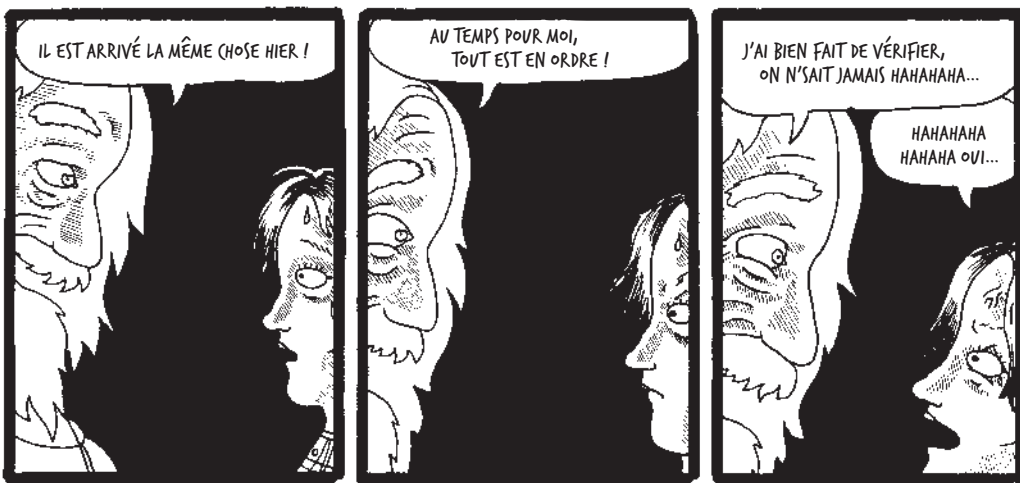
Det tjura livet

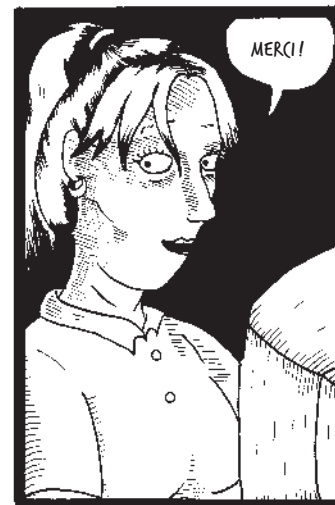
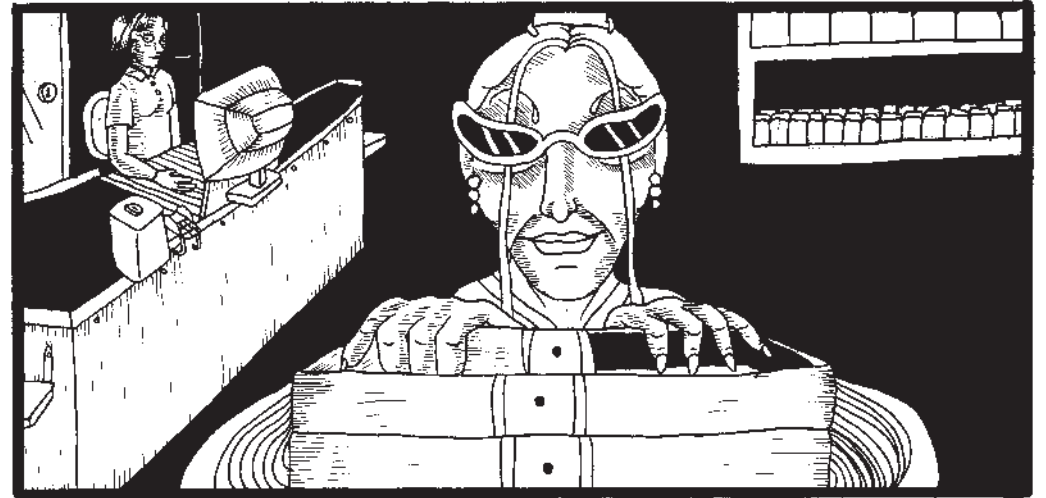
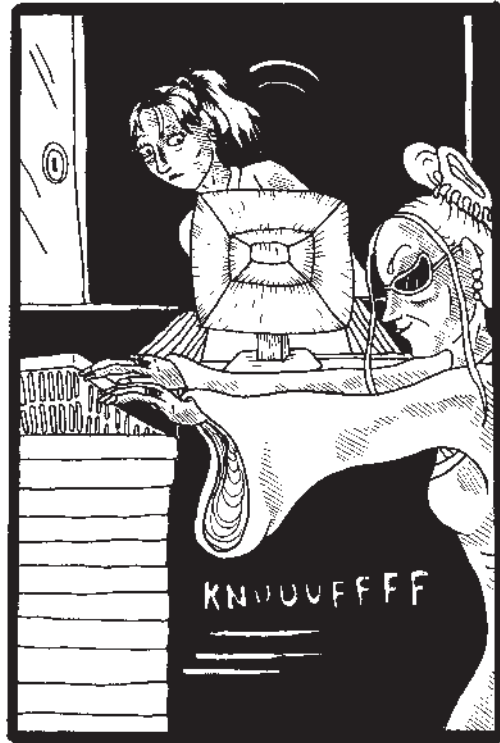
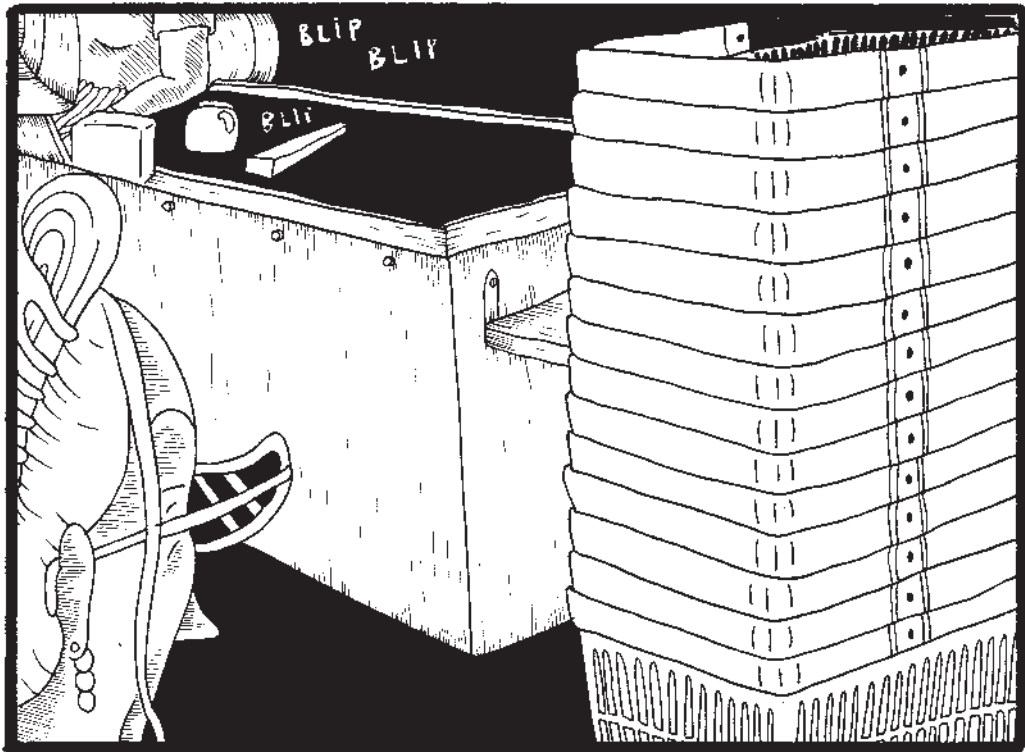


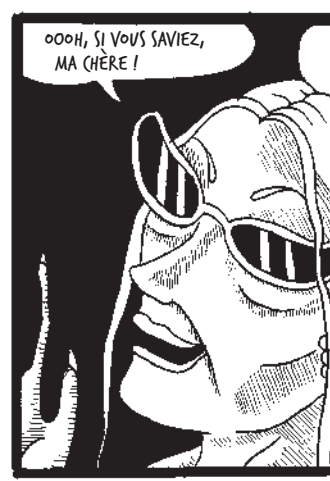
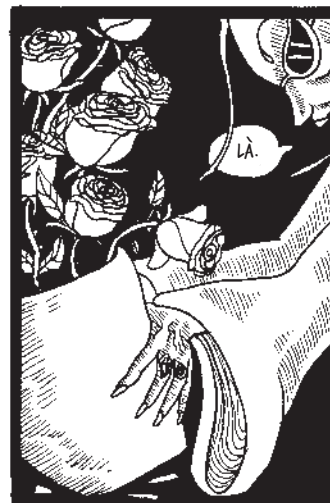
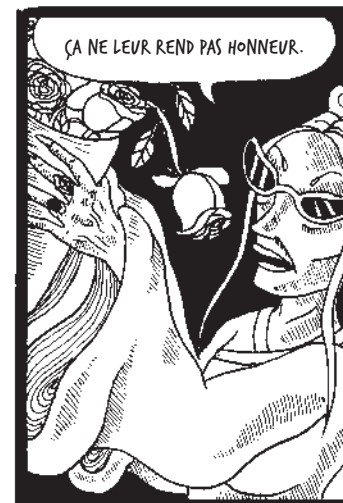
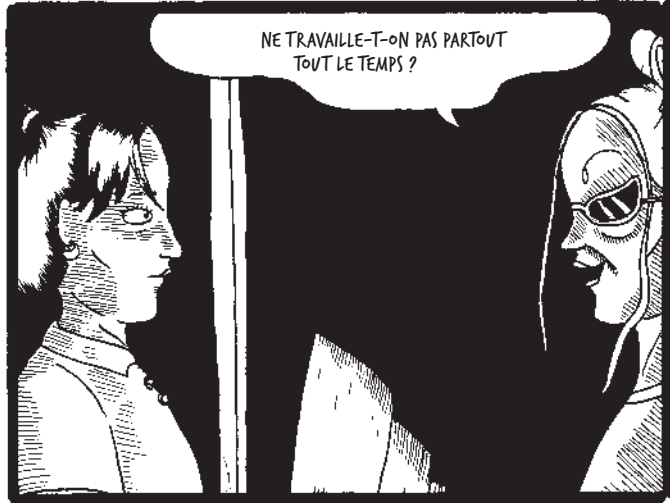


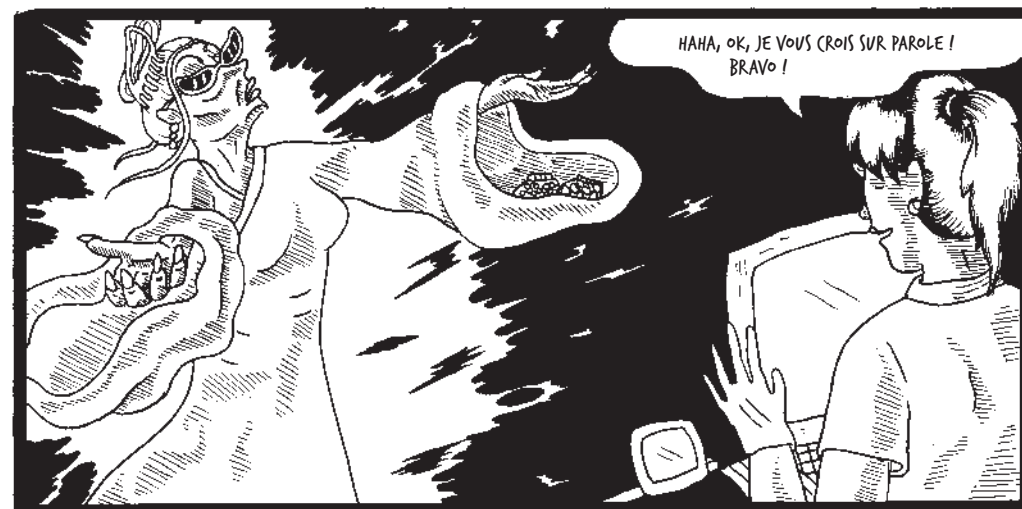
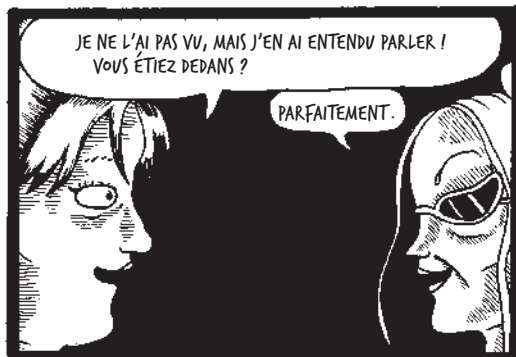








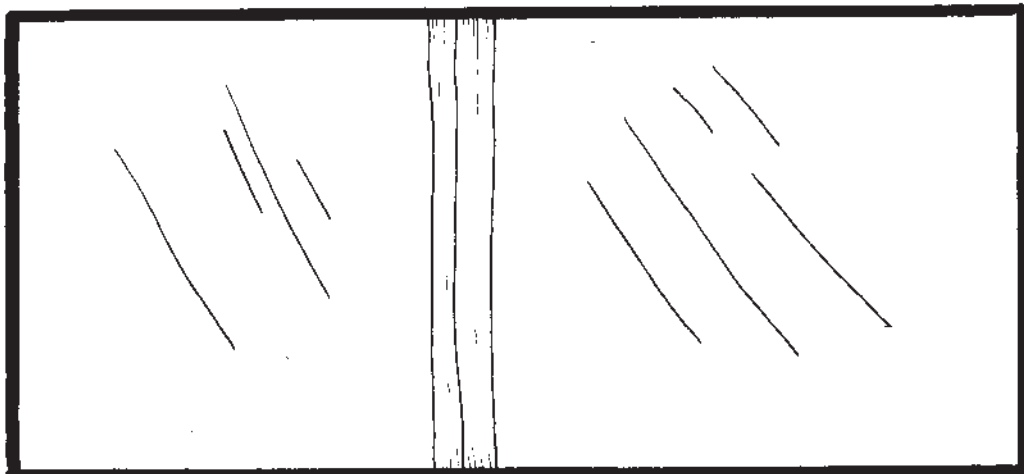






JE VOUS EN PRIE.

TROP TARD, VOUS M'AVEZ COUPÉ L'ENVIE !



LA PROCHAINE FOIS, APPELE-MOI DIRECTEMENT.



ELLE M'A DIT QU'ELLE AIDAIT ICI. C'EST FAUX ?

OUI, C'EST UNE MYTHOMANE...



SLASH KLEPTOMANE
SLASH PEUT-ÊTRE DÉMENTE
ET ARISTO AUSSI !

ELLE S'APPELLE VON SILVE...
SADEL... SABEL... QUELQUE CHOSE.



AH, ÇA EXPLIQUE TOUT.
ELLE A CE PETIT CÔTÉ
GWYNETH PALTROW
QUI ME FAIT CRAQUER.

HEUREUSEMENT QU'ON S'EST CROISÉES ICI ET PAS AU COLLÈGE.



ON L'APPELLE « LA SORCIÈRE »...



À CAUSE DE SA MAIGREUR...



ET PARCE QU'ELLE FAIT 45 ANS, ALORS QU'ELLE DOIT EN AVOIR 100 !

100 ANS ! ?

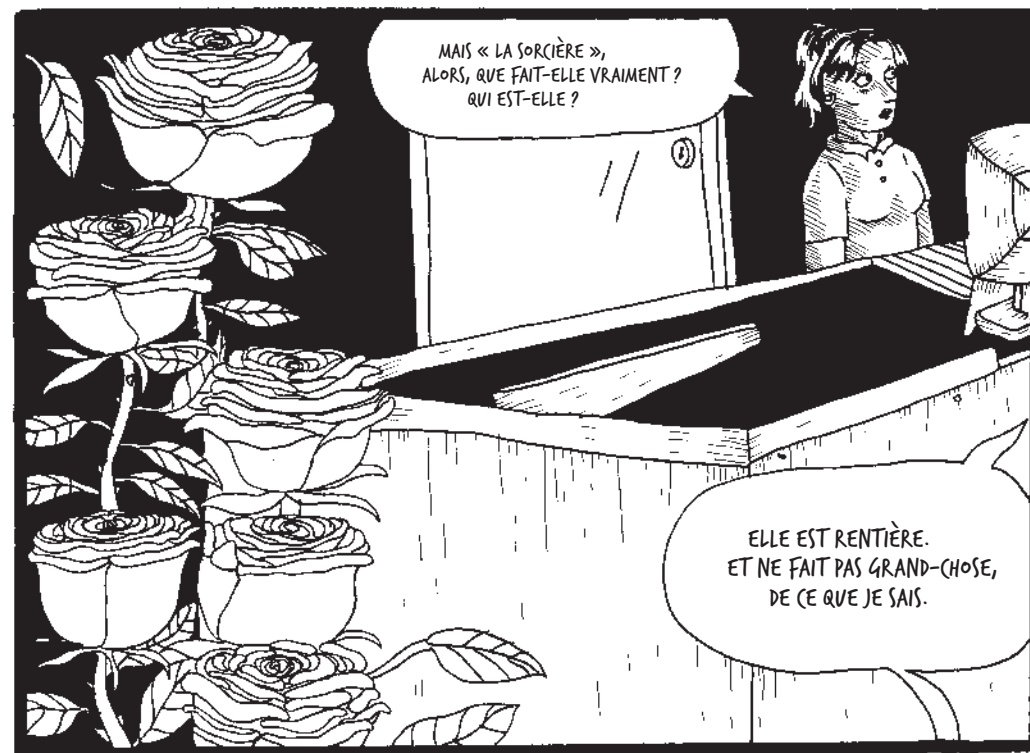


NON, MAIS 80, QUOI.

AAH...



ET À CAUSE D'UNE OPÉRATION DES YEUX RATÉE QUI LA FAIT RESSEMBLER À ÇA DERRIÈRE SES LUNETTES.



La Manticore (nouvelle édition)

VIGOUROUX, Mayeul

QUINTAL



PRÉSENTATION

La Bayurna Yusra est une souveraine plus crainte que respectée dont la misogynie est connue de tous ses sujets et particulièrement de son mari, le bayun Ghufran. C'est pourquoi, lorsque la sage-femme lui tend sa fille venant de naître, Ghufran décide de la faire passer pour un garçon, la sauvant d'un triste destin. Envoyé.e auprès de son oncle, Shamil apprend la bienséance, les lettres, les sciences et les arts de la guerre comme tous les bayijins. Seul son proche entourage connaît son secret, mais plus ille grandit et plus il pèse sur ses frêles épaules. Ce récit suit sa recherche d'identité semée d'embuches...

ARGUMENTS COMMERCIAUX OU POINTS FORTS

AUTEUR(S)

Mayeul Vigouroux se spécialise à l'École des Arts Décoratifs en image imprimée. Sa pratique de l'illustration et de la bande-dessinée sont influencées par l'étude des contes et légendes, la gravure ainsi que l'enluminure. Le genre, la recherche d'identité et le mélange du réalisme au fantastique sont les principaux sujets de ses récits.

Domaines : Jeunesse, BD / Comics / Mangas

Genres : Conte, Française, Francophone

Mots clés : Livre illustré

Format : 25 x 31.5 cm

Pages : 52

Détails de la fabrication : Impression
Offset sur papier Munken 150g ,
Couverture sérigraphiée, reliure suisse

Prix : 25,00 €

ISBN : 9782490649204

Livre connexe : -

DIFFUSION ET DISTRIBUTION FRANCE
SERENDIP livres



21 bis rue Arnold Géraux 93450 L'Île-St-Denis
+33 140.38.18.14
contact@serendip-livres.fr



La Manticore

Mayeul Vigouroux

La Bayurna Yusra est une souveraine plus crainte que respectée dont la misogynie est connue de tous ses sujets et particulièrement de son mari, le Bayun Ghufran. C'est pourquoi, lorsque la sage-femme lui tend sa fille venant de naître, Ghufran décide de la faire passer pour un garçon, la sauvant d'un triste destin.

Envoyé.e auprès de son oncle, Shamil apprend la bienséance, les lettres, les sciences et les arts de la guerre comme tous les bayijins. Seul son proche entourage connaît son secret, mais plus ille grandit et plus il pèse sur ses frères épaules. Ce récit suit sa recherche d'identité semée d'embuches...



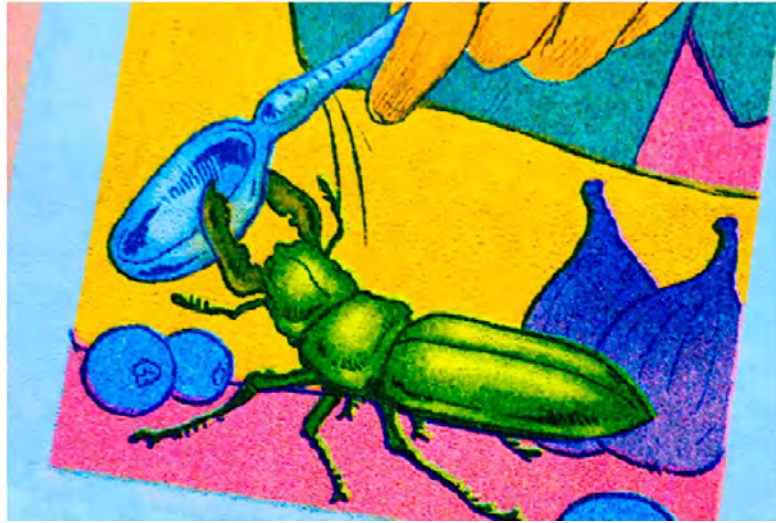
Détails techniques :

Impression offset 3 tons direct + 1 ton direct pour la couverture

isbn : 9782490649204

27x34.5 cm - 52 p. -

25 €



ADVERSE



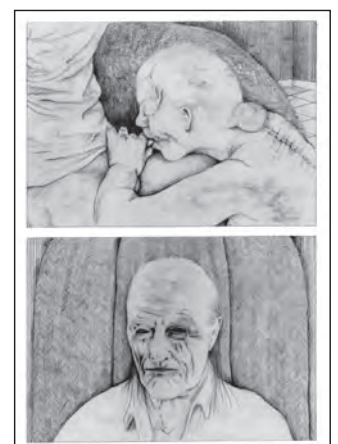
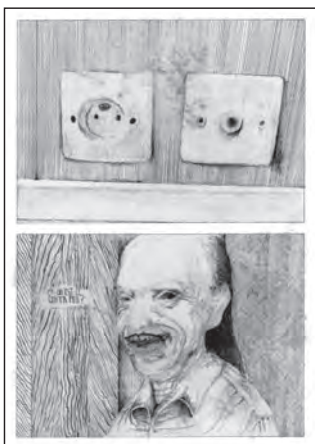
INTÉRIEUR

SAMOTH TRAÜBERCHEL

Ça commence comme un huis clos horrible, un vieillard qui guette à sa fenêtre l'arrivée d'un jeune homme rabattu par sa femme, sur la promesse de rapports sexuels non-tarifés.

La mise en scène se veut oppressante, d'abord de par son systématisme: deux images par page, à la manière des *fumetti neri*. Mais peut-être ici plus directement en référence aux bandes dessinées scabreuses et raffinées d'Alex Barbier. Le trait est à l'avenant, au crayon charbonneux tendu vers une manière d'hyper-réalisme, attentif aux moindres transformations d'expressions des visages qu'on jugera malaimables, inquiétants voire repoussants, au premier abord. La scène inaugurale s'installe tout en lenteur et en pesanteur, dans l'attente d'un inéluctable dérapage, avec des relents du X de Ti West pour nous chatouiller la mémoire et nous préparer au pire. Mais si cette entrée en matière n'était que fausse piste, et que nous nous étions ici plutôt pris dans un registre autofictionnel trouble et sensible ?

Déjà éditée et diffusée en 2024 de manière confidentielle, à quelques poignées d'exemplaires seulement (aux bons soins de la structure de micro-édition, fortement recommandable, Aux ENFANTS DU TALUS), *Intérieur* a révélé l'incroyable maturité narrative et formelle d'un parfait inconnu, Samoth Traüberchel. *Adverse* est donc particulièrement fière d'offrir une seconde vie et une plus grande visibilité à ce surgissement trop discret. Et invite tous ses lecteurs à vagabonder sur les salons de micro-édition à la recherche de *L'Évanouie* et *Soudain, nulle part*, les deux autres magnifiques bandes réalisées à la suite de l'album aujourd'hui réédité.

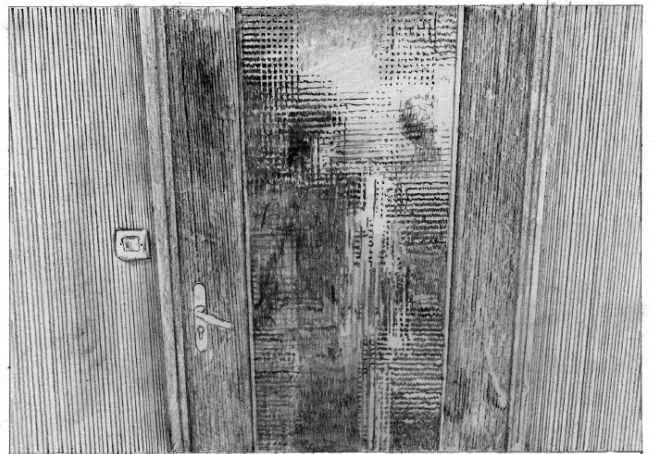
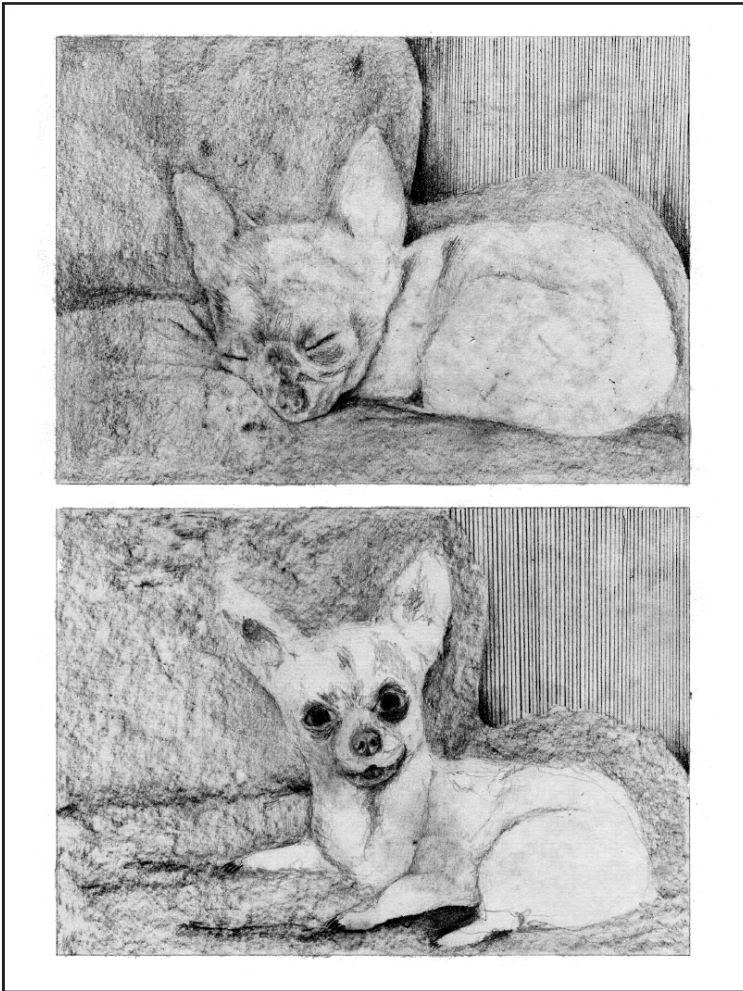
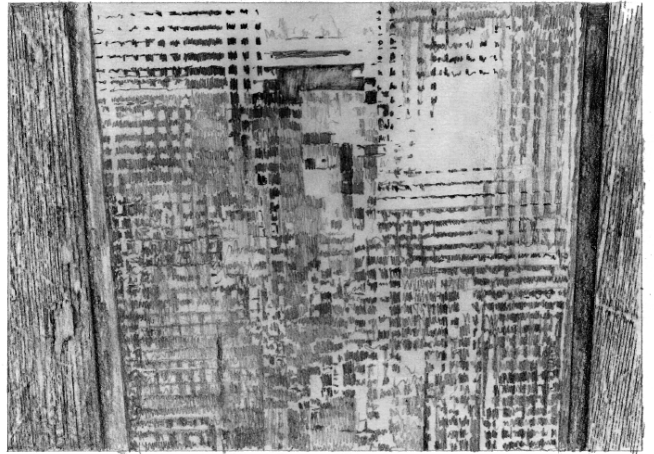
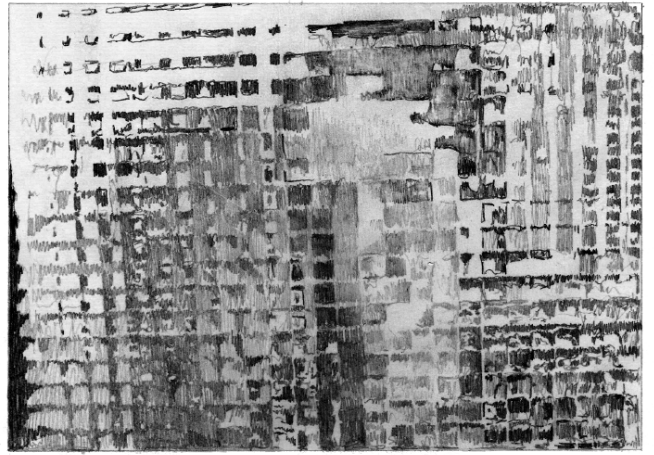


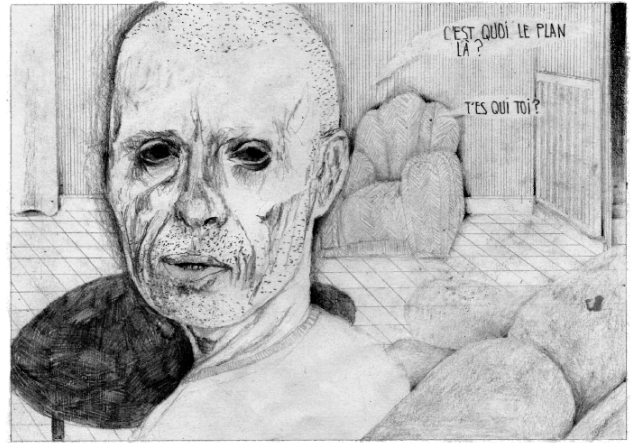
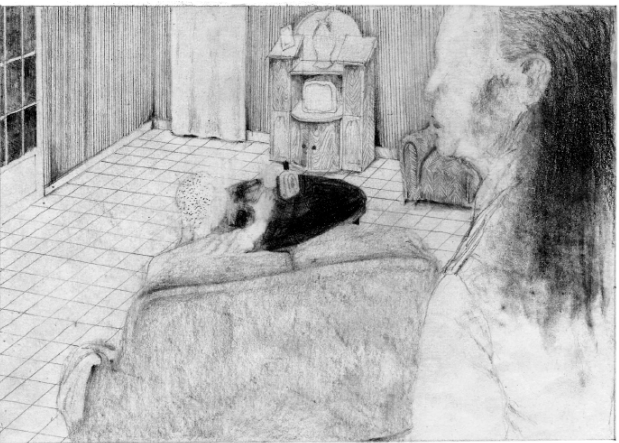
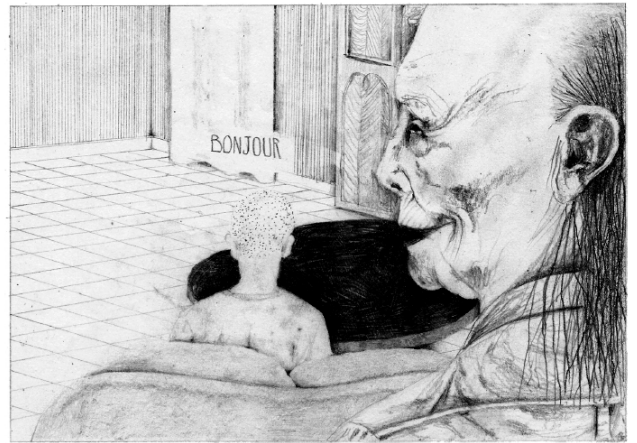
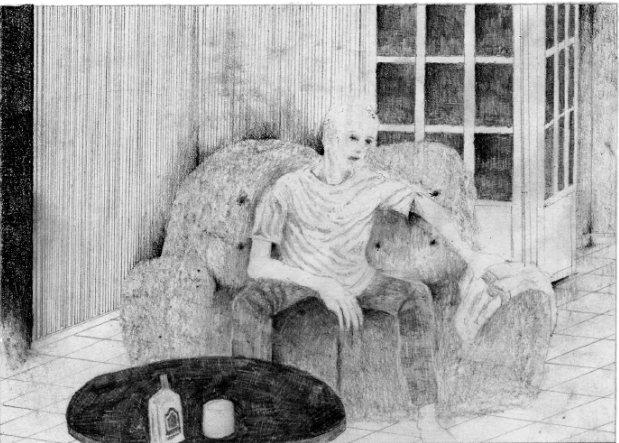
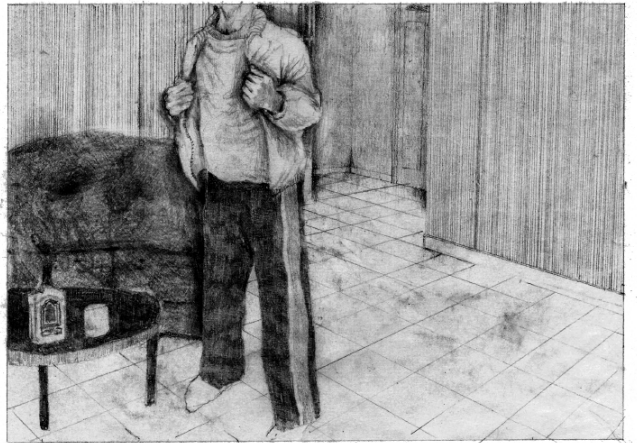
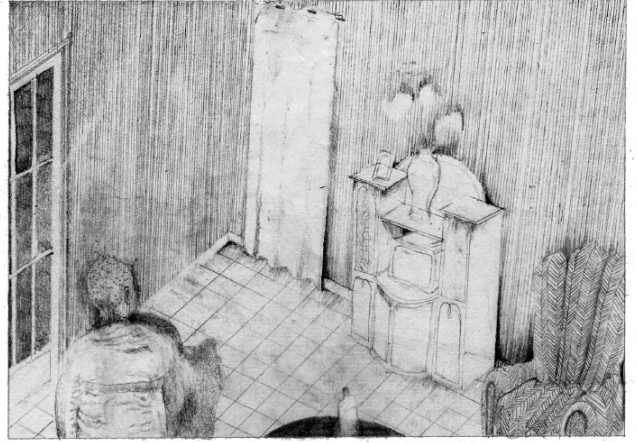
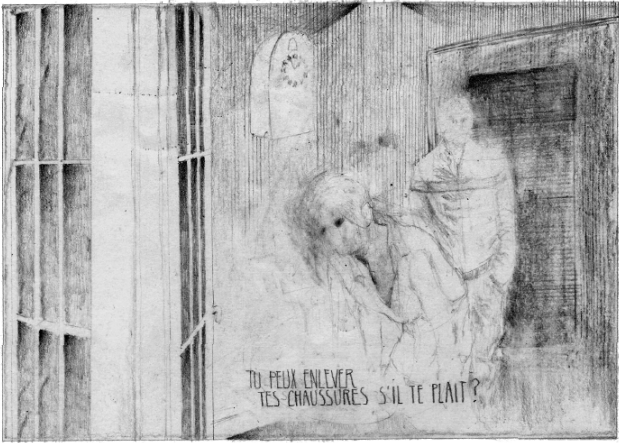
96 pages n&b, reliure suisse main.

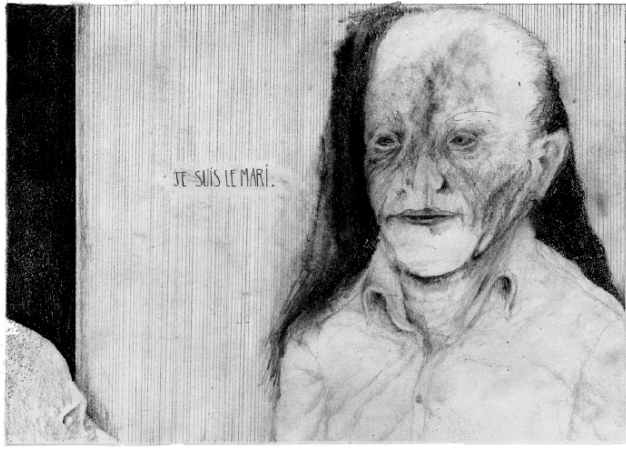
18 x 24 cm, 23 €

979-10-95922-70-4 — octobre 2026

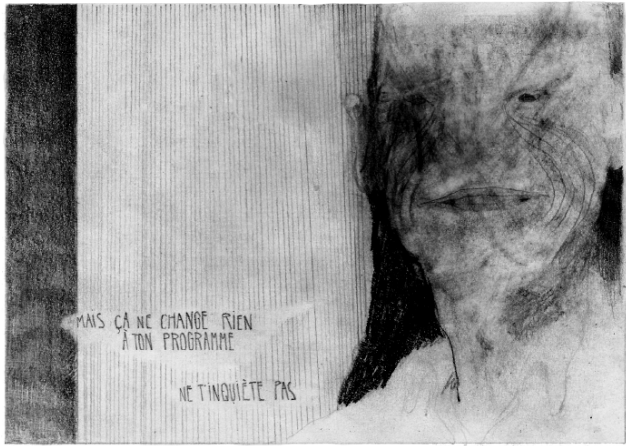
Vente ferme





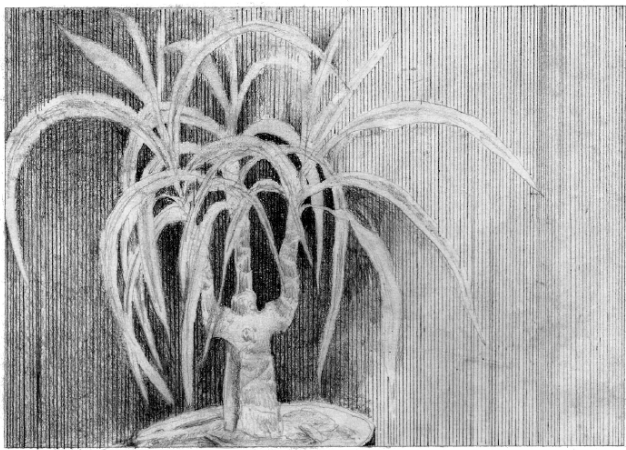
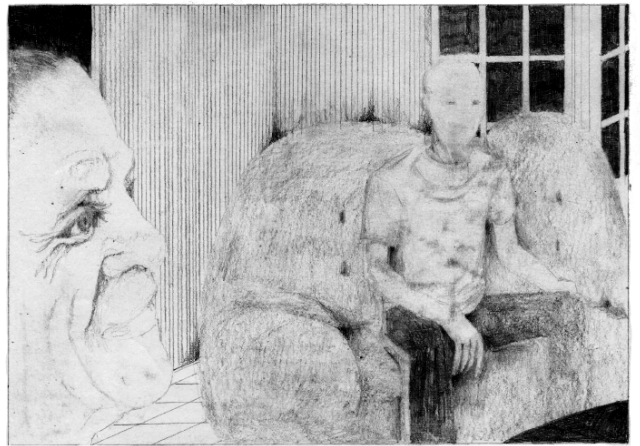
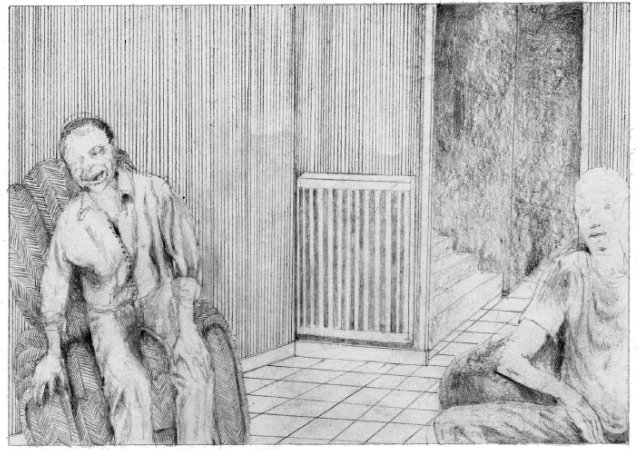


JE SUIS LE MARI.

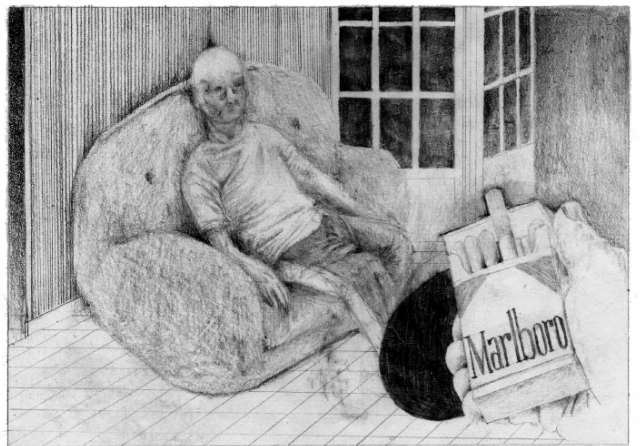
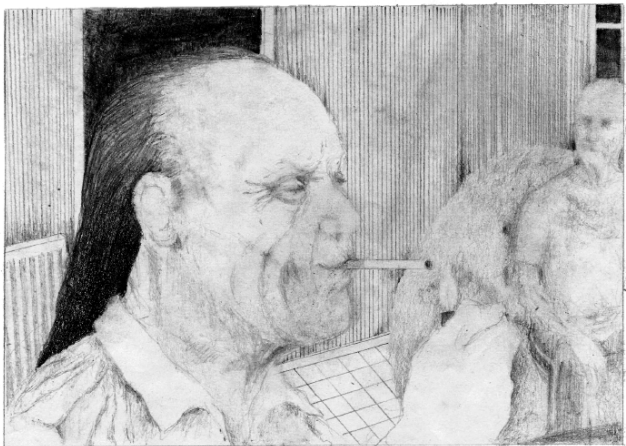


MAIS ÇA NE CHANGE RIEN
À TON PROGRAMME

NE T'INQUIÈTE PAS



TU VEUX PEUT-ÊTRE
UNE CLOPE ?





éditeur : HÉCATOMBE

titre : ACCUMULATION(S)

auteur : Barbara Meuli

genre : BD de genre, expérimental

impression intérieur : offset

impression couv. : presse typographique, gaufrage

reliure : dos carré collé (cousu)

points forts / thématiques :

Violence systémique / Patriarcat

Déconstruction narrative / Lecture immersive

Catharsis brute / Humour noir

Engagement politique / Féminisme

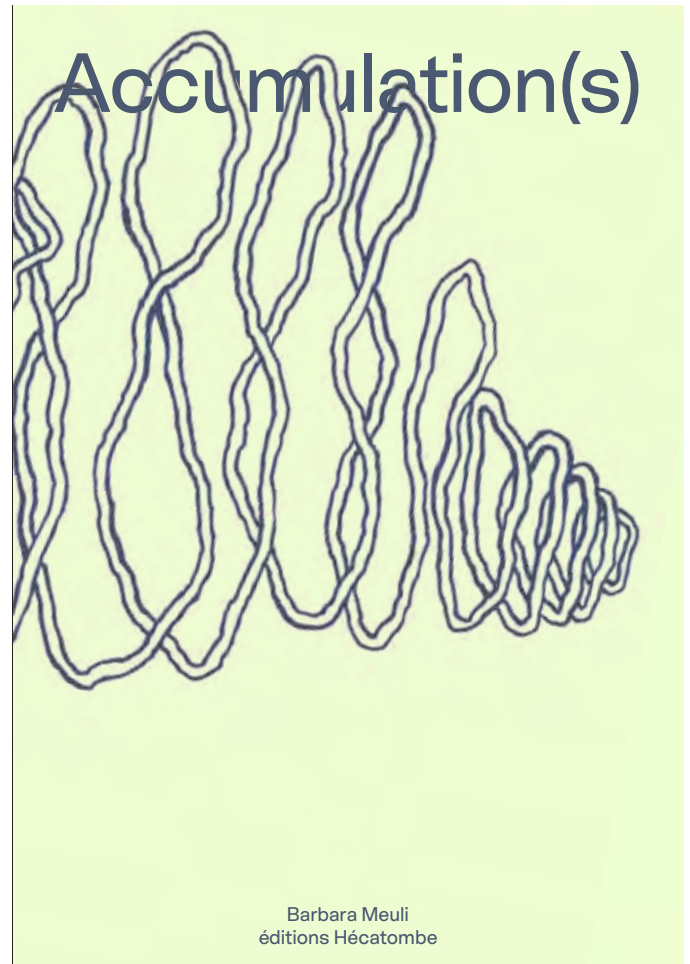
résumé / argumentaire commercial :

Ce qui saisit d'emblée dans *Accumulations*, c'est le geste : Barbara Meuli dissocie les deux moteurs du récit graphique – ses bulles, et son dessin – pour les réagencer dans un tout autre dispositif. D'une part, des phylactères sans corps se font la conversation dans l'espace vierge de la page. En face, des planches muettes déploient des motifs organiques, géométriques ou figuratifs. Sous un mode exploratoire, le livre relève pourtant bien de la bande dessinée : le dessin et le lettrage des bulles créent une présence qui nous fait oublier l'absence des corps. Ces dialogues sans protagonistes deviennent des voix. En contrepoint, les dessins, privés de texte, ménagent une respiration, un rythme, une musicalité.

D'un souffle, un décor est posé : nous voici dans une pièce de théâtre.

Sur scène, elle(s), des voix intérieures, les cantatrices d'un mélodrame contemporain : les symptômes éclatés et bavards d'une condition féminine ballottée. L'autrice dissèque ces psychés à vif, radiographie ces vécus d'un sordide tristement banal : des ex-conjoints violents qui sapent l'estime de soi, les injonctions impossibles à tenir, les assignations, l'envie de tout envoyer valser, ne rien faire, subir, jusqu'au dégoût – de son corps, de son inadaptabilité, de son existence.

| | |
|----------------------------|-------------------|
| date de sortie: 13.10.2026 | pages : 192 |
| prix : 18 euro/22 CHF | format : 16 x 23 |
| isbn : 978-2-940432-50-9 | langue : français |
| kg : 250gr environ | exemplaires : 400 |



couverture provisoire

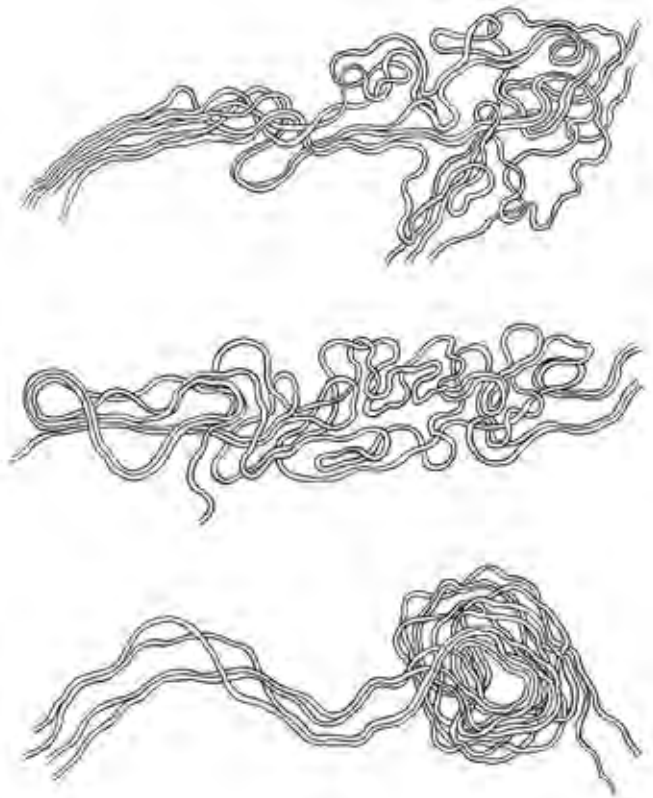
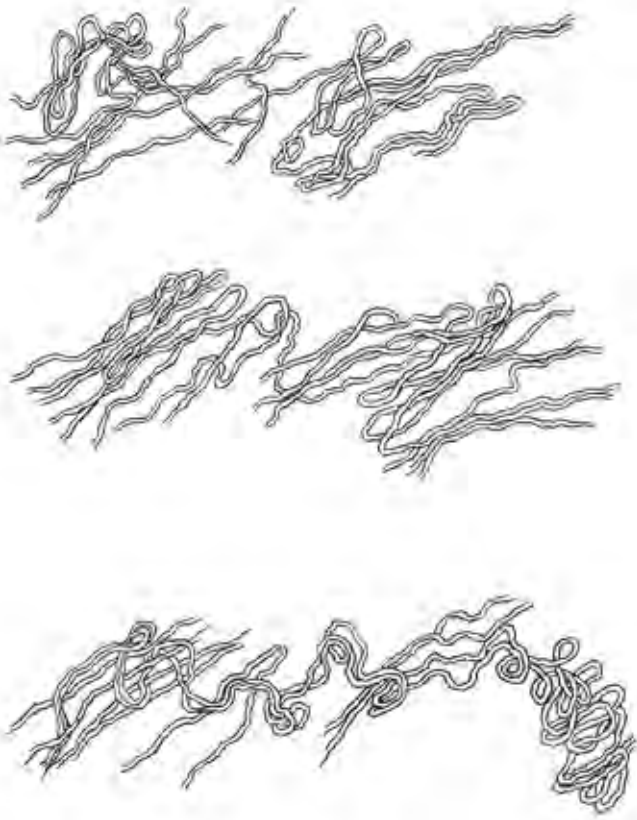
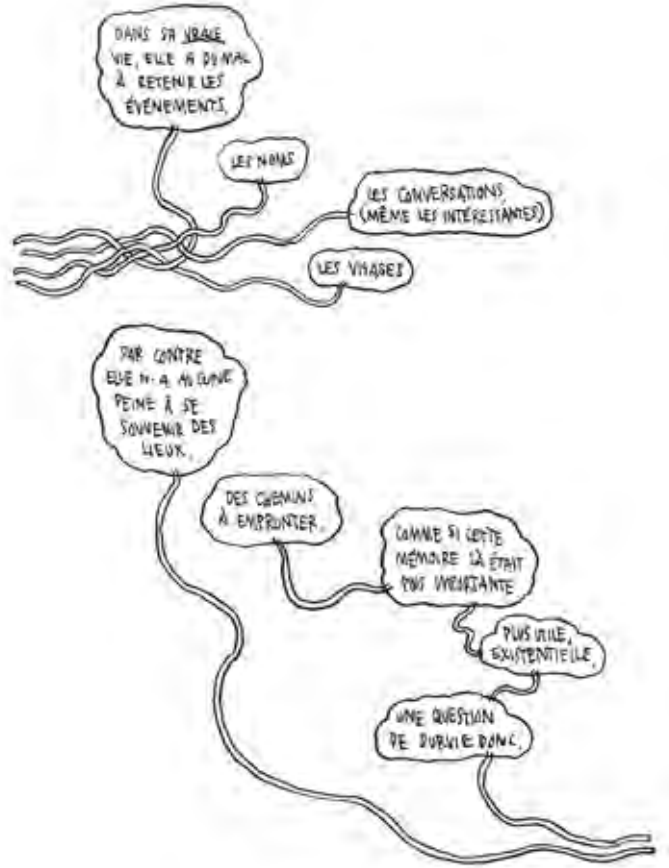
Plongé en eaux troubles, le livre ausculte, extirpe et exhibe les mécanismes de l'époque : la violence systémique, le patriarcat, la précarité. Et leurs corollaires – apathie, anxiété, auto-destruction. Dans cette chute libre, où tout devient absurde, presque risible, quelque chose finit par céder. Un presque rien, infime, mais suffisant pour qu'elle(s) puissent se recomposer et "devenir autre chose qu'un produit féminin fini au pipi" (sic)

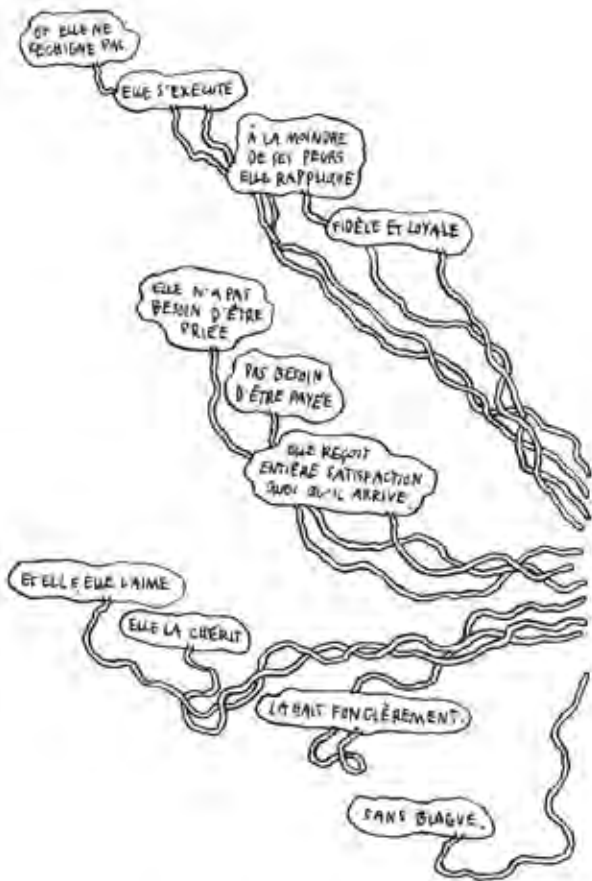
Accumulations est une expérience esthétique sauvage : ça chuinte, ça craque, ça s'éteint, ça tressaille, ça déborde de chaque page. Dans sa logique implacable, le livre s'en prend joyeusement à tout, n'épargne rien ni personne : l'amour, la séduction, la morale, la mort elle-même. Jusqu'à son propre médium : ses motifs deviennent des organismes vivants qui infectent la marge, ses voix résonnent depuis le hors-champ et ses glyphes visqueux poissent sous nos doigts ; menacent d'infiltrer nos âmes.

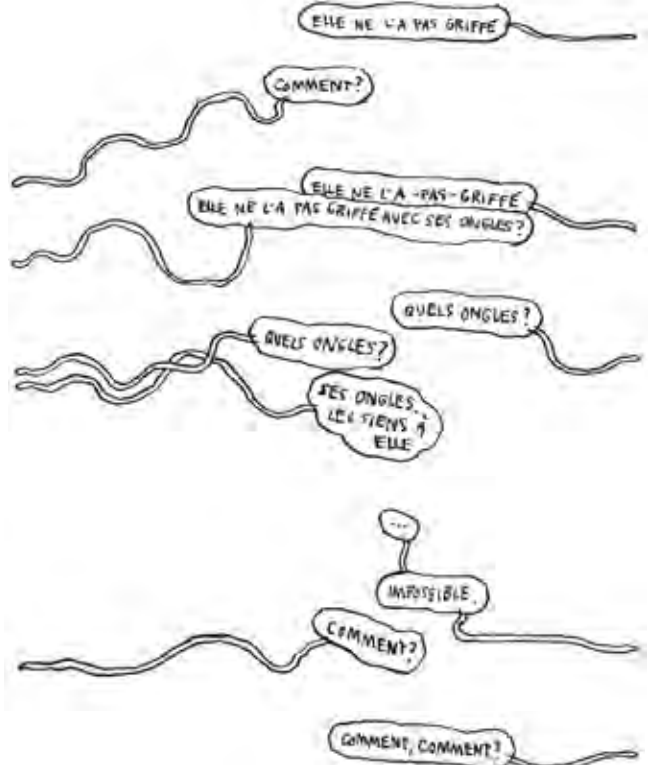
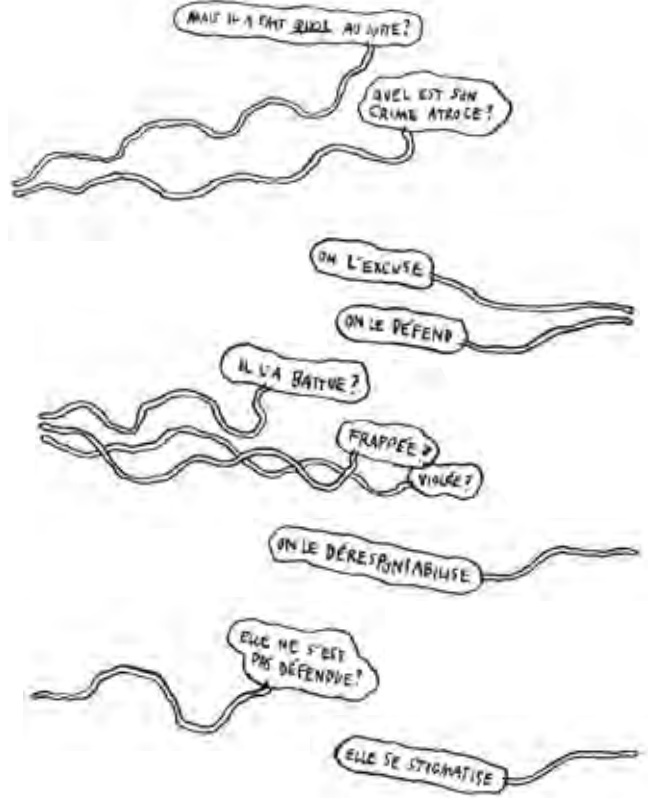
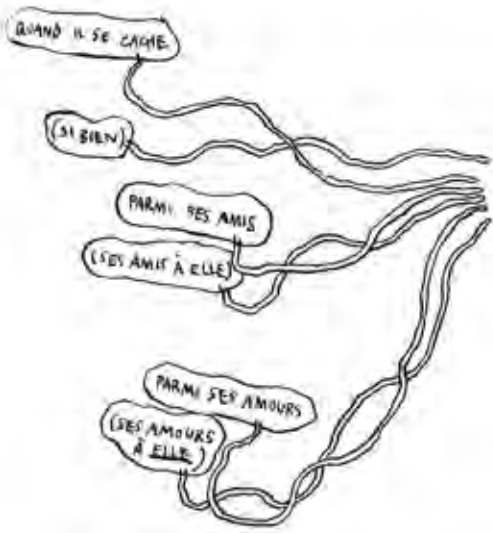
Au bord de la désintégration, une catharsis brute opère : une jouissance sombre et jubilatoire naît du simple fait de regarder l'abîme et d'en rire, d'en rire très fort, pour ne pas en crever.

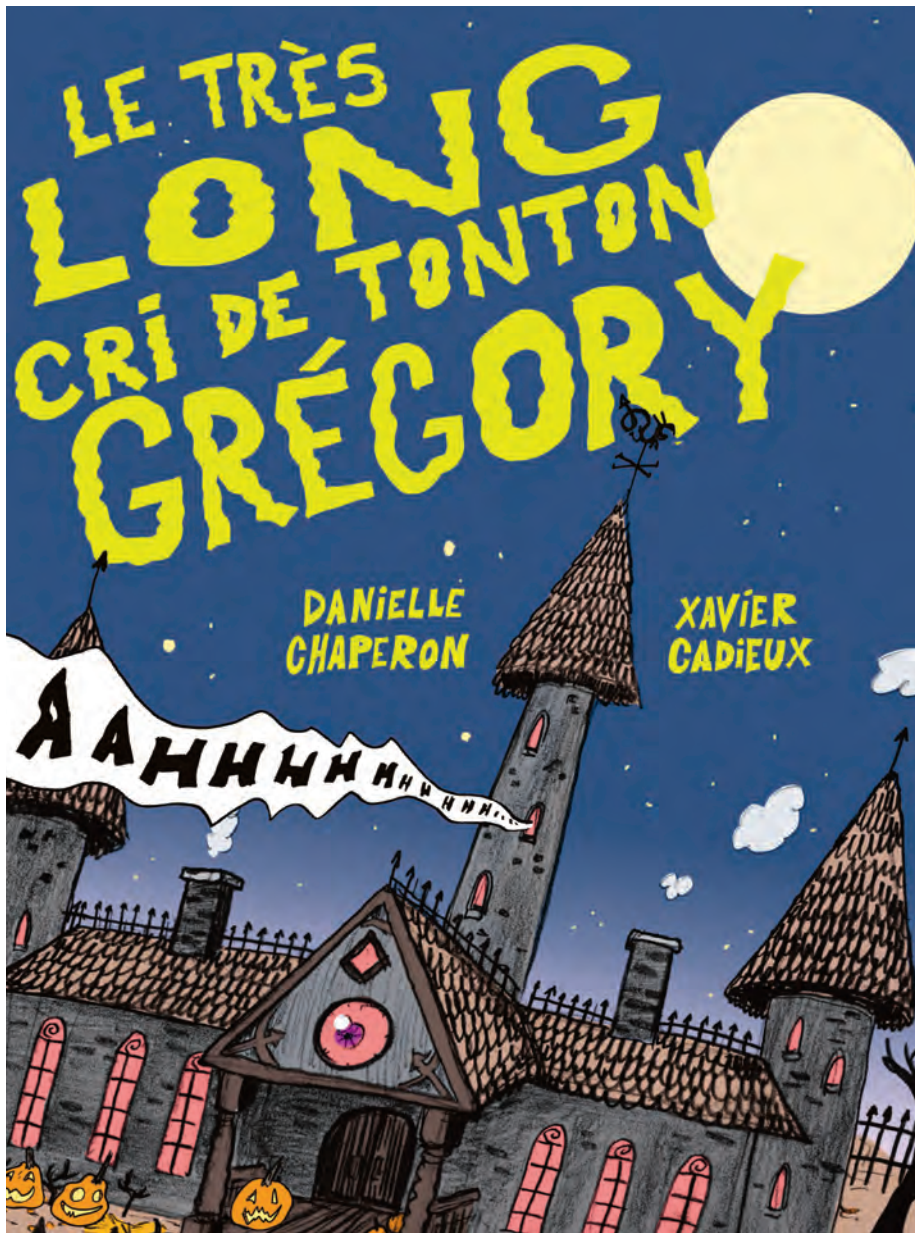
code-barre:











— m. ed

LIVRE 41

AUTUMNE

2026 PARUTIONS

PORTRAIT DE FAMILLE

ÉCRIT PAR Danielle Chaperon
ILLUSTRÉ PAR Xavier Cadieux
EN LIBRAIRIE LE septembre 2026
POUR QUI 4 ans + et les excentriques.
NOMBRE DE PAGES 48

COMBIEN ÇA COÛTE? 19 €
GENRE album illustré - bande dessinée
DIMENSIONS 183 x 237 mm
THÈMES: Mystère, famille, entraide, humour noir, peur, rimes, Halloween, exagération, émotions.
ISBN 978-2-924663-41-7

LE TRÈS LONG CRI DE TONTON GRÉGORY

DANIELLE CHAPERON
XAVIER CADIEUX

LE LIVRE

Quand Tonton Grégory se met à crier, toute sa famille se précipite au grenier pour l'aider. Oncles étranges, tantes extravagantes et même la sorcière Pacotille tenteront tout pour réconforter le pauvre tonton affolé. Ils lui hurleront une jolie chanson où il est question d'une bergère qui mange ses moutons, le relaxeront à coups d'électrocution, lui joueront un fabuleux solo d'accordéon... et rendront même visite à leur grand-mère — au cimetière.

Mais malgré tous leurs efforts, Tonton Grégory criait encore!

Incapables de découvrir ce qui avait déclenché cette hystérie chez leur tonton chéri, ils le remettent au lit... C'est alors qu'ils remarquent un minuscule détail qui leur avait échappé au début de la journée. Serait-ce enfin la clé pour faire taire les cris?

— Une comédie d'Halloween délicieusement grinçante et entièrement rimée, où l'horreur côtoie le fou rire pour une lecture hilarante... et un brin terrifiante!

Danielle Chaperon

Née à La Malbaie, Danielle apprit à lire sur l'endos des boîtes de céréales trop sucrées avant de plonger dans l'univers des bandes dessinées. Elle a fait ses études en littérature française à l'Université Laval puis s'est lancée dans l'enseignement avant de devenir une écrivaine accomplie et prolifique depuis son appartement dans Verdun. J'aime pas ta robe est son **troisième** titre aux éditions Monsieur Ed, après *L'incroyable histoire du chiffre 3* (2022) et *J'aime pas ta robe* (2023)!

Xavier Cadieux

Il publie en 2015 *Les 500 premiers Cadieux*, un récit presque autobiographique délicieusement absurde, suivi de *Mon gros lit chaud*, un recueil teinté de magie du chaos, et du zine *Du Bon Manger*, en collaboration avec Byanca Bert. Il signe les illustrations de *Les pires moments de l'histoire* (avec Charles Beauchesne, Front Froid) et de *Les autres* (avec Iris Boudreau, Bayard Canada), deux titres qui lui valent un large lectorat. En 2019, il imagine l'univers graphique de La pitoune et la poutine (Éditions Pow Pow), un Bas-Canada fictif coécrit avec Alexandre Fontaine Rousseau. Xavier vit à Montréal.

Éditrice: Valérie Picard | valerie@monsieured.com | Instagram: @editions_monsieur_ed | Facebook: @editionsmonsieured | monsieured.com



Diffusion et Distribution:
Serendip Livres

21 bis, rue Arnold Géraux
93450 L'Île-St-Denis

T. 01 40 38 18 14
contact@serendip-livres.fr

Gencod Dilicom
3019000119404

Relations Presse / Libraires / Diffusion:
Élisabeth Tielemans

Mauvaise Herbe:
T. (+33) 06.63.60.92.11

elisabeth@mauvaiseherbe.net

APRÈS AVOIR BIEN INSPIRÉ MONSIEUR ED CRI SANS S'ARRÊTER JUSQU'À L'HEURE DU DÎNER.

LE TRÈS LONG CRI DE TONTON GRÉGORY

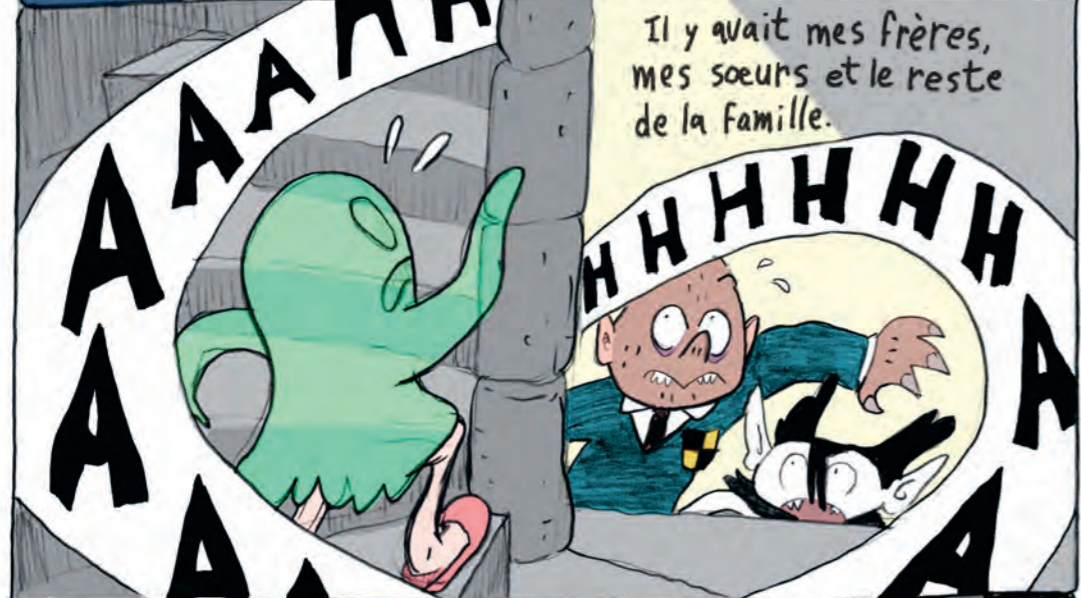
L'amour inconditionnel.



Quand Tonton Grégory s'est mis à crier, on s'est tous précipités au grenier.



Il y avait mes frères, mes sœurs et le reste de la famille.



Il y avait aussi la sorcière Pacotille.



AAAAAAAAAAAAAAAAAAAA

Debout sur son vieux lit cassé, Tonton Grégory s'agitait et tapait du pied.

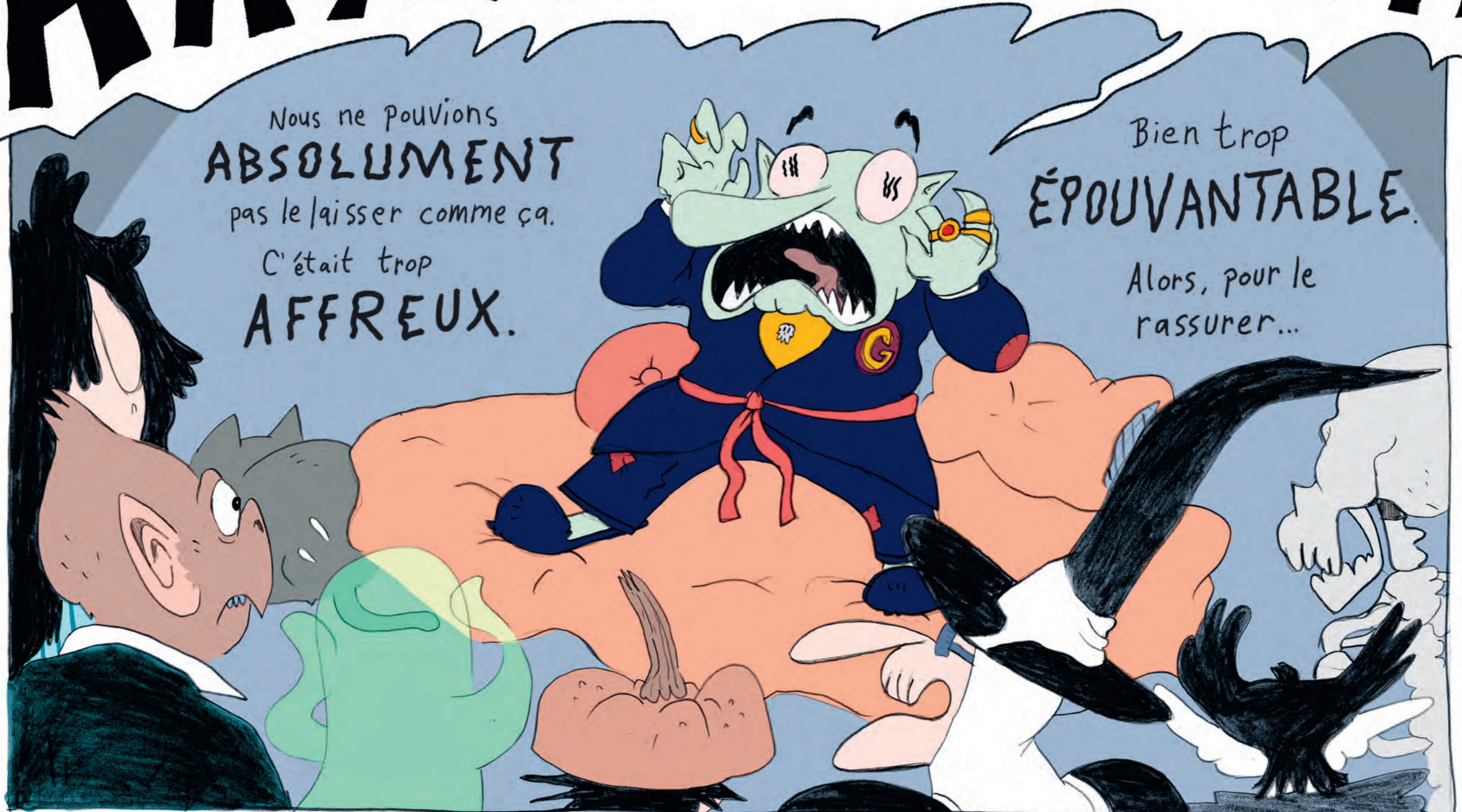
Le pauvre chou était complètement affolé.



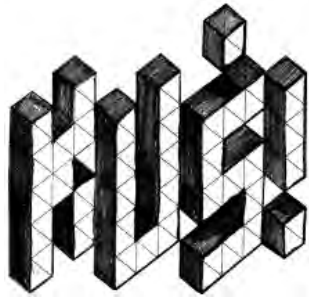
AAAAAAAAAAAA

Nous ne pouvions
ABSOLUMENT
pas le laisser comme ça.
C'était trop
AFFREUX.

Bien trop
ÉPOUVANTABLE.
Alors, pour le
rassurer...







18+ S#58

COLLECTIF



WARNING: Explicit contents

As Kuš turned 18 last summer, it's time to explore some adult content. If you think 18+ stands for an incomplete mathematics problem, we're sorry to dissappoint you.

PRÉSENTATION

-

ARGUMENTS COMMERCIAUX OU POINTS FORTS

-

AUTEUR(S)

Cover: Bridget Trout (Canada)

Contributors: Angela Fanche (USA), Bridget Trout (Canada), Elīna Brasliņa (Latvia), Ernests Kļaviņš (Latvia), Harukichi (Japan), Jouko Nuora (Finland), König Lü. Q. (Switzerland), Ksenija Tarasova (Latvia), Lorenzo Gagliardi (Italy), Majenye (Venezuela), Martina Sarritzu (Italy), Marija Luīze Meļķe (Latvia), Mārtiņš Zutis (Latvia), Maybelline Skvortzoff (France), Morgane Somville (Belgium), Šarūnė Nečiūnaitė (Lithuania), sleepyhouse2 (USA), Takayo Nishimura (Japan).

Domaine : BD / Comics / Mangas

Genre : Comics

Mots clés : Sexualité

Format : 10.5 x 14.8 cm

Pages : 164

Détails de la fabrication : perfect bound,
printed on FSC certified Munken paper in
Latvia

Prix : 12,00 €

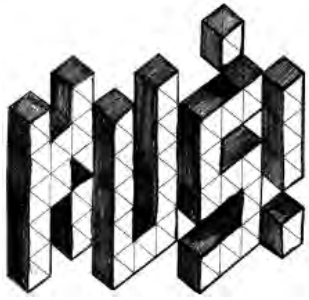
ISBN : 9789934650154

Livre connexe : -

DIFFUSION ET DISTRIBUTION FRANCE
SERENDIP livres



21 bis rue Arnold Géraux 93450 L'Île-St-Denis
+33 140.38.18.14
contact@serendip-livres.fr



mini kuš! #139 'BLJ'

FOX, Leo



What connects the 1996 video game Super Mario 64 and the 1946 film A Matter of Life and Death? Futility, despair, and very small men on very large staircases.

PRÉSENTATION

-

ARGUMENTS COMMERCIAUX OU POINTS FORTS

What connects the 1996 video game Super Mario 64 and the 1946 film A Matter of Life and Death? Futility, despair, and very small men on very large staircases.

AUTEUR(S)

-

Domaine : BD / Comics / Mangas

Genre : Bande dessinée tout public

Mots clés : Étranger

Format : 10.5 x 14.8 cm

Pages : 28

Détails de la fabrication : saddle stitch
binding

Prix : 5,00 €

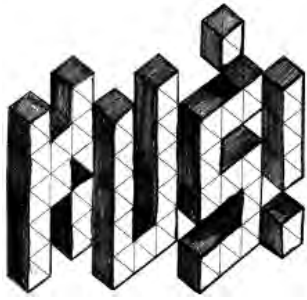
ISBN : 9789934650116

Livre connexe : -

DIFFUSION ET DISTRIBUTION FRANCE
SERENDIP livres



21 bis rue Arnold Géraux 93450 L'Île-St-Denis
+33 140.38.18.14
contact@serendip-livres.fr



mini kuš! #140 'Accept'

LEUENBERGER, Andy



Communication-simulation-induced hypnosis through information overload-fractionation.

PRÉSENTATION

-

ARGUMENTS COMMERCIAUX OU POINTS FORTS

Communication-simulation-induced hypnosis through information overload-fractionation.

AUTEUR(S)

-

Domaine : BD / Comics / Mangas

Genre : Bande dessinée tout public

Mots clés : Étranger

Format : 10.5 x 14.8 cm

Pages : 28

Détails de la fabrication : saddle stitch binding

Prix : 5,00 €

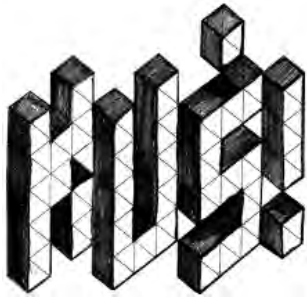
ISBN : 9789934650123

Livre connexe : -

DIFFUSION ET DISTRIBUTION FRANCE
SERENDIP livres



21 bis rue Arnold Géraux 93450 L'Île-St-Denis
+33 140.38.18.14
contact@serendip-livres.fr



mini kuš! #141 'Confessions of a Nose-Picking Lover

RUOKI



-

PRÉSENTATION

-

ARGUMENTS COMMERCIAUX OU POINTS FORTS

Do you pick your nose alone at home after work, returning to a primitive state after a day of being proper and dignified, feeling both satisfied and a bit guilty? You're not the only one who enjoys it. Now you can listen to the confession of a true nose-picking lover, feeling that same strange sense of fulfillment. And yes, you can pick your nose while reading it!

AUTEUR(S)

-

Domaine : BD / Comics / Mangas

Genre : Bande dessinée tout public

Mots clés : Étranger, Dessin

Format : 10.5 x 14.8 cm

Pages : 28

Détails de la fabrication : saddle stitch
binding

Prix : 5,00 €

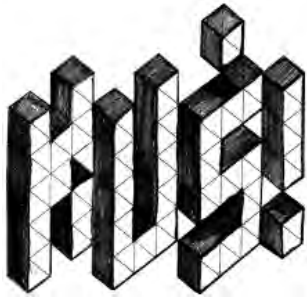
ISBN : 9789934650130

Livre connexe : -

DIFFUSION ET DISTRIBUTION FRANCE
SERENDIP livres



21 bis rue Arnold Géraux 93450 L'Île-St-Denis
+33 140.38.18.14
contact@serendip-livres.fr



mini kuš! #142 'SARCO'

L-KHERIF, Tom



With SARCO, it's time to go.

PRÉSENTATION

-

ARGUMENTS COMMERCIAUX OU POINTS FORTS

-

AUTEUR(S)

-

Domaine : BD / Comics / Mangas

Genre : Bande dessinée tout public

Mots clés : Étranger

Format : 10.5 x 14.8 cm

Pages : 28

Détails de la fabrication : saddle stitch
binding

Prix : 5,00 €

ISBN : 9789934650147

Livre connexe : -

DIFFUSION ET DISTRIBUTION FRANCE
SERENDIP livres



21 bis rue Arnold Géraux 93450 L'Île-St-Denis
+33 140.38.18.14
contact@serendip-livres.fr

Arts graphiques

Une maison **Draw**
Draw de caractères

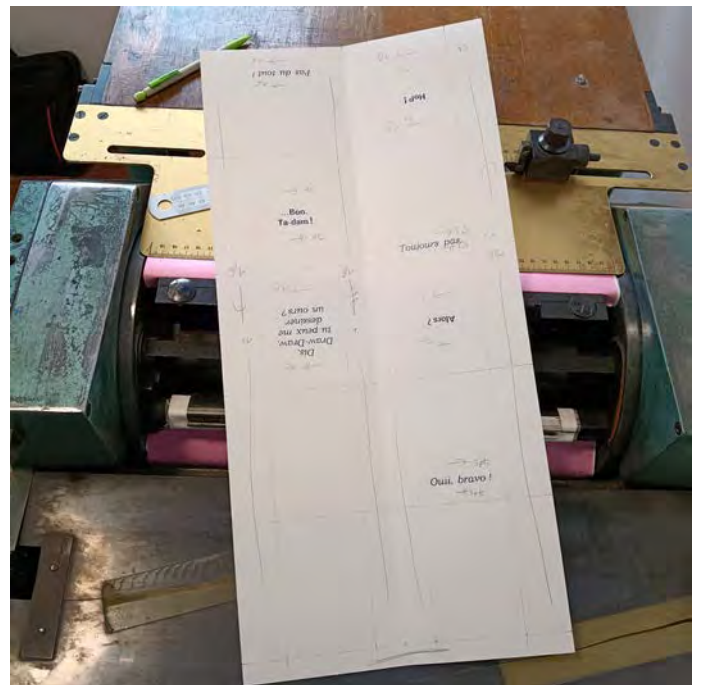


auteur:
Quentin Préaud
titre:
OURS
format:
10 x 11,5 cm
poids:
33g.
pages:
24
prix:
08 €
tirage:
250 ex.
isbn:
978-2-488409-01-8



Draw-Draw continu l'exploration de son fond typographique et notamment un ensemble de vignettes tramees rassemblées sous la désignation de «Dekora». Cet ensemble de formes très simples et modulables (carré, rond, triangle, triangle à bord arrondi etc.) Permet en réalité une grande variété de composition. A la suite du livre précédent, «L'ours et les hirondelles», des essais de têtes d'ours avaient été réalisés. Ces essais sont repris ici sous une forme ludique et de façon complètement indépendante de L'ours & les hirondelles.







Comme d'habitude, ce livre a été entièrement composé à la main et imprimé sur la FAG 405 de l'atelier. Les papiers utilisés sont des chutes trouvées par ci par là. Le kraft rose, par exemple, proviens d'une imprimerie désaffectée à Valence. Le sol était noir de poudre de tonner d'imprimante, un vieux transpalette rouillait dans un coin... Et des stocks de papier pas complètement moisiss traînaient dans une arrière salle.

Le caractère de couverture est issu d'une casse sans nom et pour l'instant, nous n'avons pas réussi à retrouver son origine.

Impossible de se souvenir où on avait déniché cette casse. A l'intérieur, on trouve de l'Egizio, du Ramsès et du Chambord.

Il existe pour l'instant 250 exemplaires de l'animal, mais si cet Ours trouve son public, un second tirage de 250 exemplaires est envisagé.



L'Archibras

Un livre de 76 pages au format 16x22 cm.
Impression typographique et gravures bois en deux tons sur papier publicitaire fluo livré sous une jaquette carton crierde.



Parution août : 2026
EAN : 9782914363310
Prix public : 25 €

Ce texte, inédit en livre, est ici accompagné d'une dizaine de gravures sur bois originales de Marc Brunier Mestas et de la présentation de Jonathan Beecher publiée, en 1964, dans la revue surréaliste *La Brèche*.

Détail d'une des dix gravures sur bois réalisées par Marc Brunier Mestas pour *L'Archibras*...

« Dans sa Monographie de la Presse Parisienne, Balzac a jugé la queue fourrière digne d'être mise au nombre des ridicules qui rapportent dix francs par jour au "Blagueur, deuxième variété de Petit Journaliste". Il est donc peu surprenant que "la queue" ait été souvent rejetée par les admirateurs de Fourier

On remplirait cent pages s'il fallait décrire en plein les précieux usages de ce membre sans lequel le corps humain est vraiment un avorton.

comme une "invention malveillante" de la presse réactionnaire. » écrit Jonathan Beecher, le biographe américain de « l'illitéré » Charles Fourier.

Or *L'Archibras* qui présente les usages fabuleux de ce cinquième membre a bien été rédigé par Charles Fourier entre 1816 et 1820 avant d'être écarté des publications par ses disciples.



Les auteurs



Charles Fourier, né en 1772 à Besançon (Doubs) et mort en 1837 à Paris, est un penseur français critique de la philosophie et fondateur de l'École socialiste. Considéré par Marx et Engels comme une figure du « socialisme utopique », son œuvre est publiée et diffusée par ses disciples (sauf pour les textes écartés par eux notamment ceux ayant trait à la sexualité *Le Nouveau monde amoureux* publié en 1967 par Simone Debout ou suscitant les moqueries de ses adversaires comme *L'Archibras*) jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Publications : La plupart de ses œuvres sont publiées par Les Presses du réel depuis les années 2000.



Marc Brunier Mestas, né en 1968 à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) est dessinateur, graveur, sculpteur et réalisateur. Publications : *Dehors Jésus* (texte de Charles Pennequin), *Le Dernier cri*, 2020 ; *MBM au pays des confinés*, La Belle époque, 2020. Film : *Cambouis*, Biscuit production, 2021.



Jonathan Beecher, né en 1937 à Boston (USA) est un universitaire américain, biographe de Charles Fourier et Victor Considerant. Publication : *Fourier - Le Visionnaire et son monde*, Fayard, 1993 ; *Victor Considerant - Grandeur et décadence du socialisme romantique*, Les Presses du réel, 2012.

Ce bras d'harmonie est une véritable queue d'une immense longueur à 144 vertèbres partant du coccyx. Elle se relève et s'appuie sur l'épaule d'où elle doit porter à la double hauteur du corps, ainsi selon notre hauteur elle aurait environ 16 pieds de longueur dont 3 de perdus pour l'appui sur l'épaule et au moins 12 de développement.*

* Soit environ 5 m de long (1 pied = 30 cm).







ENFIN IL EST ARMÉ DE RÉSISTANCE CONTRE TOUS LES ANIMAUX ET MET L'HOMME SANS ARME À NIVEAU AVEC EUX. ON CONÇOIT QUELLE EST SA SUPÉRIORITÉ QUAND IL EST ARMÉ D'UNE ÉPÉE. L'ARCHIBRAS EST TERMINÉ PAR UNE MAIN TRÈS PETITE, ALLONGÉE, AUSSI FORTE QUE LES SERRES DE L'AIGLE OU DU CANCRE. LES DOIGTS SONT DE DIMENSION INVERSE : LES 1 ET 4 PLUS GRANDS QUE LES 2 ET 3, LE POUCE TRÈS ALLONGÉ. CETTE MAIN A COMME LA PATTE DU LION DES GRIFFES MOBILES ET RENTRANTES.



L'ARCHIBRAS À LA NAGE FAIT
AVANCER UN HOMME AUSSI VITE
QU'UN POISSON. IL FOUILLE AU
FOND DES EAUX, Y PORTE ET ASSURE
LES FILETS. AVEC SON APPUI UN
HOMME ATTEINT UNE BRANCHE DE
12 PIEDS DE HAUTEUR, SAUTE SUR
L'ARBRE ET DESCEND DE MÊME, VA
PINCER DES FRUITS À L'EXTRÉMITÉ
DE L'ARBRE ET LES RASSEMBLE DANS
LE PANIER NOUÉ À L'ARCHIMAIN.





IL SERT DE FOUET ET DE GUIDE
À CELUI QUI TIENT LA CHARRUE
OU QUI, PLACÉ DANS UNE
VOITURE, PEUT DE L'INTÉRIEUR
RAMASSER UN FÉTU ET ENRAYER
SANS DESCENDRE. IL SERT À
DOMPTER UN CHEVAL MUTIN : LE
CAVALIER AVEC SON ARCHIBRAS
LUI NOUE LES DEUX JAMBES. IL
SERT DE MÊME À DIRIGER PAR
LA CORNE TOUS LES BESTIAUX ET
L'ÉLÉPHANT PAR LES DÉFENSES.



PLEASE DISTURB

| | |
|--------------------------|--|
| <u>Graphisme :</u> | Myosotis Carlier & Thomas Weil |
| <u>Éditeur :</u> | Quintal Éditions |
| <u>Format :</u> | 97x270mm |
| <u>Langue :</u> | Anglais |
| <u>Tirages :</u> | 1500ex |
| <u>Nombre de Pages :</u> | 60 pages |
| <u>Impression :</u> | Risographie & Laser (Quintal) |
| <u>Reliure :</u> | Singer (Quintal) |
| <u>Jaquette :</u> | Impression numérique sur PVC avec rabat (Design Duval) |
| <u>Prix :</u> | 25€ |
| <u>ISBN :</u> | 978-2-490649-55-6 |
| <u>Poids :</u> | NC |

Myosotis Carlier

Directrice artistique ayant 5 ans d'expérience dans les domaines de l'édition, du design graphique et de la direction artistique, Myosotis déploie son travail personnel autour du détournement d'objets du quotidien en combinant le graphisme, l'illustration et la photographie.

Thomas Weil

Avec plus de 15 ans d'expérience en direction artistique auprès de marques et d'institutions (tels que Prada, Monoprix, YSL, Centre Pompidou, Taittinger, Baccarat, Château de Versailles, Printemps...) Thomas créé le studio de création Hold On Please en 2024. De la commande aux projets auto-édités, HOP façonne des objets visuels insolites qui allient la photographie, le design graphique l'écriture et l'illustration.



Quintal Éditions

Quintal est un joyeux mélange qui réunit une maison d'édition, un atelier d'impression et une librairie. Installée depuis cinq ans à Ménilmontant, dans le 20^e arrondissement de Paris, la structure a récemment déplacé son atelier d'impression dans un hôtel industriel de la Ville de Paris, situé dans le quartier de Saint-Blaise, un espace plus adapté à ses besoins de production et à ses ambitions artisanales.

Au cœur de ses activités se trouve la risographie. Quintal imprime ses propres ouvrages, édite des artistes qu'elle défend et diffuse ses publications via sa librairie. Ce fonctionne ment en circuit court, artisanal et indépendant, participe à la vitalité du projet.

La structure porte une attention particulière à la jeune création française, aux démarches graphiques libres et aux expérimentations visuelles. Elle s'attache à rendre visibles des pratiques souvent marginales et à les relier à un public curieux, sensible à de nouvelles formes d'expression. Les livres deviennent également des espaces de collaboration avec des graphistes, typographes et studios. Quintal a ainsi travaillé avec des acteurs et actrices de la scène graphique française tels que l'Atelier Choque Le Goff, l'Atelier Pierre Pierre, Helmo, Fanette Mellier ou encore la série de podcasts Graphic Matter.

Son ancrage local joue un rôle essentiel dans son identité. En tant que lieu ouvert sur le quartier, Quintal participe activement à la vie associative et culturelle du 20^e arrondissement. En lien avec les Artisans de Belleville, elle organise régulièrement des événements et des portes ouvertes, favorisant les échanges entre habitantes et habitants, artistes et artisanes et artisans. Le lieu se veut un espace de rencontre, de création et de circulation des idées, à la fois à l'échelle locale et au-delà.

Depuis plusieurs années, ses projets circulent également à l'international. Quintal a participé à différents salons tels que Unlimited Edition à Séoul, Tokyo Art Book Fair, Offprint à Londres et à Paris. Ces rendez-vous sont autant d'occasions de présenter ses éditions à de nouveaux publics, de partager son savoir-faire, de valoriser les artistes qu'elle accompagne et de rencontrer d'autres acteurs de l'édition indépendante et de l'imprimerie.



Le Projet

L'ouvrage Please Disturb présente une collection d'accroche-portes accompagnée de photographies recréant des scènes banales ou troublantes de passages provisoires de clients d'hôtel.

Pour ce projet, Thomas Weil s'associe à Myosotis Carlier pour conjuguer ensemble leur obsession commune de collecte de handicaps d'hôtels. Ces deux artistes multicasquettes – à la fois graphistes, écrivains et photographes – puisent leurs archives des trésors amassés par leurs pères respectifs, tous deux collectionneurs compulsifs.

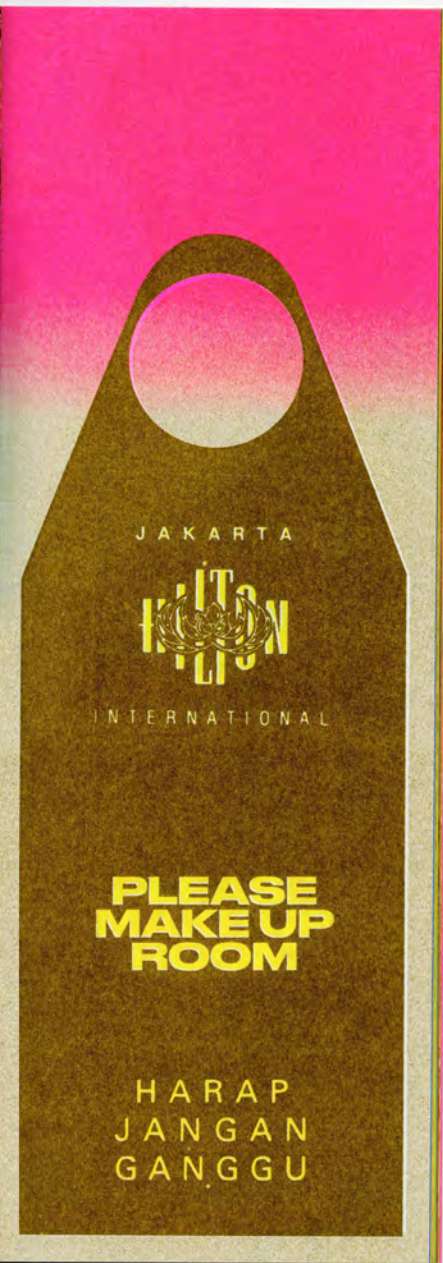
Please Disturb invite à découvrir un étonnant panel de formes graphiques représentatives de l'époque, du lieu et du standing de chaque établissement : des rectos qui garantissent l'intimité des résident.es, et des versos invitant à profaner l'intimité pour nettoyer les chambres et éliminer à jamais les traces de leurs présences furtives.

Au delà d'un recueil graphique, le livre dévoile des scènes fantasmées qui reconstituent les traces d'intimité banale ou troublante d'une famille en vacance, d'une femme d'affaire épuisée, d'un homme retraité et d'un groupe en tournée.



ROOM No 311

Hilton Hotel, Jakarta (Indonesia), 1996





THE ORIENTAL
Bangkok

Please
do not
disturb





**Bitte nicht
stören**

Don't disturb

**Prière de ne pas
déranger**



OTTO
Der Koffer-Experte

**Bitte Zimmer
aufräumen**

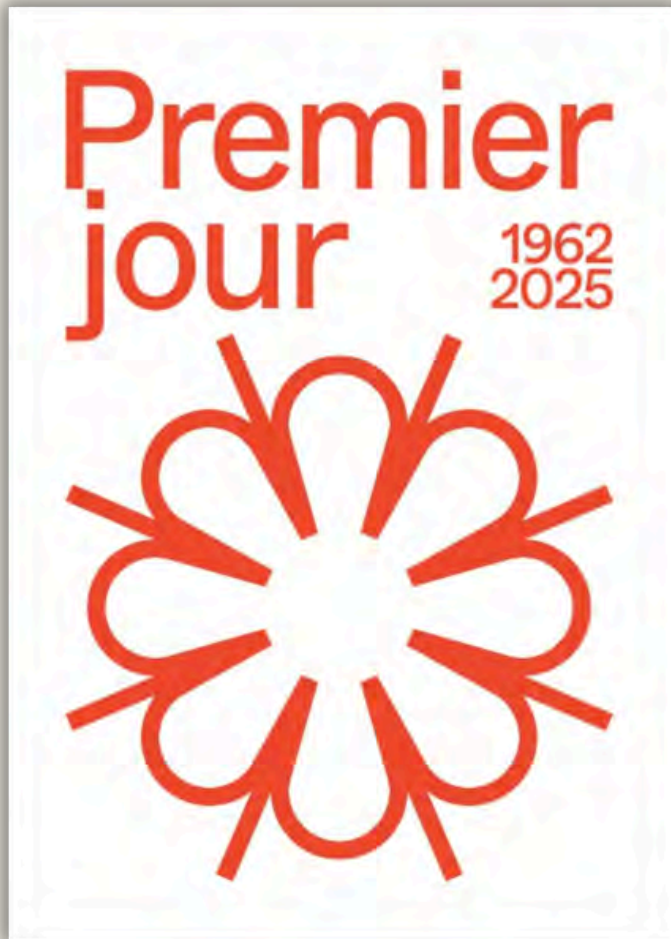
**Please make
up room**

**Prière de faire
la chambre
de suite**



Best. Nr. 52300





En partant d'une collection d'enveloppes et de timbres qui lui a été légué, l'artiste et designer Walid Bouchouchi relie son histoire personnelle à celle de l'Algérie. Chaque timbre et chaque enveloppe deviennent alors le fragment d'une utopie personnelle. Il ne s'agit pas seulement d'une collection, mais de la construction d'une nouvelle narration visuelle.

Dans le monde de la philatélie, l'enveloppe de premier jour d'émission est un objet particulièrement prisé des collectionneurs, souvent considéré comme le Graal. Ce statut particulier est dû à sa capacité à révéler les solutions graphiques innovantes des concepteurs de timbres. Chaque enveloppe commémorative offre trois variations distinctes du visuel, chacune adaptée aux dimensions et techniques d'impression spécifiques.

En partant d'une collection d'enveloppes et de timbres léguée par son oncle, Walid Bouchouchi relie donc son histoire personnelle à celle de l'Algérie. à travers un regard coloré, aux visuels évocateurs et singuliers. Une réflexion critique sur l'utopie représentée dans ces reproductions évoque une dimension plus complexe. Ces représentations incarnent des visions idéalisées, elles peuvent aussi refléter des contradictions et des limites liées à la propagande ou à des aspirations inaccessibles.

L'activité de collectionner, à la fois méthodique et passionnée, est devenue une manière de structurer une certaine compréhension du monde. Elle a également permis à l'auteur de construire son œil, de choisir des formes et des couleurs, de les associer ou non, comme l'antichambre de son travail de designer. En partageant sa collection, au-delà de la présentation d'un corpus d'images, Walid Bouchouchi propose une manière d'étudier le récit national algérien. Premier jour est une histoire iconographique autant qu'une archive culturelle.

Distribution :

Serendip
www.serendip-livres.fr
 01 40 38 18 14

Dans le monde de la philatélie, l'enveloppe de « Premier Jour » d'émission est un objet particulièrement prisé des collectionneurs, souvent considéré comme le Graal. Ce statut particulier est dû à sa capacité à révéler les solutions graphiques innovantes des concepteurs de timbres. Chaque enveloppe commémorative offre trois variations distinctes du visuel, chacune adaptée aux dimensions et techniques d'impression spécifique.

En premier lieu, le timbre classique de 10 cm², imprimé en taille-douce, héliogravure ou Offset, se distingue par ses rendus détaillés et ses couleurs riches. Ensuite, l'illustration imprimée sur le dos de l'enveloppe, couvrant toute sa hauteur, utilise la sérigraphie. Cette technique, souvent sans dégradés, confère à l'illustration un aspect minimaliste et épuré. Enfin, l'oblitération, tampon monochrome, reprend le titre, la date, le lieu de l'émission, et souvent une partie de l'illustration du timbre. Ces trois formats représentent une transposition graphique d'un thème unique, offrant une richesse visuelle qui étanche la soif d'images du collectionneur. Cette approche reflète la capacité des enveloppes de premier jour à transformer un simple objet en une œuvre d'art, à la fois commémorative et esthétique.

C'est vers l'âge de huit ans que j'ai reçu ma première enveloppe de premier jour d'émission. C'est Didi Mokran qui me l'a offerte, alors que je leur rendais visite. Très vite, c'est devenu un rituel : à chaque visite chez tata Saliha et lui, je repartais avec une enveloppe timbrée. Didi Mokran et tata Saliha m'accueillaient dans leur appartement de la rue d'Isly, en face de la grande poste d'Alger. J'allais leur rendre visite régulièrement, ils jouaient le rôle de grands-parents. Tata Saliha me préparait son délicieux gâteau au chocolat et me montrait son affection en étant câline. L'affection de Didi Mokran passait par les moments que nous partagions dans son bureau, où il me montrait des livres, des photos et des timbres. J'avais même le droit d'aller sur internet, d'utiliser son ordinateur. Avec le temps je me suis mis à en acheter moi-même, quand j'avais un peu d'argent. À l'époque j'aimais particulièrement celles illustrant des animaux : le slougui, le singe magot et l'aigle étaient mes préférées. « Slougui » était aussi le surnom que l'on donnait aux enfants maigres, je trouvais le mot assez drôle. J'avais déjà croisé des singes magot lors d'un voyage à Yakouren, un petit village dans les hauteurs de Tizi-Ouzou, je me souviens qu'ils étaient assez agressifs et que l'un d'entre eux avait tenté d'attaquer mon cousin Yahia, il avait dû se réfugier dans la voiture.

Ma collection tenait dans une dizaine d'enveloppes que je regardais comme on feuillette un livre d'images. Je me souviens qu'il m'arrivait d'essayer d'en redessiner certains. Plus tard, à mon adolescence, ma collection s'étoffe. Je me mets à rechercher les enveloppes aux thèmes sportifs, j'aimais les couleurs, les illustrations et surtout les stars qui y étaient associées et qui était mes idoles. Hassiba Boulmerka qui remporte l'Or en athlétisme à Barcelone puis Noureddine Morceli aux JO d'Atlanta, Je me souviens les regarder courir à la télé et les encourager avec mes parents puis d'en parler le lendemain dans la cour d'école et de rejouer la course avec mes copains. La Coupe du monde de football de 1982 en Espagne avec la victoire historique de l'Algérie contre l'Allemagne, pour le coup je n'étais pas encore né mais les adultes autour de moi me l'ont transmis avec une telle intensité que j'avais l'impression d'avoir vécu ce moment. Les Jeux méditerranéens de Tunis, et tant d'autres événements sportifs où l'Algérie s'était distinguée. Ces victoires, je me les appropriais. Elles m'apportaient la fierté nécessaire à cet âge-là. Une fierté liée à l'appartenance, à un groupe, une identité, une nation. Les timbres étaient l'écho d'une idéologie nationale, la manifestation d'une culture et d'une histoire, en l'occurrence d'une nation jeune et en construction. C'était aussi pour moi une façon de découvrir mon pays, ses principes fondateurs, ses grandes réalisations. Il y avait un timbre que j'aimais particulièrement, celui de la solidarité avec le peuple d'Afrique du Sud. Je ne connaissais rien à l'histoire de ce pays ni même où il se trouvait, mais Didi Mokran m'avait expliqué qu'il était important que l'Algérie reste solidaire des peuples opprimés, comme nous l'avions été. Cela m'avait marqué. Il y avait aussi celui de la lutte contre le racisme, que je peux reformer en fermant les yeux, il était particulièrement bienvenu face à la réalité dystopique dans laquelle je grandissais, entre guerre civile et crise économique. Plus tard, j'ai appris que le concept d'utopie venait d'un livre de Thomas More, où il décrit une île idéale. Comme le nom arabe de l'Algérie est El Djazaïr, « les îles », j'ai pensé qu'il n'y avait pas de hasard. Ma collection m'offrait, elle aussi, une île : un refuge, un espace idyllique. À chaque fois que je sortais ma boîte, je changeais l'ordre des enveloppes. Je devais en avoir une quarantaine. Chaque observation donnait lieu à une nouvelle lecture, un autre classement, une narration différente. C'était plutôt intuitif. Mon enveloppe préférée changeait régulièrement.

J'ai toujours gardé cette manière de tourner autour d'une forme jusqu'à l'épuiser, puis d'en choisir une autre, comme une façon de mieux les connaître. Consensuel, révolutionnaire, universaliste, orgueilleuse, autant de facettes de ce pays que j'apprenais à connaître. Cette activité, à la fois méthodique et passionnée, est devenue une manière de structurer ma compréhension du monde, pendant qu'une réflexion plus critique sur l'utopie représentée dans ces objets révélait une dimension plus complexe, reflétant des contradictions et des limites, ou des aspirations inaccessibles. Cette dualité enrichit notre compréhension des timbres non seulement comme des artefacts de beauté mais aussi comme des témoins des défis et des tensions présents dans la société.

Puis, sans que je m'en rende compte, ma collection a pris ses distances. La musique est entrée dans ma vie, sur mon walkman. Les copains. Le quartier. D'autres centres d'intérêt. J'ai laissé faire. Peut-être que j'avais besoin d'aller voir l'Algérie ailleurs, autrement, dans des lieux autres que le cadre d'une enveloppe. Aux Beaux-Arts d'Alger, en entrant en design graphique, j'ai redécouvert cette collection. Mes goûts avaient changé : je préférais les abstractions, les compositions géométriques, constructivistes, typographiques. Le timbre à l'effigie des PTT, que je détestais enfant, est devenu l'un de mes préférés. J'avais l'impression que ce n'était même pas un timbre, juste un reçu de poste. Et puis, un jour, je l'ai vu autrement : comme un objet graphique. Mon regard était passé du fond à la forme. Je me suis remis à acheter des enveloppes : grande poste, marchés de philatélistes, enchères. Ma collection a grandi très vite : des dizaines, puis des centaines. Je me souviens d'un jour où je suis rentré du marché avec autant d'enveloppes que ce que j'avais déjà accumulé durant des années. Une trentaine d'un coup, qui est devenu soixante. J'avais passé une étape : j'en avais enfin « assez » à regarder sans en voir la fin. Et puis, il y a eu la dernière enveloppe achetée chez Khalil, vendeur à l'étalage de timbres rue d'Isly. J'étais arrivé un jour trop tard pour celles du centenaire de Frantz Fanon, émises par la poste le 20 juillet 2025. En un jour, son prix est passé de 20 dinars à 150. Khalil me l'a vendue parce qu'il me connaissait, sinon il l'aurait gardée plusieurs années au chaud pour la faire monter en valeur. Avec toutes ces enveloppes, je me suis retrouvé avec des collections dans la collection. Classées par thèmes (politique, sport, faune, flore, histoire) ou par formes (typographie, illustration, symboles, langues). Je passais mon temps à les ranger et les déranger, avec la fausse certitude qu'un jour je trouverai l'ordre parfait.

Depuis plusieurs années, j'ai envie de partager ma collection sous forme de livre. Mais je ne trouvais pas de raison valable. Je pensais que tout le monde avait déjà vu ces timbres. Que c'était peut-être juste un désir de graphiste de maîtriser un corpus d'images. Et puis il y avait aussi la pudeur. Le doute du réel intérêt que cela pouvait avoir. C'est en donnant des conférences sur le graphisme et en montrant certains timbres en guise d'exemples que j'ai pu apprécier l'intérêt des gens. La singularité de cette collection ne s'inscrit peut-être que dans le fait que ce soit la mienne. Il ne s'agit que de ma vision. Mais j'y vois tant de choses. Une manière d'étudier le récit national. Une propagande visuelle. Une histoire iconographique. Une archive culturelle sur laquelle je construis mon identité, et en même temps une fiction idéaliste qui me contredit parfois. L'enveloppe du 3^e anniversaire du sommet maghrébin, par exemple : illustrée par Qamreddine Krim, une étoile formée des cinq drapeaux, symbole d'union. Une union qui n'existe que sur cette enveloppe. Comme beaucoup d'idéaux dans cette collection. Le nom même « Enveloppe de Premier Jour » est un paradoxe qui me plaît.

Un premier jour devrait être un début, une rupture, un bouleversement. Or, beaucoup d'enveloppes commémorent un événement passé. Elles donnent l'impression que la révolution est derrière nous, et qu'on se contente désormais de célébrer le nombre d'années qui nous en sépare. Certains « premiers jours » sont devenus un 365^e, un 1826^e, un 21 915^e jour. Il y a beaucoup à dire sur l'acte de collectionner, de partager, de classer. On peut aussi laisser parler la collection, même si l'ordre a été choisi, imposé. Ensuite chacun peut voir à sa manière. Ce livre, par sa sélection et son agencement, est un acte de partage. Un partage intime, de subjectivité. Surtout, une invitation à créer son propre trésor.



Utilisation rationnelle de l'énergie
Gamareddine Karim
Alger
22.02.1990

Rational use of energy
Gamareddine Karim
Alger
February 22, 1990

12

13



Orchidées
S.A Bentoumes
Alger
22.02.1990

Orchids
S.A Bentoumes
Alger
April 20, 1994



16

17

Journée mondiale de l'alimentation
Gama'eddine Karim
Oran
15.10.1981

World Food Day
Gama'eddine Karim
Oran
October 15, 1981



10

11

Postes et télécommunications
La sixième exposition universelle et la
conférence mondiale
Gama'eddine Karim
Alger
10.10.1991

Post and telecommunications
The sixth world exhibition and the world
conference
Gama'eddine Karim
Algers
October 10, 1991



L'AUTEUR

Né à Alger et basé à Marseille, Walid Bouchouchi développe une pratique mêlant design graphique, art et recherche visuelle. Son travail explore les dynamiques culturelles et linguistiques, avec un intérêt particulier pour les systèmes d'écriture et les esthétiques vernaculaires.

Formé aux Beaux-Arts d'Alger, puis à l'université Paris8 en Esthétique et Histoire de l'art, il s'immerge dans le design graphique au sein de studios parisiens. En 2017, il fonde Akakir Studio, où il conçoit identités visuelles, éditions et systèmes graphiques pour des institutions culturelles, des musées et des festivals. Parallèlement, il mène un travail d'artiste-auteur à travers des recherches plastiques et éditoriales.

Il interroge le design comme outil de narration et de transmission. Son approche, à la croisée de la mémoire et de l'expérimentation, propose un langage visuel qui donne à voir des récits graphiques souvent invisibles.

Informations techniques :

Parution septembre 2026

18,5 x 29,7 cm

148 pages

Prix public : 32 €

bilingue français/anglais

Dos cousu, fil couleur

120 reproductions quadri

ISBN 9782494625020

IRIS éditions

www.iriseditions.com

[@iriseditions](https://www.instagram.com/iriseditions)

06 86 13 41 48

leslieauguste@gmail.com

Papillotages

une mythologie moderne de l'orange
par son emballage et ceux qui en font commerce

éditions Trèfle

Montage d'images et d'entretiens : RoVo
(Sébastien Dégeilh & Gaëlle Sandré)

32 pages, 16 × 32 cm

Impression offset cyan + jaune fluo + rose fluo

ISBN : 9782959171956

15 €



À paraître - septembre 2026



résumé

Enveloppées de fins papiers de soie imprimés, les oranges traversent les frontières et se muent à la fois en produits et en support de récit. Les images qu'elles véhiculent nous transmettent, par accumulation, une mythologie moderne de l'orange, depuis son origine biologique et mythique jusqu'à sa mondialisation, en passant par son agriculture, son transport et sa consommation.

En confrontant des compositions de papiers d'agrumes avec un montage d'entretiens d'acteurs actuels de la « filière orange », cet essai graphique partage certains enjeux économiques, sociaux et géopolitiques que voilent ces papillotes. Il met ainsi à jour les tensions entre notre imaginaire moderne de la consommation de fruits et la réalité contemporaine de son commerce.

les auteur·ices

Rovo est un duo de graphistes, constitué de Gaëlle Sandré et Sébastien Dégeilh. Leur pratique du design graphique est mue par une volonté d'accompagner la création contemporaine dans sa production, sa communication, son édition ou sa médiation.

En parallèle à leurs travaux de commande il et elle mènent des activités d'enseignement et de recherche montrant un intérêt particulier pour l'alimentation ainsi que pour les signes et écritures produits pour ou par des territoires, qu'ils soient ruraux ou urbains, touristiques ou banals. Ces recherches entendent être menées par le design graphique, sous forme de résidences, ateliers, expositions, articles ou publications. Celles-ci se sont élargies, depuis 2023, avec la création de la maison d'édition Trèfle.

Rovo a notamment conçu l'exposition *Superbemarké* (Miami, avril 2025 - février 2026), en co-commissariat avec Françoise Adamsbaum et Gaëlle Maury. www.rovo.fr

Longtemps, on a enveloppé les oranges dans des papiers de soie. Leurs illustrations suscitaient la rêverie des consommateurs. De la Palestine à l'Afrique du Sud, elles documentaient aussi l'histoire économique, sociale et politique des agrumes.

A. Popelard et G. Rzepski, *Le Monde Diplomatique*, juin 2025

Souvent anonymes, les papiers d'agrumes racontent le monde contemporain, ses industries agroalimentaires, son obsession du commerce. Ils disent la rapidité des échanges, les distances parcourues par les fruits [...] ils portent aussi parfois les stigmates des clichés occidentaux, mettant en scène des femmes dénudées et des ailleurs fantasmés, se faisant supports d'une iconographie de l'exotisme pas si innocente.

M. Ceuleux-Lanval, *Beaux-arts Magazine*, fév. 2026

« Le politique est très vite arrivé dans notre travail de recherche », expliquent Sébastien Dégeilh et Gaëlle Sandré du duo de graphistes RoVo [...]. D'abord motivés par ce que représentent ces papiers d'agrumes — « éphémères, séduisants et possiblement superflus, révélateurs de l'imaginaire d'une époque, ils pourraient être une métaphore du graphisme », ils ont élargi l'horizon que leur ouvraient ces carrés publicitaires, indifféremment à leurs yeux « œuvres et documents » : après l'examen de la matière première de la collection de Pascal Casson, le duo a rencontré des primeurs, des importateurs, des agronomes, pour ancrer leurs travaux dans le commerce du fruit et son histoire.

S. Aubert, *Libération*, 18-19/10/2025

L'orange est une promesse de plaisir et de vitalité [...] ou de super-pouvoirs, comme ceux des héros de la culture populaire sur des emballages aux allures de comics-books. Ainsi transfigurés grâce à des mots, des signes, des motifs, le fruit devient produit autant que support de récits.

A. Popelard et G. Rzepski, *Le Monde Diplomatique*, juin 2025

De fins papiers de soie imprimés enveloppent certains agrumes depuis le début du 20^e siècle. Ils ont participé à leur métamorphose en produits d'importation et de consommation courante. Protégeant initialement les fruits lors du transport, ces papillotes deviennent, sur le lieu de vente, un décor séduisant invitant à la collection, mais également un support de récits et de branding, véhiculant des informations sur l'origine et la qualité du produit dans un souci croisé de traçabilité et de publicité.

Ces estampes modernes et éphémères passent ainsi les frontières pour renaître chaque jour sur les marchés. Au-delà de leur esthétique chatoyante, elles colportent l'image d'une industrie agroalimentaire globalisée dont nous sommes héritiers et qui nourrit encore notre imaginaire.



le collectionneur J'ai commencé en collectant les papiers sur les marchés. Au bout de quelques années, j'ai pu faire des échanges avec d'autres collectionneurs, de différentes régions et d'Europe aussi.

un autre auteur Le soir dans sa chambre, elle étale les papiers d'agrumes sur son couvre-lit. Ils sont si légers que le moindre souffle d'air, une respiration, les fait s'élever. Un tissu disparate de couleurs et de formes : à peine en met-elle un de côté qu'elle en aperçoit déjà un autre qui réclame l'attention dans la marée multicolore.

le premier auteur Où que je tourne mes regards, où que j'aile, où que je fourgonne, je tombe sur des images d'entrepôts, de récoltes idéales, des vues d'églises, des portraits de femmes, d'enfants, de bêtes, peints par des artistes anonymes pour vanter la saveur de tel ou tel produit. Il y en a tant que je devrais en être écoeuré.

le second auteur Elle épelle les noms étrangers des négociants, elle a presque la tête qui tourne devant toutes ces divinités, ces paysages, ces animaux, ces plantes, ces héros et ces majuscules!

un collectionneur canadien En fait, si l'on contemple la multitude de ces motifs, on a l'impression de voyager à travers une grande partie de l'expérience humaine. La presque totalité de ce qui existe sous le soleil – sans compter le soleil lui-même, les planètes, les étoiles et les galaxies – semble parfaitement acceptable pour orner un papier d'emballage de fruit.

le second auteur Tout ce théâtre de papier, rien que pour transporter sans dommage les fruits d'Italie et d'Espagne jusqu'ici!

l'économiste Moi je suis un peu multifilière, et il n'y a guère qu'en agrumes que l'on trouve cette créativité. On ne la trouve pas en banane, ni en avocat, ni en mangue... Je ne sais pas à quoi c'est lié. C'est marrant comme l'agrumes a souvent suscité un intérêt artistique.

un vieux collectionneur On aimerait connaître les noms des éditeurs et des modélistes. Hélas! Les images sont, en règle générale, anonymes, qu'elles sortent des ateliers de Beyrouth, de Rio de Janeiro, de Carcagente ou de Valence.

le collectionneur En Normandie, j'avais davantage de papiers espagnols. Il y avait également des papiers italiens, mais en moindre quantité. L'Italie et l'Espagne sont les deux plus importants producteurs d'agrumes, qui exportent dans toute l'Europe.

le graphiste Dans la reproduction de navires fendant hardiment les flots ou de locomotives lancées à toute vitesse à travers l'espace, nous devinons la fierté naïve de l'exportateur tout heureux de signifier le long chemin parcouru par ses fruits.

l'agronome Ces papiers, c'est vraiment le symbole de l'exportation.

le premier auteur Les classant, les manipulant, les aplatissant avec la paume de la main, je songe aux jeunes filles qui, dans le vacarme d'un hangar, entre la route et les vergers, ont enveloppé en cadence des fruits qui venaient jusqu'à elles sur un tapis roulant.

Habituellement voués à la poubelle, ces emballages sont ici regardés non seulement en tant qu'œuvres graphiques, mais également comme témoins documentant une époque. À travers l'accumulation de ces images, telles des pages de comics-books, l'orange se raconte elle-même.

Par la mise en dialogue de ces compositions de papiers d'agrumes avec un montage d'entretiens d'acteurs actuels de la « filière orange » (primeur, grossiste, importateur, agronome et économiste), le duo de graphistes Rovo tente d'écrire une mythologie moderne de l'orange, depuis son origine biologique et mythique jusqu'à sa mise en commerce mondialisée, en passant par son agriculture, son transport et sa consommation.

Faisant écho à la foisonnante diversité de ces images, les paroles des différents acteurs rencontrés dépassent rapidement les enjeux de leurs métiers pour aborder des questions économiques, sociales, écologiques, coloniales, géopolitiques ou encore d'appropriation du vivant, à l'échelle européenne et mondiale.



un directeur des affaires économiques
On surveillera constamment la main-d'œuvre habituellement chargée du papillotage, de façon à empêcher qu'au cours de cette opération, elle n'enfonçe pas les doigts dans les fruits. Pour obtenir ce résultat, on la dressera à placer le papier à plat sur la main gauche, puis à poser le fruit au centre du papier, et par conséquent au milieu de la paume. En refermant doucement la main gauche, le papier suit le mouvement et il ne reste plus qu'à faire de la main droite une torsade de papier avec les coins réunis.

l'agronome Et le coût de la main-d'œuvre, vous imaginez emballer chaque fruit ? Aujourd'hui, les gens qui utilisent des papiers comme ça, c'est marketing. Ils emballent quelques fruits par caisse pour avoir la belle image. Mais emballer tous les fruits un à un à la main, ce n'est plus possible.

l'importateur Les papiers, ça va se perdre. C'est fini. Ou alors dans un marché de niche.

le vieux collectionneur Le demi-quarteron des vieux agrumistes regretterait le bon temps où il suffisait de tendre la main pour ramasser des figurines venues, non seulement d'Espagne et d'Italie, mais de Chypre, du Brésil, de la République d'Équateur, des États-Unis, etc.

le collectionneur Il y en a beaucoup moins qu'avant, mais on trouve encore beaucoup de belles choses. Je continue de ramasser.

le premier auteur J'aime surtout les papiers défroissés des oranges d'hiver.

le collectionneur Par exemple cet hiver, j'ai trouvé un très beau papier d'orange sanguine italien imprimé en doré.

⊗

un troisième auteur À l'heure où elles vous arrivent, en plein hiver pluvieux et froid, leur écorce éclatante, leur parfum exagéré dans ces pays de saveurs tranquilles, leur donne un aspect étrange, un peu bohémien. Pour les trois quarts des Parisiens, ce fruit cueilli au loin, banal dans sa rondeur, où l'arbre n'a rien laissé qu'une mince attache verte, tient de la sucrerie, de la confiserie. Le papier de soie qui l'entoure, les fêtes qu'il accompagne, contribuent à cette impression. On en vient à oublier qu'il faut des orangers pour produire les oranges.

Cet essai graphique est le fruit d'une résidence de recherche et création du duo de designers graphiques Rovo (Sébastien Dégeilh et Caëlle Sandré), portant sur le fonds de papiers de fruits du Miam (musée international des arts modestes, Sète), et notamment de la collection du peintre Pascal Casson.

Ce montage d'images et de voix naît de l'observation de ce fonds et d'une série d'entretiens, menés au printemps 2024, avec différents acteurs locaux de la filière agrumes mis face à une sélection de ces emballages. De l'enchevêtrement de leurs paroles issues de ce contexte particulier naît un dialogue fictif où se confrontent autant de points de vue subjectifs et personnels constituant un regard pluriel sur notre consommation d'orange.

En préambule à ce « théâtre de papiers », les répliques de ces personnages se mêlent à celles d'un chœur formé de textes d'origines diverses, glanés au fil de cette recherche.

sommaire

| | |
|----------|---|
| prologue | Un théâtre de papiers |
| acte 1 | Origines Entre l'île des Hespérides et les contreforts de l'Himalaya |
| acte 2 | Pèrègrinations De l'Asie à l'assiette |
| acte 3 | Consommation Sur les marchés de plein vent, super, hyper ou internationaux |



1' **agronome** En revanche, si le fruit est mûr mais qu'il ne fait pas froid, il va rester vert. C'est le cas en Afrique de l'Ouest ou aux Antilles ou en Amérique du Sud. Les agrumes sont normalement cultivés du 40° parallèle nord au 40° parallèle sud, tout autour de la Terre.

⊗

Presque tous les agrumes sont nés en Asie du Sud-Est : de la Chine à la Thaïlande et aux contreforts de l'Himalaya, et jusqu'en Australie où l'on a les *Microcitrus*. De là, ils commencent à bouger par la vallée de l'Indus jusqu'en Mésopotamie. En premier, c'est le cédrat – l'ancêtre des citrons – qui arrive en 600 av. J.-C. en Mésopotamie.

Théophraste, un botaniste qui y était avec Alexandre le Grand, le rapporte en Grèce, en 300 av. J.-C. Le cédrat, c'est le premier agrume à arriver en Méditerranée et à s'y répandre. Il en fait le tour, avec

les populations juives qui l'utilisent pour la fête des Tabernacles. On ne connaissait pas encore l'orange ni la mandarine.

1e **primeur** L'orange est apparue en Chine, il y a quelque chose comme trois millénaires. Un *Citrus sinensis* chinois tel qu'il est apparu ressemble beaucoup à une bigarade, qui est le parangon même d'une orange rustique poussant à l'état sauvage : le fruit est plutôt boursouflé et plein de pépins, la chair n'est pas correctement faite, le jus est plutôt acidulé voire amer. Je pense que ces premières oranges amères sont parvenues sur la péninsule ibérique au VIII^e ou IX^e siècle, du temps où les Arabes portaient du Moyen-Orient avec les populations berbères qui avaient acclimaté certaines variétés sur le pourtour méditerranéen.

1' **agronome** L'orange douce va arriver vraiment plus tard, aux XIV^e-XV^e siècles, via les Portugais et les Génois. D'ailleurs dans beaucoup de langues – en roumain, en arabe, en corse... – l'orange se dit « *portugal* ».

1e **primeur** Alors qu'en arabe littéraire, on utilisait le nom persan de « *nārāng* » qui traduisait le mot chinois d'origine et qui a donné « *naranja* » en espagnol et « orange » en français.

1' **agronome** Pour le continent américain, c'est lors du deuxième voyage de Christophe Colomb, en 1493, qu'il amène des vrais pamplemousses et des oranges. Et James Cook amène les agrumes du genre *Citrus* en Australie. La mandarine, avec cette peau dorée, était conservée précieusement par les Chinois. Finalement, fin XVII^e, les Anglais réussissent à leur piquer et la rapportent en Angleterre, puis en Italie où la production explose.

1e **primeur** Les oranges dites « de bouche », qui représentent 80 % de la consommation mondiale aujourd'hui – les navelines ou les navel, toutes les oranges à nombril –, ont été découvertes, au milieu des années 1820 au Brésil, avec une mutation génétique brutale. On voyait ces oranges qui poussaient sans avoir de pépins comme une curiosité botanique qui ne correspondait peut-être pas à un besoin, mais à une envie.

1' **agronome** Les agrumes font le tour du monde assez rapidement, mais leur culture pour l'alimentation reste relativement récente. Parce qu'au départ les agrumes sont cultivés pour leur parfum, leur beauté.

⊗

Initialement publiée au sein du catalogue *Superbemarké, papier d'agrumes & co* [coédition Miam/La fenêtre/Trèfle, 2025], cette recherche a également donné lieu à l'exposition éponyme, commissariat Rovo, Françoise Adamsbaum et Caëlle Maury, Miam, Sète, 11 avril 2025 - 8 mars 2026.



l'importateur C'était la seule solution qu'ils avaient pour s'en sortir. Ils étaient en terre inconnue. C'était la guerre. Ils venaient de sortir d'une autre. Ils savaient tout juste parler français. Que pouvaient-ils mettre en avant ? Ils connaissaient de la famille qui pouvait envoyer des oranges.

le primeur Son cadet a conservé ses terres en Espagne et il avait une case ici, au marché-gare.

l'importateur Et, bon an mal an, ils s'en sont tirés parce qu'ils se sont raccrochés à leurs racines. Parce qu'ils n'avaient aucune autre compétence.

le primeur Il y avait pas mal de réfugiés catalans, qui avaient fui l'Espagne à la fin des années 1930, qui sont revenus dans les années 1960. Ils ont acquis des terres et se sont mis à produire, mais ils avaient l'avantage d'avoir un réseau de distribution.

l'économiste Paradoxalement, l'Espagne est le premier exportateur mondial et Valence est la première région d'exportation, pourtant, on reste aujourd'hui encore avec un tissu de production qui est très largement composé de petites structures. On a souvent de petites exploitations qui sont encore parfois familiales, et c'est donc bien la famille qui vient récolter les oranges.

le primeur Un producteur, s'il a soigné ses oranges, s'il choisit sa production, c'est le travail d'une année entière. Ce ne sont pas uniquement les quinze jours de récolte qui sont dédiés à ça. C'est, en hiver, veiller à ce que les conditions climatiques soient bonnes ; au moment de la floraison, savoir qu'il n'y aura pas de coups de vent qui fassent tomber les fleurs ; quand il y a un coup de gel, il passe sa nuit dehors à essayer de mettre des petits braseros... c'est quelqu'un qui s'occupe de ses arbres comme s'il s'occupait de ses propres enfants.

∞

l'importateur Ça, c'est le verger avec le fils et le père. Ça ne se voit plus aujourd'hui. Le père sait ce que ça a été. Il a tout donné à son fils pour pas qu'il soit dans les champs. Le fils, il étudie à Barcelone ou à Madrid. Il est monté en gamme si vous voulez. Et lui, il a dû combler cette main-d'œuvre. Maintenant ce sont des Marocains, de la main-d'œuvre étrangère. Avant, c'était les gars du coin, c'était vraiment familial.

l'agronome Le fruit frais est très lié à la main-d'œuvre et à un savoir-faire, et donc à la mobilité des personnes.

l'importateur Il y a des contrats qui sont signés avec des sociétés d'intérim, directement au Maroc, pour les saisons. Ils viennent en bus. Ils restent un mois ou deux. Hop, ils repartent.

l'économiste Il faut voir les zones où l'on produit. Si vous allez dans le Sud marocain, ce sont vraiment des zones hyper déshéritées, où les opportunités d'emplois ne sont pas légion.

l'importateur Donc, l'idée, c'est de stabiliser l'emploi sur place, pour limiter les perturbations sociales au sein de l'Europe et maintenir la poussée des extrêmes. Je pense qu'il y a une volonté politique européenne de développer la main-d'œuvre dans ces pays du Maghreb. On le voit dans la production: l'Égypte et la Tunisie sont en train de croître. C'est simple à comprendre, une heure de travail en Europe, c'est 14 à 16 euros de l'heure. Dans ces pays, c'est 1 euro de l'heure. D'où, ici, la volonté des gros groupes de pousser les gens à la mécanisation, pour supprimer du personnel.



des variétés. Vous allez acheter, auprès d'un pépiniériste référencé par l'obteneur de la variété, un pied à un prix incluant une *royalty* qui va être reversée à l'obteneur. Souvent, vous allez même lui payer en plus une redevance par kilo commercialisé. La plupart des petits agrumes que vous consommez aujourd'hui : le Nadorcott[®] qui vient d'Espagne ou du Maroc ; l'Orri[®] qui vient d'Espagne ou d'Israël ; la Tango[®] qui vient d'Espagne... sont toutes des variétés sous licence.



le second grossiste Nous, on répond à la demande.

l'économiste On est sur des produits qui sont extrêmement standards, avec des niveaux de prix qui sont souvent très bas au niveau du verger. Donc il faut absolument se démarquer. Vous vous démarquez parce que vous allez essayer d'avoir un produit plus qualitatif, plus haut de gamme.

le primeur Il y a des marques qui ont une réputation qu'elles cherchent à conserver. Lui il était plutôt sur le haut de gamme de la production d'agrumes espagnole. Il avait lancé sa marque et elle était pratiquement devenue synonyme d'une variété, alors qu'il faisait sous la même marque de la Naveline, de la Naveline tardive, puis du Navel...

le premier grossiste Parfois, il y a même des producteurs qui emballent sur plusieurs marques. Ce producteur-là, il emballe sous six ou sept marques.

le second grossiste Ça, c'est la même chose, mais emballé sous nos marques. Nous nous associons avec un producteur à qui nous donnons nos colis pour qu'il emballe sous nos marques.

l'importateur Aujourd'hui, notre marque, c'est une société familiale espagnole qui nous la fournit en respectant le cahier des charges que l'on donne : un taux de sucre, un taux de jus, l'échelle colorimétrique. Si vous voulez axer sur le prix, vous allez être moins regardant sur l'aspect, la coloration et le goût. C'est un peu à l'image de la société.

Ce que je remarque, c'est qu'il y a un produit de niche extra luxe et le très, très, très bas de gamme à bas prix. Et si on se situe entre les deux, si on offre un produit intermédiaire, on a le cul entre deux chaises. C'est très difficile de se situer.

le primeur La marque a une réputation établie qui peut éventuellement être le reflet d'une qualité, mais aussi le reflet d'une stratégie commerciale agressive et d'une stratégie publicitaire qui a porté ses fruits.

l'économiste C'était une époque où l'agrumes était vraiment en plein boom, hyper rentable, un âge d'or en quelque sorte. Et quand on retrouve cette logique d'âge d'or, on retrouve les liens entre le commerce et la création, pas forcément l'art, mais la création. À mon sens, cet âge d'or des papiers est lié à une époque où il y avait les moyens de faire quelque chose de joli autour d'un produit hyper rentable pour l'ensemble de la chaîne.

l'importateur Pour une rentabilité minimum en orange, il faut à peu près 50 centimes du kilo à l'achat, pour gagner 10 centimes par kilo. Dans la grande distribution, eux c'est 1 euro du kilo. C'est pour cela que



FIJI

Éditions du livre
15 rue Charles Grad
67000 Strasbourg

Contact
Alexandre Chaize
Tél. : 06 78 22 89 46
hello@editionsdulivre.com
editionsdulivre.com



NOUVEAUTÉ 2026

FUJI

Fanette Mellier et Clément Vauchez

72 pages, 11 x 16 cm

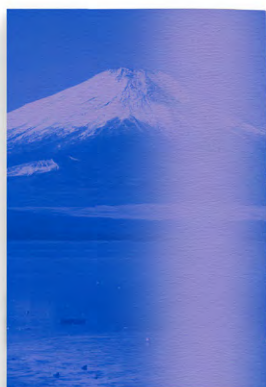
Impression 10 tons directs

Reliure copte

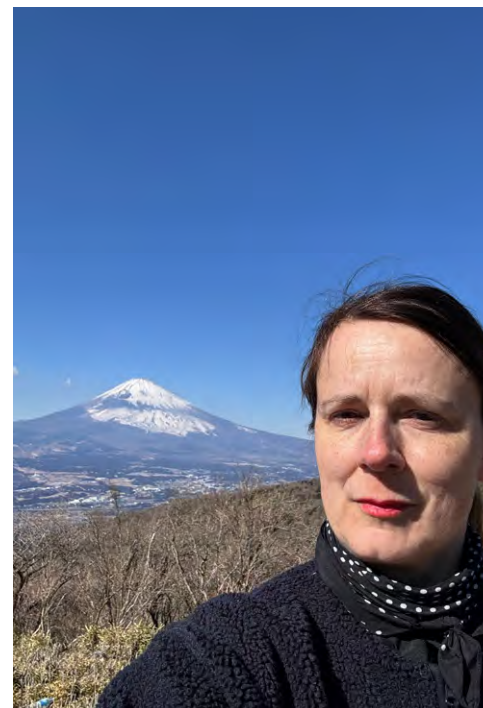
ISBN 979-10-90475-42-7

25 €

Fuji est un livre composé de trente-six vues du mont Fuji, en hommage à Hokusai, dont il reprend le cadre conceptuel tout en s'en affranchissant. Icône graphique autant que figure de la culture populaire, le mont Fuji révèle, dans le paysage réel, une puissance visuelle faite de nuances et de variations chromatiques. À travers la photographie et l'exploration de la matière imprimée, l'ouvrage met en tension abstraction et figuration, en multipliant les points de vue et les échelles. Cette démarche se prolonge dans le travail d'impression, inscrit dans



une démarche expérimentale : un protocole inédit de modulation des encres au fil des couches génère des écarts au sein du tirage, faisant de chaque exemplaire une pièce unique. La structure du livre — qui commence par la fin — fait écho au périple circulaire autour du mont Fuji, en suivant la temporalité du voyage et en alternant les paysages.



FANETTE MELLIER

Spécialiste du graphisme imprimé, Fanette Mellier développe des projets culturels, mêlant commandes et expérimentations menées en résidences ou expositions. Sa démarche explore de manière poétique les techniques industrielles d'impression et les notions fondamentales du design graphique, en dialogue avec les contextes culturels et sociaux.

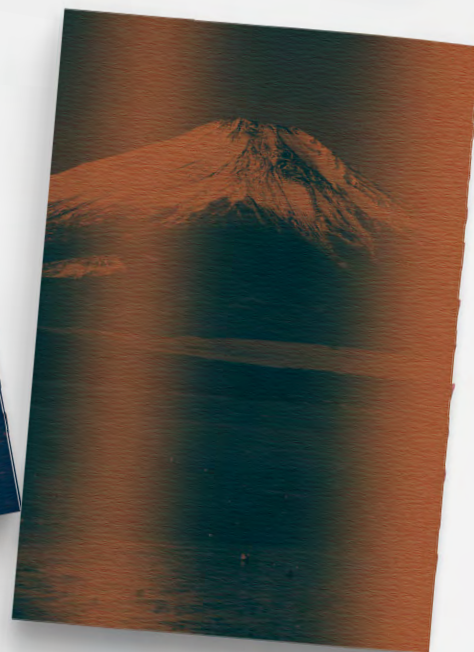
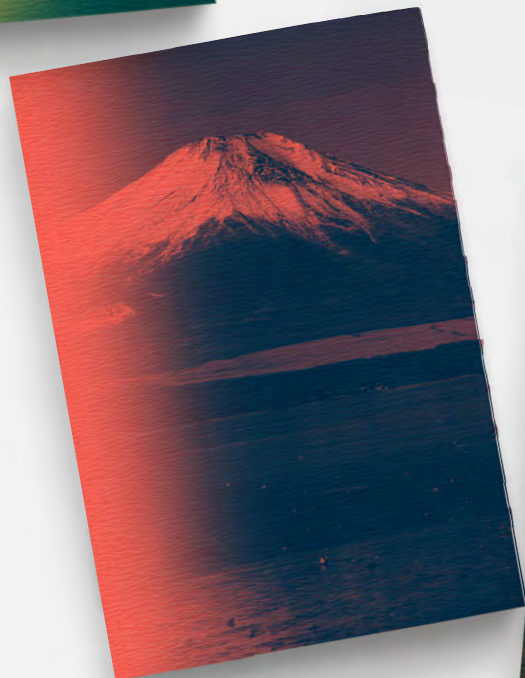
fanettemellier.com



CLÉMENT VAUCHEZ

Designer graphique, il collabore avec Thomas Couderc au sein du duo Helmo. Sa pratique de la photographie s'apparente à une mise en lumière de son regard de graphiste. L'édition et la matérialisation éditoriale prolongent naturellement sa démarche de « faiseur d'images ».

helmo.fr



4 couvertures différentes
sur papier japonais



ADVERSE

ANATOMIE DE LA LECTURE

CHLOÉ VANDERSTRAETEN

Depuis ses études aux Beaux-Arts et à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs (2021), Chloé Vanderstraeten développe une approche graphique et sculpturale du dessin et du papier. Le matériau devient matrice, surface d'inscription mais aussi volume, peau ou pli articulant mouvement et espace. Elle questionne ainsi la relation corps/lieu, intérieur/extérieur, visible/invisible, selon une écriture plastique rigoureuse.

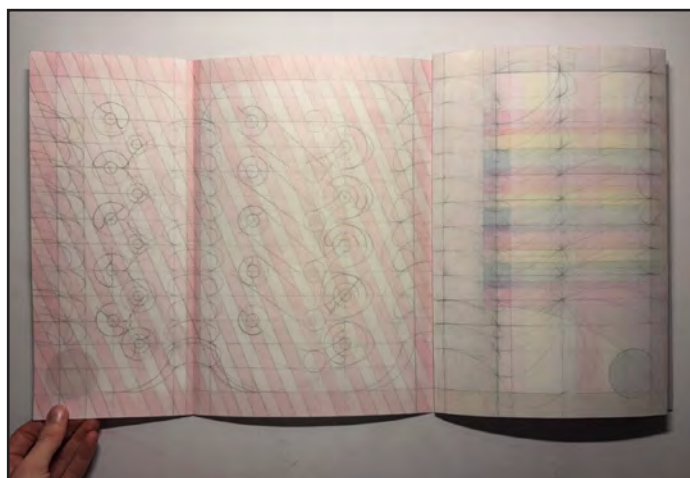
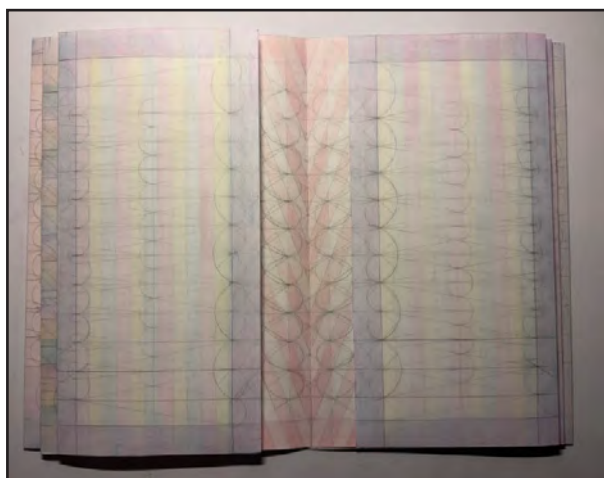
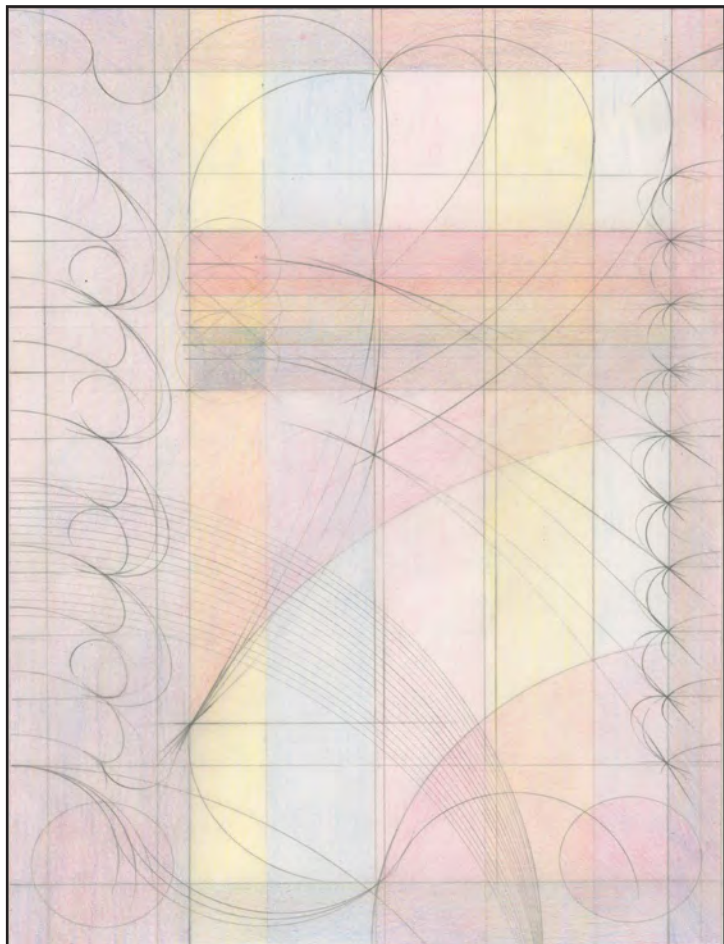
ANATOMIE DE LA LECTURE, son deuxième livre d'artiste édité chez Adverse (3 ans après CARTOGRAPHIES), propose une retranscription graphique de l'expérience corporelle de la relation entre le lecteur et le livre. Il œuvre ainsi à restituer visuellement cette rencontre sensible entre deux corps.

Les trois feuillets avec rabats, de taille évolutive, modulent des épaisseurs de papier et se superposent en trois strates, comme autant de couches de la même peau.

Composés symétriquement le long du pli central, les motifs composent une architecture (la colonne vertébrale centale renvoie par exemple à la partie du corps de l'animal de laquelle le cuir de la peau était découpé pour couvrir le dos du codex) puis figurent une rencontre mécanique (précisant des zones de préhension par la main du lecteur), jusqu'à une rencontre nerveuse (flux et interférences d'informations sensorielles), en passant par une métaphore de rencontre musculaire (voir les contrastes de couleurs entre recto (couleurs primaires) et verso (teintes rougeâtres des tissus sous-cutanés)).

Entre chacune de ces parties, quatre livrets additionnels (teintes vertes) proposent un répertoire du code génétique du langage graphique déployé dans le reste du livre.

Chloé Vanderstraeten a été titulaire d'une résidence à la Fondation Anni et Joseph Albers en 2023, avant d'être nommée pour le Prix des Amis du Palais de Tokyo 2025 puis lauréate de la Bourse Émergence ADIAF 2025 et du Drawing Now Prize en 2026. Son travail a été exposé à la Fondation Antonio Dalle Nogare, au FRAC Picardie, au CRAC Alsace, au CAC Brétigny, à la Fondation Van Gogh à Arles, à la Fondation Boghossian à Bruxelles, à ART-o-RAMA (Barcelone) et ArtBasel Paris.

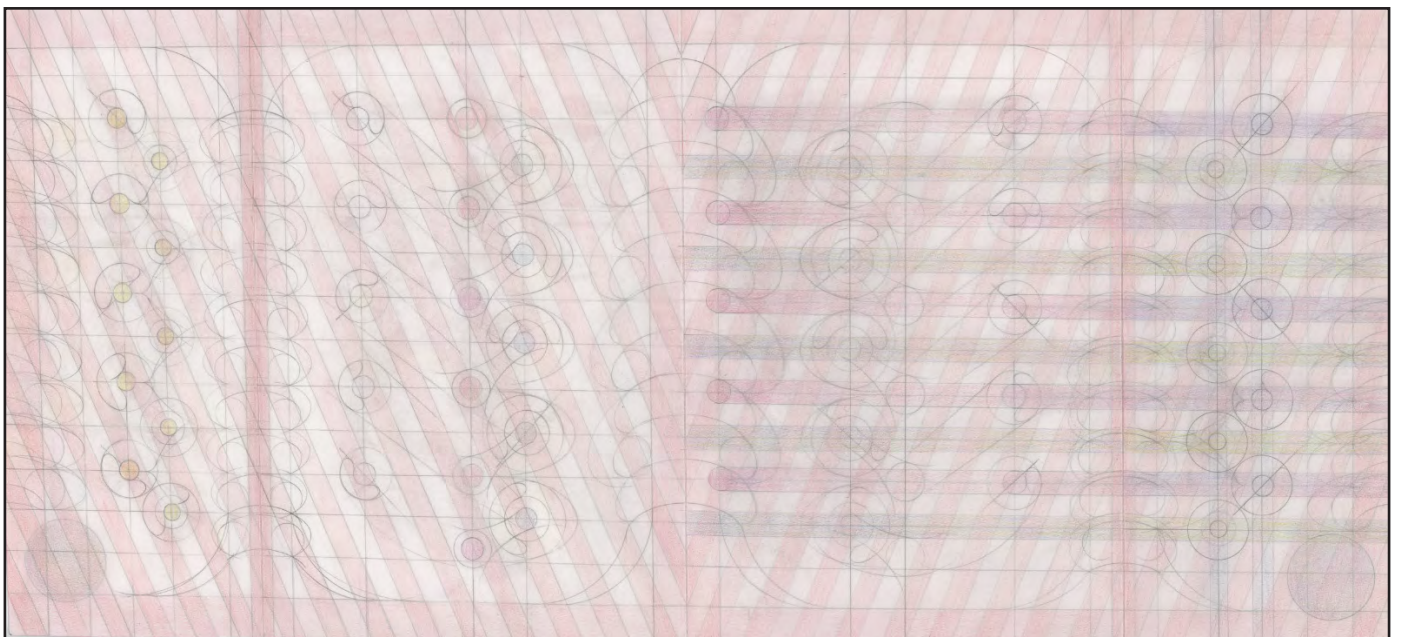
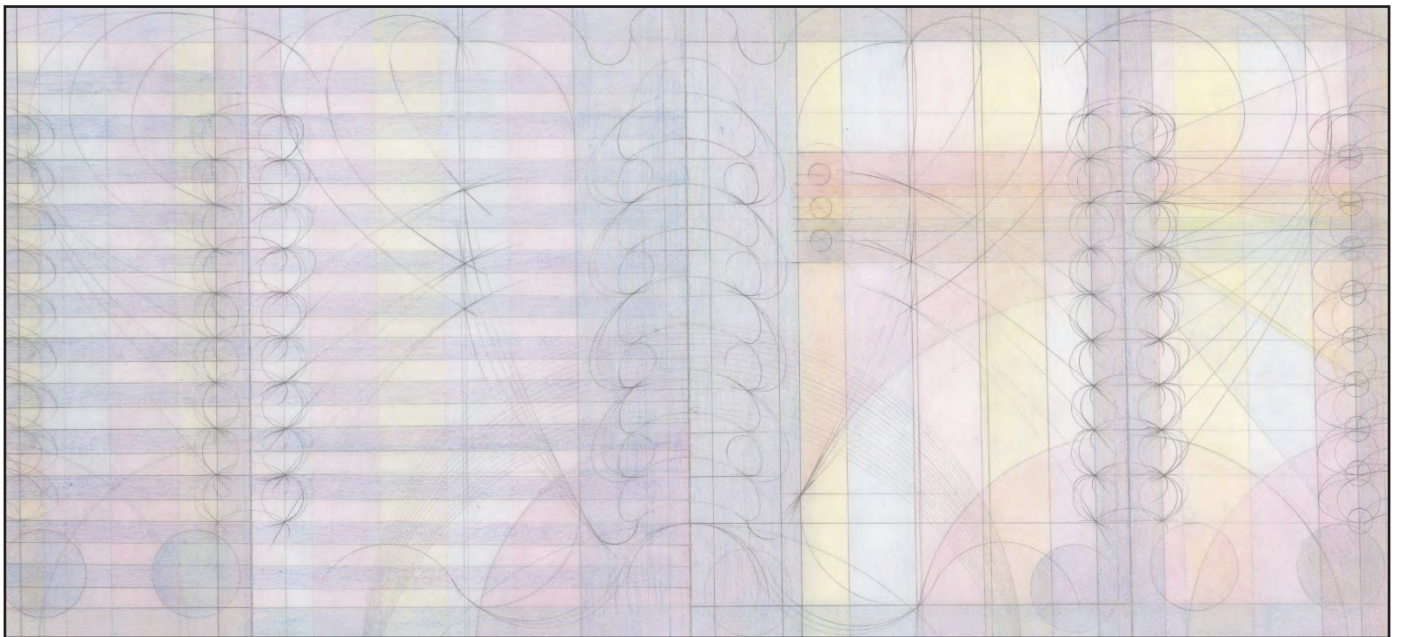


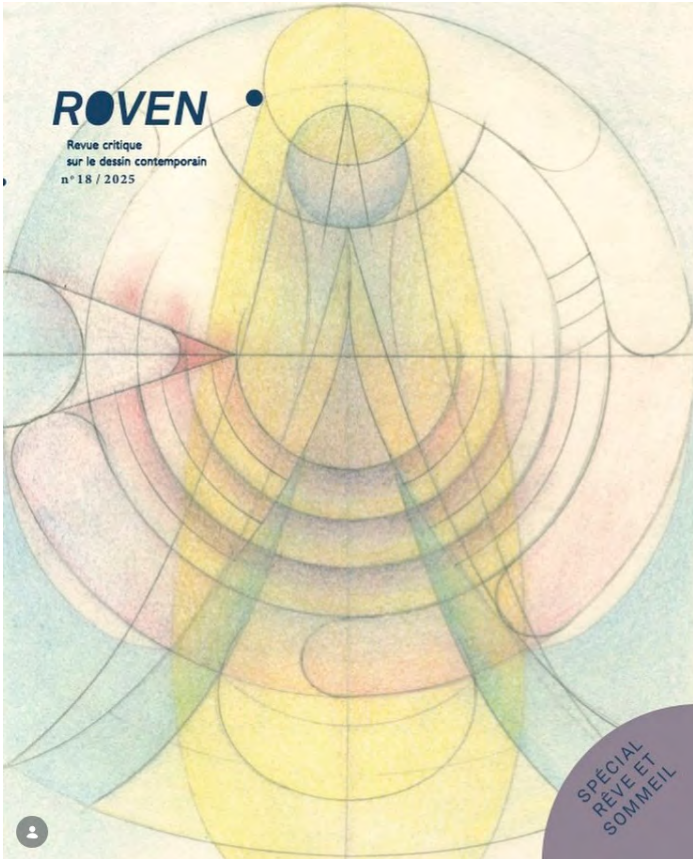
28 pages couleurs + rabats, cousu main avec variations d'épaisseur et de format de papiers.

20 x 30 cm, 30 €

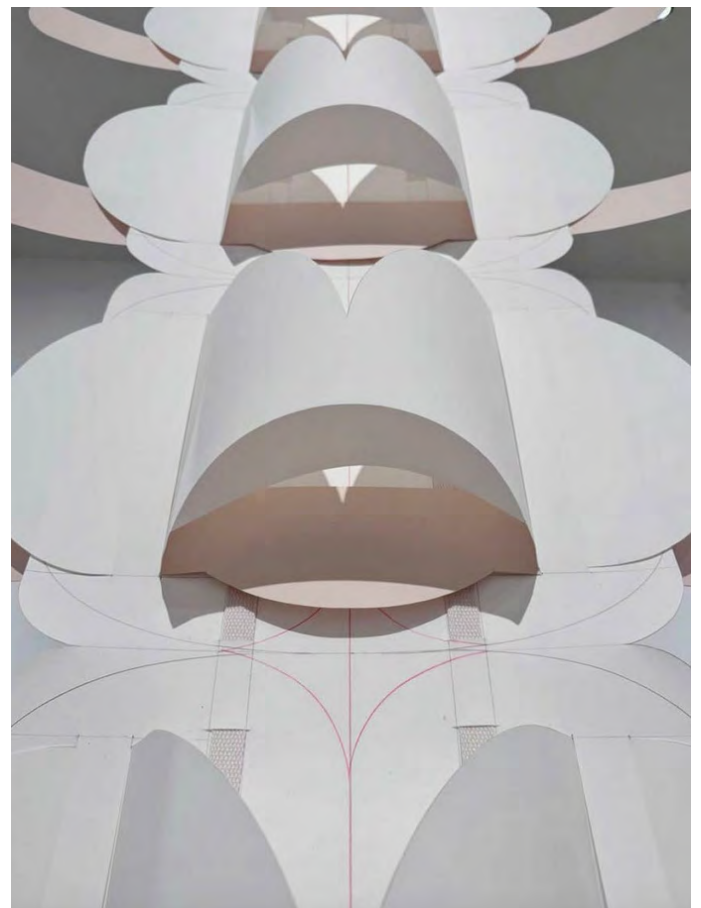
979-10-95922-71-1 — novembre 2026

Vente ferme

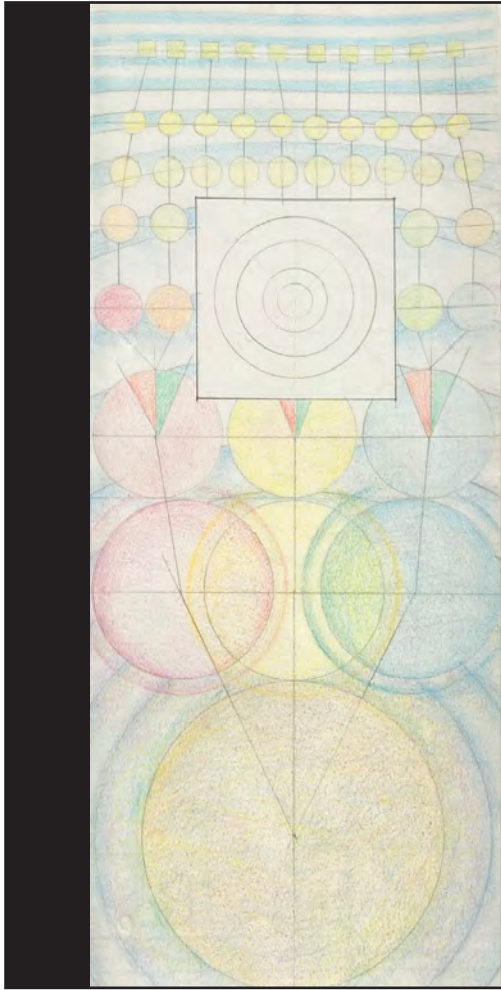




Autres aspects de l'œuvre de Chloé Vanderstraeten :



ADVERSE



CARTOGRAPHIES — CHLOÉ VANDERSTRAETEN

Sur le Spin off du FIBD d'Angoulême, en mars 2022, le travail de Chloé Vanderstraeten a surgi telle une révélation.

Soigneusement conservé à distance de la libre consultation, le précieux exemplaire unique de *Cartographies* n'attendait là que de dévoiler sa précision esthétique, sa richesse conceptuelle et sa puissance manipulateur. Dans ce livre d'artiste (édité aujourd'hui sous la forme d'un fac similé), cinq blocs de papier autonomes et complémentaires répondent chacun à un déploiement en cinq gestes, pris dans le suspens de leur mise au jour, pour dévoiler de savantes constructions diagrammatiques, offertes à une appréhension tant sensorielle qu'intellectuelle.

Se joue là une analyse figurale de l'engagement du corps autour d'actions aussi évidentes qu'essentielles, dont l'habitude tend à nous laisser négliger leur complexité : dormir / respirer / jouer / écouter / cultiver.

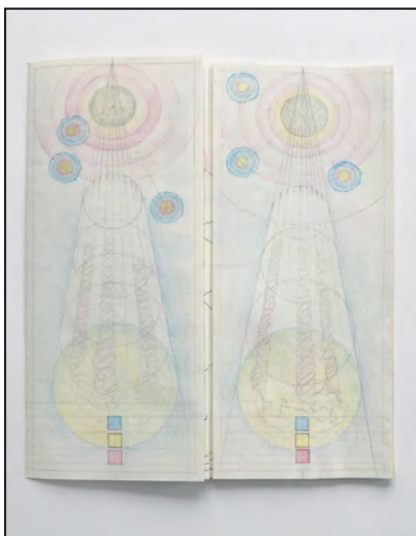
Dégagé de tout texte, des motifs géométriques référencés au dessin technique s'affichent comme parties d'un processus ambiguement articulé entre le mécanique et l'organique, et voient leur force d'évocation décuplée par une ornementation attentive et codifiée, usant d'une gamme resserrée de crayons de couleur.

« Pratiquer le dessin me permet de questionner la tension entre le corps et la technique. »

Autrement dit, de penser les techniques du corps. »

En envisageant le dépassement des usages scientifiques du dessin manuel et outillé (« *habituellement univoques et effi-caces, faits pour informer.* »), attentive à la part charnelle de toute pratique, la geste artistique de Chloé Vanderstraeten nous offre avec *Cartographies* une percée salvatrice pour un abord sensible et réflexif de notre être au monde.

Diplômée des Beaux-Arts de Paris et de l'ESAD en Image Imprimée, la pratique de Chloé Vanderstraeten se déploie essentiellement autour du dessin. Dessins techniques d'urbanistes, croquis médicaux du *xvi*^e siècle ou cartes astronomiques de mathématiciens du *xvii*^e, constituent une matrice graphique et sensible détournée pour saisir les recoins poétiques du monde.



30 pages couleurs (avec pliages, rabats et découpes)

14 x 30 cm, 25 €

979-10-95922-53-7 — mars 2023

Vente ferme

